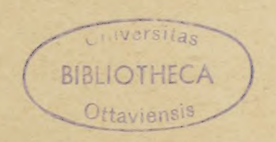
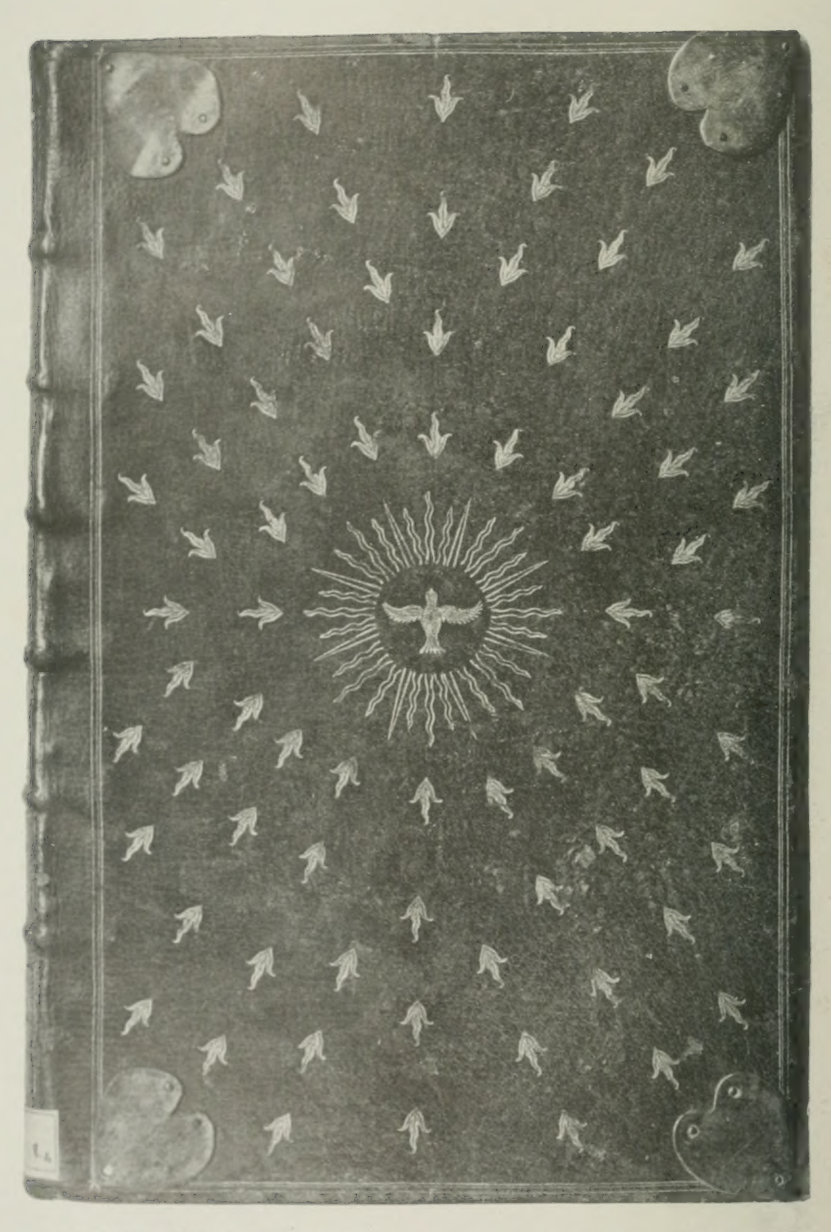

U d'/of OTTAWA
39003002110673



POÈMES SACRÉS





RELIURE D'UN DES VOLUMES DE LA BIBLE DE RACINE (Réduction)

ŒUVRES INCONNUES DE J. RACINE,

Découvertes à la Bibliothèque Impériale de Saint-Pétersbourg

PAR L'ABBÉ JOSEPH BONNET,

DU CLERGÉ D'AUCH,

DOCTEUR EN THÉOLOGIE ET EN DROIT CANONIQUE

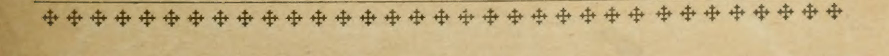
POÈMES SACRÉS

Uniquement en vente

aux Bureaux de l'Archevêché d'Auch,

au profit du Denier du Culte.

— 1911 —





NIHIL OBSTAT :

Insulis, die 10ª Aug. 1911,

A. DELPLANQUE,

censor ex officio.

IMPRIMATUR :

Cameraci, die 11ª Aug. 1911,

P. CATEAU

V. G.

A Sa Grandeur

Mgr Joseph-François-Ernest Ricard,

Archevêque d'Auch,

en reconnaissance

du patronage accordé à Racine

LETTRE
DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE D'AUCH

Auch, le 29 juin 1911,

EN LA FÊTE DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL,

ANNIVERSAIRE DE MA CONSÉCRATION.

Cher Monsieur l'Abbé,

Je fus sans doute un des premiers, quand vous me fîtes confidence des trésors que votre esprit avisé faisait sortir des vieilles bibliothèques de St-Pétersbourg, à vous encourager dans des travaux auxquels la Providence semble vous avoir destiné.

Aujourd'hui, une partie de ces travaux est achevée, et vous m'en offrez la dédicace.

Je ne puis que l'accueillir avec faveur.

Assurément, je n'ai ni le temps, ni les moyens, ni les aptitudes nécessaires pour me prononcer sur le fond. Il faut prévoir les objections que votre œuvre va soulever. Vous ne les redoutez pas, parce que vous êtes bien armé pour les résoudre ; vous les appelez même, parce qu'elles feront mieux éclater la vérité.

Pour moi, en accueillant votre livre et en acceptant qu'il me soit dédié, je n'ai qu'à me souvenir que c'est le travail d'un de mes prêtres laborieux et sagace. Je n'ai qu'à retenir cette pensée : vous avez voulu augmenter le patrimoine littéraire de notre pays, et restituer à l'immortel Racine un bien (et quel bien !) dont l'oubli l'avait dépouillé.

Puissent nos Académies et les esprits élevés qui semblent, à cette heure plus que jamais, malgré le torrent de naturalisme qui déborde, sourire à tout ce qui est vrai et beau, vous accorder le suffrage que méritent vos sollicitudes et vos recherches obstinées !

Agréez, cher Monsieur l'abbé, avec mes bénédictions, mes sentiments affectueux et dévoués.

† J.-F. Ernest,

ARCHEVÊQUE D'AUCH,

ÉVÊQUE DE LECTOURE, CONDOM ET LOMBEZ.



10

Si je dis peutêtre que les tenebres me cacheront, la nuit aura pour vous des clartés qui vous découvriront mes plaisirs les plus secrets.

11

Les tenebres n'ont point ~~parce qu'il n'est~~ pour vous d'obscurité; la nuit est pour vous aussi claire que le jour ~~est le jour pour vous ...~~ et les ombres ~~tenebres~~ et la lumiere sont pour vous la même chose.

12

Vous percés jusque dans le fond de mes reins, parceque vous m'avés reçu entre vos bras lorsque je suis sorti du ventre de ma mere.

13

10

Et dixi: forsitan tenebræ conculcabunt me, et nox illuminatio mea in deliciis meis

11

quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur sicut tenebræ ejus ita et lumen ejus.

12

quia tu possedisti renes meos, suscepisti me de utero matris meæ.

13

FAC-SIMILÉ DE LA TRADUCTION DES PSAUMES.

Le mot point, au verset 11, est de la main de Racine.

PRÉFACE

Un de mes plus vifs regrets est de n'avoir soupçonné que si tard la richesse du fonds des manuscrits français de la Bibliothèque Impériale de Saint-Pétersbourg. Je partageais sur ce point l'ignorance de la plupart de mes concitoyens. M. de la Ferrière avait eu beau dire que celui qui aurait la patience et le temps d'explorer ces papiers y trouverait une mine d'or. Son avis n'avait été entendu de personne. A la vérité, le Gouvernement français fait peu à peu copier les correspondances des souverains ou des grands ministres de la France ; mais elles forment une division à elles, la division des Autographes. Quant aux manuscrits proprement dits, en réservant ce nom aux ouvrages des auteurs dans tous les genres, ils n'avaient jamais été sérieusement examinés.

Cependant, si j'arrivais tard, je me promettais en récompense de pousser sans relâche et sans omission mes recherches, en d'autres termes, de tout regarder indistinctement et de voir chaque jour quelque chose de nouveau. J'ai tenu parole. Ce voyage dans un pays inconnu, ces fouilles dans un sol vierge et infiniment riche, m'ont procuré d'inexprimables joies. Ma reconnaissance envers Son Exc. M. Kobéko, Directeur de la Bibliothèque Impériale, pour m'avoir ouvert l'entrée de la Section, et M. Bouitchkov, Conservateur, pour y avoir

sans cesse guidé mes pas, ne saurait avoir de bornes. Je leur dois d'avoir découvert, principalement dans le domaine de l'éloquence sacrée et des belles-lettres, une bonne douzaine de chefs-d'œuvre, provenant pour la plupart du fonds amassé par Zalusky.

Ce n'est pas ici le lieu d'en faire le dénombrement. Je dois me borner à ceux que je m'attendais le moins à rencontrer, je veux dire aux manuscrits de Racine.

C'est par pur hasard, par la seule suite des numéros, qu'il m'arriva de demander un jour une traduction en prose du Psautier, dont la beauté me frappa. J'ai vu depuis qu'elle n'avait pas moins frappé Zalusky, lequel proclame dans son Catalogue sa rare perfection, supérieure à tout ce qu'on avait vu jusque-là. Le manuscrit était relié avec une solidité extraordinaire ; le papier, non moins durable, était couvert d'une écriture à la fois nette, ferme, rapide et élégante. Les ratures et les corrections, fort nombreuses, appartenaient presque toutes à la même main. Elles avaient été faites avec beaucoup de soin, de manière à ne jamais nuire, quelle que fût leur abondance, à la clarté du texte. Comment me serait-il venu à l'esprit que l'ouvrage que j'avais entre les mains fût sorti de la plume de Racine ? Ceux qui ont raconté sa vie ne font-ils pas unanimement entendre que depuis l'instant où il abandonna le théâtre jusqu'au jour de sa mort, pendant un espace de plus de vingt années, dans toute la force de l'âge et du talent, il ne s'occupa plus que de sa famille et du salut de son âme, ne reprenant la plume qu'à regret et comme forcé, tantôt pour composer *Esther* et *Athalie*, tantôt pour retracer avec Boileau

les campagnes de Louis XIV, tantôt pour exposer brièvement les tribulations des jansénistes de Port-Royal, redevenus ses amis, après avoir été ses maîtres ?

Ayant donc admiré cette traduction, et me promettant intérieurement de la signaler au zèle de quelque éditeur qui consentît à l'imprimer, je rendis le manuscrit. Mais toutes les fois que je repassais dans mon esprit sur mes recherches, il se représentait à mon souvenir. De nouveau, je me le faisais remettre, et plus je l'étudiais, plus j'en faisais de cas. Enfin un jour que j'étais tout rempli de son mérite, je ne pus m'empêcher de faire part à M. Duperron, Conservateur de la section d'histoire, de l'admiration que je sentais, et m'efforçant d'exprimer d'un mot le caractère de ce style, je le qualifiai de *racinien.*

Tous est sorti de là.

M. Bouitchkov contestait avec vivacité que l'écriture du manuscrit fût celle de Racine, et sur ce point, M. Omont, gardien éclairé des manuscrits du poète, lui donna raison. Mais aussi reconnut-il que le papier du manuscrit de Saint-Pétersbourg était celui ou du moins l'un de ceux que Racine avait coutume d'employer. Cela se démontrait par le filigrane.

Dans un aussi grand homme, le style importe plus que l'écriture. Car il n'était rien de plus ordinaire aux écrivains célèbres du XVIIe siècle que de recourir aux services d'un copiste pour mettre au net les ouvrages qu'il fallait envoyer à la presse, au lieu qu'il n'eût pas été en leur pouvoir de prêter leur style à qui que ce fût. Or, en ce qui concerne Racine, nous possédons un répertoire

précieux de sa langue dans le gros *Lexique* qui accompagne l'édition fameuse de M. Ménard. Je me mis donc à étudier ma traduction à l'aide de cet instrument. La preuve fut entièrement favorable et, à mon avis, décisive.

On ne fera admettre à aucun homme instruit qu'il soit permis à un imitateur de pousser l'artifice jusqu'à n'employer dans toute l'étendue d'un long travail que les tours propres à l'écrivain dont il s'inspire, alors que la variété en est infinie. Prend-on les exercices cicéroniens de la Renaissance pour des écrits authentiques de Cicéron ? Et combien un écrivain romain vivant dans le même temps que le grand orateur eût-il été encore plus exposé à se trahir ! Car on peut bien n'apprendre une langue morte que d'un seul homme ; mais on est forcé d'apprendre de tout le monde sa langue maternelle. Dans ce cas, pour imiter, il faut d'abord oublier ; et tout oublier est peut-être plus impossible que de tout apprendre. Posons donc en principe certain que personne au XVIIe siècle n'a été en état de parler uniquement la langue de Racine, si ce n'est Racine lui-même.

Son fils en convient, lequel, dan ses *Réflexions sur la poésie*, rapporte avec approbation touchant le style de son père, la remarque suivante de La Mothe :

« *Il s'était fait, par une intelligence particulière, une langue qui n'appartenait qu'à lui seul. Combien d'alliances de mots, inusitées jusqu'à lui, dont on n'a presque pas aperçu l'audace ? Ce qu'il inventait semblait plutôt manquer à la langue que la violer.* »

Voilà pourquoi la décision du *Lexique* me donnait à elle seule la plus entière assurance. Mais d'autres indi-

que vos conseils guidez par son esprit Divin
de l'Équite jamais ne quitent le chemin,
qu'il leur done a la fois sa force et sa sagesse.

La lumiere du monde est une sombre nuit
toute prudence humaine est erreur et feblesse,
et s'egare bientôt si Dieu ne la conduit.

FAC-SIMILÉ DES SONNETS.

Le mot fois *au troisième vers corrigé de la main de Racine.*

ces venaient s'y ajouter. Racine le fils tenait de Boileau que la difficulté de bien traduire les Psaumes avait souvent fait le désespoir de son père. Celui-ci, au témoignage du savant abbé Renaudot, lisait les Psaumes et les expliquait devant une compagnie rassemblée autour du lit de souffrance de M. de Seignelay, et ces commentaires enlevaient les assistants. Ainsi, il était hors de doute que Racine s'était exercé à traduire les Psaumes, et qu'il en avait approfondi le sens au point de les pouvoir expliquer avec applaudissement en présence des hommes les plus doctes.

Toutefois, j'avais à peine acquis la certitude de la victoire que je me vis à deux reprises sur le point de tomber dans le désespoir. En consultant un ancien, mais excellent Catalogue de la Section de Théologie, mes yeux rencontrèrent tout à coup le titre suivant : *L'Esprit de David, ou traduction nouvelle des cent cinquante Psaumes de David.* O terreur ! C'était le titre même de mon manuscrit. L'ouvrage était donc connu, imprimé ; ma trouvaille s'évanouissait. Le Catalogue allait jusqu'à marquer le nom de l'auteur, et ce n'était point Racine, mais Eustache Le Noble. Plein d'angoisse, je m'enquis de ce personnage dans les dictionnaires biographiques. Il y était dépeint comme un malfaiteur et comme un homme de mœurs relâchées, que l'on avait renfermé pendant plusieurs années dans les cachots de la Conciergerie pour crime de faux ; du reste écrivain fécond, dont la plume avait enrichi plusieurs libraires.

Se pouvait-il qu'à l'habitude du crime, Eustache Le Noble eût joint cet esprit de religion, cet empire sur

soi-même, ce jugement exquis qui éclataient dans la traduction des Psaumes ? Je me fais donner le volume imprimé et le compare à l'ouvrage manuscrit. Beaucoup de traits de ce dernier avaient été conservés ; mais le caractère général de la traduction, qui était de tenir le milieu entre la lettre et la paraphrase, ne subsistait plus. Généralement, Le Noble avait raccourci. Cependant, il n'avait pas laissé d'allonger là où l'auteur du manuscrit traduisait littéralement. Parfois même, il avait altéré le sens. Du style si pur, du rhythme si harmonieux, il n'avait, je viens de le dire, gardé que de brillants lambeaux. Son plagiat était manifeste.

Je me remis donc au travail sans plus me soucier de ce triste sire ; mais il allait se retrouver sur mon chemin peu de jours après.

Le Catalogue des manuscrits renferme un article ainsi conçu :

« *Les sept Psaumes de la Pénitence paraphrasés en sonnets avec des réflexions, dédiés au Roi par le Sieur de Noble (lisez Le Noble). — 19e Psaume, paraphrasé en sonnets, avec des réflexions sur chaque verset.* — Manuscrit de 146 feuilles ; autographe ».

J'avais conçu pour Le Noble un mépris si profond que mon premier mouvement fut de laisser dormir en paix ses sonnets, sans y jeter seulement les yeux. On me représenta avec raison que je ne pouvais me dispenser de les voir. Ce manuscrit me fut donc apporté. Le coup que je ressentis en l'ouvrant ne fut pas moins sensible que celui dont j'avais été atteint à la Section de Théologie. Qu'apercevais-je en effet ? Un manuscrit en tout

Sire

De Vostre Majesté

Le tres humble tres obeissant
tres fidele et tres soumis
serviteur Et sujet.

LeNoble

SIGNATURE DU FAUSSAIRE EUSTACHE LE NOBLE AU BAS DE LA DÉDICACE AU ROI DANS LE MANUSCRIT DES SONNETS.

semblable à celui de la traduction en prose des Psaumes; même écriture, même papier, même filigrane, mêmes dimensions. En posant les deux manuscrits l'un sur l'autre, on ne remarquait pas le moindre écart. Et le moyen de concevoir aucun doute sur l'auteur du second manuscrit ? La signature de Le Noble se lisait en toutes lettres au bas de la dédicace au Roi. Mais alors le premier manuscrit lui appartenait aussi ! De la sorte, toutes mes suppositions croulaient ; le beau nom de Racine, où je m'étais tant complu, s'envolait dans les airs comme une vapeur légère. Qui n'eût perdu toute confiance et tout courage ? C'était d'un œil désolé que je contemplais cette riche reliure aux armes et au chiffre de Louis XIV, qui enveloppait les *Sonnets*. Mais il était écrit que Racine triompherait encore une fois d'un larron sans pudeur.

Ne demandons pas compte à Dubrovsky de la manière dont il est parvenu à s'emparer d'un manuscrit de la collection de Zalusky; mais reprochons-lui de l'avoir qualifié d'autographe dans le titre qu'il a mis en tête ; et par là, d'avoir induit en erreur les auteurs du Catalogue. Autographe, le manuscrit ne l'est nullement ; la différence entre la signature de Le Noble et l'écriture du manuscrit saute aux yeux. Il ne s'ensuivrait pas de là, je l'avoue, que la qualité d'auteur dût être déniée à Le Noble ; car enfin rien ne l'empêchait d'emprunter la main d'un calligraphe de profession pour un manuscrit destiné à l'usage particulier du Roi. Le malheur est que le copiste, tout en apportant un soin extrême à l'accomplissement de sa tâche, a commis quelques légères inadvertances ; que ces fautes, presqu'invisibles, n'ont cependant pas échappé au

regard inquiet de l'auteur relisant la copie ; qu'il les a corrigées de sa propre main, et que cette main se reconnaît pour celle, non de Le Noble, mais de Racine.

Le grand poète ne se révèle pas moins clairement dans les premières lignes de l'Epître dédicatoire. Il dit à Louis XIV :

« Sire,

» Je prends la liberté d'offrir à Votre Majesté ce fruit d'une solitude que je me suis vu forcé de chercher depuis un an, pour me mettre à l'abri des nouvelles persécutions qu'on m'a suscitées. Je loue et j'adore la Providence qui les permet, et je ne réponds à tous les venins qu'on a voulu répandre contre moi que par le silence et la patience, et par cet ouvrage, qui auprès d'un monarque pieux, sage, juste et bon, sera un témoin plus fidèle de mon caractère que les faux traits dont mes ennemis s'efforcent de me défigurer.

» J'espère, Sire, que Votre Majesté agréera ce travail, non pas pour la main qui le présente, mais parce que tout ce qui tend à la gloire de Dieu est votre premier objet, et que les cantiques de ce grand roi des Hébreux renferment, etc., etc... »

. . . .

On trouvera plus loin la suite de ce beau morceau. Pour le moment, ne considérons que la conformité des états. L'homme qui parle dans cette Epître fréquentait assidûment la Cour ; il n'en a pas été chassé ; il s'abstient volontairement d'y paraître. Tout en conservant ses fonctions auprès du Roi, il a perdu ses bonnes grâces ;

il se trouve pour la seconde fois en butte aux vexations. Autant de tels traits conviennent peu à Le Noble, qu'aucun emploi n'attachait à la personne du Souverain, autant ils s'accordent avec ce que les biographes de Racine nous ont appris. Vers 1696, le poète avait été accusé de jansénisme ; Mme de Maintenon elle-même le raillait sur son dévouement à Port-Royal (1). Deux ans plus tard, la même Mme de Maintenon se laissait arracher des mains par Louis XIV un Mémoire secret de Racine sur certaines affaires d'Etat. « Parce qu'il sait faire parfaitement des vers, s'écria le monarque, croit-il tout savoir ? Et parce qu'il est grand poète, veut-il être ministre ? » Instruit du mécontentement du Roi, Racine ne parut pas à la cour de toute l'année 1698 ; il ne crut même pas devoir se rendre au camp de Compiègne, tout historiographe qu'il était. Mme de Maintenon s'efforçait de le consoler. Elle lui disait : « Que craignez-vous ? C'est moi qui suis cause de votre malheur ; il est de mon intérêt et de mon honneur de réparer ce que j'ai fait. Votre fortune devient la mienne. Laissez passer ce nuage ; je ramènerai le beau temps ». Il est à croire que ses bons offices servirent à quelque chose, puisque nous voyons Racine, au mois de janvier 1699, se préparer à aller rejoindre la cour à Marly le 4 février.

Observons ces *venins répandus* dont se plaint l'auteur de l'Epître dédicatoire ; ces *faux traits dont ses ennemis s'efforcent de le défigurer.* Qu'y trouverons-nous autre chose, sinon l'écho fidèle de la fameuse lettre du 4 mars

1. Mémoires sur la vie de J. Racine, par son Fils. — T. I, p. 144 de l'édit. d'Amsterdam, 1750.

1698 à Mme de Maintenon, où s'épanche toute l'amertume de son cœur ? Il y rappelle à sa protectrice les beaux jours des premières représentations d'*Esther*, quand il faisait tant chanter la strophe : *Rois, chassez la calomnie ;* et il ajoute : *Je ne m'attendais pas que je serais moi-même un jour attaqué par la calomnie.* Et plus loin : *Hé quoi, Madame, avec quelle conscience pourrai-je déposer à la postérité que ce Grand Prince* (Louis XIV) *n'admettait point de faux rapports..., s'il faut que je fasse moi-même une si triste expérience du contraire ?*

Que si, après tant de témoignages certains, il m'est permis de me livrer aux conjectures, j'oserai supposer que Racine, près de revoir le Roi apaisé, pour ne point se présenter à lui les mains vides, fit préparer le manuscrit des *Sonnets*, dont il voulait lui faire don. Il différa toutefois d'apposer sa signature au bas de l'Epître dédicatoire jusqu'au moment où il remettrait entre ses mains le précieux ouvrage. Mais le voyage à Marly ne s'exécuta point : le mal dont Racine devait mourir au bout de trois mois, le 21 avril, s'était aggravé dans l'intervalle. Ainsi, la place resta en blanc, ce dont Le Noble profita dans la suite pour y inscrire son propre nom. Sachons-lui gré du reste de pudeur qui l'a empêché d'altérer les *Sonnets* et de s'en faire honneur devant le public, ainsi qu'il en avait usé pour les *Psaumes*.

Publiant une seconde édition de ces derniers, il mit en face de chaque verset une courte réflexion de deux ou trois lignes. Or, dans le manuscrit que j'envisage à cette heure, chaque sonnet, c'est-à-dire chaque verset, puisqu'il y a un sonnet par verset, chaque sonnet, dis-je, est

Je veux en profiter, pour être assuré
Cette métamorfose est trop précipitée;
A chaque instant il peut changer de sentimens,
Et le caprice seul règle ses mouvemens;
Je vous offre sur luy la grandeur souveraine,
Le trône vous attend, et vous êtes leur reine........
Vous frémissés, madame; et je sens vos terreurs,
Vous craignés d'éprouver de nouvelles horreurs,
Que si je vous élève à des grandeurs trompeuses,
Je change votre chaine en d'autres plus affreuses,
Que je n'en veux qu'au trône, et pour me l'assurer,
Vous perdre est le seul but où je puisse aspirer,
Et votre main pouvant le rendre légitime,
Sous l'ombre d'un bienfait je cache un nouveau crime;

FAC-SIMILÉ DU MANUSCRIT INTERPOLÉ DE PHARANANE.

pareillement accompagné d'une réflexion morale, mais qui occupe une page entière. L'envie me vint de savoir si les réflexions de Le Noble n'auraient pas été, elles aussi, dérobées à Racine. Je ne pouvais procéder à cet examen que pour les psaumes paraphrasés en sonnets, au nombre de huit : les sept Psaumes de la pénitence et le Psaume *Exaudiat*. Le succès répondit à mes prévisions. Les réflexions de Le Noble ne sont que des abrégés des réflexions du manuscrit, et des abrégés faits sans aucun soin, le faussaire se contentant le plus souvent de copier le titre ou la première phrase, et rendant parfois fort mal le sens, quand il se voit obligé de lire telle réflexion d'un bout à l'autre. On est donc fondé à admettre que toutes les remarques de Le Noble sont des vols, et que Racine avait composé des réflexions sur tout le Psautier ; réflexions que Le Noble a détruites après les avoir contrefaites.

Perte immense autant qu'irréparable ; car ces milliers de réflexions, à en juger par celles, au nombre d'environ cent trente, que notre manuscrit nous a conservées, devaient bien montrer par endroits des traces de jansénisme et justifier ainsi la mauvaise opinion que la Cour avait de Racine à cet égard ; mais en même temps, elles ne devaient pas laisser d'être de purs chefs-d'œuvre non seulement de prose limpide, mais encore d'observation du cœur humain.

Si l'on ne saurait assez déplorer leur disparition, du moins ai-je un dédommagement à offrir aux amis des lettres.

Pharaxane apparemment ? J'aperçois, il est vrai, des

raisons, que j'ai expliquées dans un mémoire à l'Académie, de considérer *Pharaxane* comme un des premiers essais de Racine dans la carrière tragique. Autant cependant la pièce a de valeur comme ouvrage d'un génie naissant, autant la copie que j'en ai retrouvée, et qui est sans doute seule au monde, inspire peu de respect. Je ne parle pas du vilain haillon qui la recouvre, je parle des dévastations dont son style porte les traces. Un scélérat a défiguré, puis anéanti l'original. Ce que nous avons n'est qu'une copie infidèle du faussaire, lequel a, par bonheur, si grossièrement travaillé, que l'on n'éprouve pas trop de peine à retrouver sous ses badigeonnages la véritable leçon. Mais, encore un coup, la bonne nouvelle que j'apporte ne regarde nullement *Pharaxane*. Alors en quoi consiste-elle ?

Qu'on se représente une Bible manuscrite en douze volumes in folio magnifiquement reliés en maroquin noir. Chaque volume contient une infinité de belles gravures expressément achetées pour l'embellir, ou découpées dans d'autres livres. Tout cet immense ouvrage est exécuté en une calligraphie dont la perfection en certains endroits atteint le comble de l'art. Or ce monument, c'est la Bible de Racine, en grande partie composée de ses commentaires. Nous n'en sommes plus réduits, comme précédemment, à quelques rares corrections de sa main ; il a refait des paragraphes entiers, effaçant, de traits de plume qui lui sont propres, l'écriture du copiste pour insérer la sienne dans les interlignes. La traduction des Livres Saints n'est pas de lui : il a emprunté celle de Le Maistre de Sacy, mais en la corrigeant à l'occasion.

respect et quelle

devons juger, quel [illegible]

attention nous devons auoir pour les predictions

[illegible]

de jesus christ et des profetes, qui tendent toutes

[illegible]

a nous porter a la vertu, et a nous procurer une

[illegible]

vie heureuse pendant toute l'Eternité

[illegible]

[illegible] de Dieu,

CORRECTION DE LA MAIN DE RACINE DANS LA BIBLE.

Cette Bible ouvre, pour ainsi dire, le Catalogue des manuscrits. Je l'avais donc examinée dès le début de mes recherches ; j'en avais même copié un long morceau, et néanmoins il n'y a guère plus d'un mois que j'en connais l'auteur. Un mot de M. de Harkavy, le Conservateur si érudit et si obligeant de la Section Hébraïque, me mit sur la voie. Je lui avais donné à lire le fragment que j'avais transcrit jadis. « C'est le fruit d'une profonde raison », me dit-il en me le rendant. Comme la raison forme le propre caractère de Racine écrivant en prose, et que du reste je me souvins à l'instant de diverses autres marques de son génie empreintes dans cette même page, je redemandai le manuscrit, auquel je ne songeais plus que par moments. Je ne tardai pas à y rencontrer l'écriture de Racine en abondance, et, cette fois, M. Bouitchkov fut de mon avis.

Telles sont, retracées sommairement, les péripéties de mes découvertes. Je voudrais pouvoir y ajouter l'histoire des manuscrits eux-mêmes. Mais ce que j'en sais est encore trop peu de chose pour mériter un tel nom. Zalusky a noté au frontispice de la traduction des Psaumes la date de 1723. C'est l'année de la mort du célèbre abbé Fleury. J'inclinerais donc à penser que le manuscrit avait trouvé asile dans sa bibliothèque, et fut cédé à Zalusky par ses héritiers. Un autre point trop bien établi, c'est que Le Noble en a été possesseur. Le Noble mourut en 1711. Avait-il rassemblé dans ses mains tous les manuscrits de Racine dont nous nous occupons ? La chose ne serait pas plus extraordinaire que de les trouver tous réunis aujourd'hui à Saint-Pétersbourg. Cepen-

dant, il ne me paraît pas croyable qu'il les tînt de l'auteur, qui aurait fait choix d'un plus digne dépositaire. Ainsi, nous avons la preuve qu'il ne lui avait pas confié la Bible. Elle était destinée à M. de Barmont, receveur des hypothèques, successivement logé rue des Francs-Bourgeois et rue Vieille du Temple : son titre de propriété se retrouve en plusieurs endroits. Le Jansénisme avait beaucoup changé l'humeur de Racine. Il lui avait donné des manières de conspirateur. L'habitude du mystère allait chez lui à ce point que, dans ses lettres à son fils aîné au temps de sa disgrâce, il ne la lui laisse pas seulement soupçonner. La crainte de céder à l'amour de la gloire lui fit brûler avant sa mort un exemplaire corrigé de ses tragédies. De là encore sa détermination de dérober au public la connaissance de ses écrits pieux, et le soin qu'il prit de les répartir entre ses amis quand il vit sa fin approcher.

L'Abbé Joseph Bonnet.





RELIURE DU MANUSCRIT DES SONNETS (Réduction).

DÉDICACE DU MANUSCRIT DES SONNETS

AU ROI

Sire,

Je prends la liberté d'offrir à Votre Majesté ce fruit d'une solitude que je me suis vu forcé de chercher depuis un an, pour me mettre à l'abri des nouvelles persécutions qu'on m'a suscitées. Je loue et j'adore la Providence qui les permet, et je ne réponds à tous les venins qu'on a voulu répandre contre moi que par le silence et la patience, et par cet ouvrage, qui, auprès d'un Monarque pieux, sage, juste et bon, sera un témoin plus fidèle de mon caractère que les faux traits dont mes ennemis s'efforcent de me défigurer.

J'espère, Sire, que Votre Majesté agréera ce travail, non pas pour la main qui le présente, mais parce que tout ce qui tend à la gloire de Dieu est votre premier objet, et que les cantiques de ce grand roi des Hébreux renferment le triomphe le plus accompli de la miséricorde divine, et la matière la plus digne de vos pieuses applications.

Mais, Sire, si tous les Psaumes de ce monar-

que si chéri de Dieu contiennent des leçons admirables pour la conduite de l'âme à l'espérance de son salut par une grande confiance dans la clémence du Roi des rois, cet esprit éclate principalement dans les sept que l'Eglise a choisis pour la consolation du pénitent.

Je me flatte, Sire, que Votre Majesté les recevra favorablement, et qu'elle me permettra de les accompagner de la continuation de mes profonds hommages et des vœux, Sire, que je fais continuellement pour votre vie précieuse, et que je vous souhaite comblée de bénédictions et pour le siècle et pour l'éternité, étant avec un inviolable respect,

Sire,

De votre Majesté,

Le très-humble, très-obéissant, très-fidèle et très-soumis serviteur et sujet.

(Ici la signature intruse de Le Noble).



LES SEPT PSAUMES

DE LA

PÉNITENCE

paraphrasés en sonnets

AVERTISSEMENT

La traduction en prose des versets montre une liaison manifeste avec la paraphrase en vers, où l'on en retrouve la plupart du temps les termes mêmes. Cependant, cette traduction n'est point dans le manuscrit des *Sonnets ;* elle est empruntée à un autre manuscrit, celui de la traduction complète du Psautier, qui verra le jour par la suite. Un tel accord nous fournit la preuve absolue que les *Sonnets* et la traduction du Psautier ont un seul et même auteur.



PSAUME VI

PREMIER PSAUME DE LA PÉNITENCE

ARGUMENT

Quoique le livre des Rois ne parle point des maladies corporelles de David, on voit néanmoins par les Psaumes VI, XXXVII *et* XL *qu'une maladie cruelle fut un des châtiments dont Dieu l'affligea. Il l'eut dans le temps que se formait la conspiration d'Absalom, et qu'Achitopel et ses principaux favoris le trahissaient. David demande donc à Dieu la santé; il implore sa miséricorde; il lui déclare qu'il ne souhaite la vie que pour le louer et le glorifier; il fait une peinture touchante des peines qu'il souffre et de sa douleur, et enfin, par une confiance solide dans le secours divin, il témoigne une merveilleuse assurance de remporter la victoire sur ses ennemis suivant les promesses que Dieu lui en a faites. Il marque dans cette confiance son indignation contre les faux amis qui l'ont trahi, et les chasse en les assurant que Dieu l'a exaucé, et que ses ennemis seront couverts de honte et de confusion. Ce psaume peut être parfaitement bien appliqué à la maladie de l'âme tombée dans le péché, et recourant à la miséricorde.*



Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in irâ tuâ corripias me.

Mon Dieu, ne me reprenez point dans votre fureur, et ne me châtiez point dans le feu de votre colère

SONNET

De tout ce que j'ai fait prêt à rendre le compte,
Accablé dans mon lit, malade, languissant,
Sur mes péchés nombreux jour et nuit repassant,
Mon cœur frémit d'horreur, et je rougis de honte.

A qui donc m'adresser dans ce mal qui me dompte?
Seigneur, c'est à vous seul, vous qui d'un bras puissant
Suspendez sur ma tête un foudre menaçant,
Et pouvez me donner une assistance prompte.

Mon esprit est frappé d'une juste terreur;
Mais ne reprenez point dans votre âpre fureur
Ce cœur que vous ramène un repentir sincère.

S'il faut que mes forfaits soient par vous châtiés,
N'employez pas du moins toute votre colère
Pour punir un pécheur qui se jette à vos pieds.



Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum; sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

Seigneur, ayez pitié de moi parce que je suis faible; guérissez-moi, mon Dieu, parce que mes forces sont confondues et mes os ébranlés.

SONNET

Sensible à mes douleurs, regardez la misère
Où me plonge le poids de mes iniquités;
Mon faible corps languit sous ses infirmités,
Et mon cœur est frappé d'un incurable ulcère.

Pour un enfant qui souffre ayez les yeux d'un père;
Suspendez-en, Seigneur, les regards irrités :
C'est à vous que je viens dans mes calamités
Comme au seul médecin en qui mon âme espère.

Dans l'excès des tourments dont je suis accablé,
De tristesse et d'effroi mon esprit est troublé;
Mes os sont ébranlés, ma force est abattue.

Guérissez à la fois et mon âme et mon corps;
Calmez, mon Dieu, calmez le trouble qui me tue,
Et de mes os perclus rassurez les ressorts.



Et anima mea turbata est valde; sed tu, Domine, usquequo?

Mon âme est extrêmement troublée; mais combien de temps, mon Dieu, voulez-vous encore m'abandonner à mes misères?

SONNET

Tout ce que de la mort les atteintes prochaines
Par une affreuse image inspirent de terreur,
Tout ce que les enfers font concevoir d'horreur
A qui veut réfléchir sur leurs immenses peines,

Mon cœur chargé du poids de ses mortelles chaînes
Dans son accablement en ressent la frayeur.
Mon âme en est troublée, elle frémit de peur,
Et mon sang est glacé dans le fond de mes veines.

Quelles bornes, Seigneur, à la fin mettrez-vous
Au funeste torrent de ce brûlant courroux,
Qui des maux que j'endure est la source terrible?

Jusqu'à quand voulez-vous ainsi m'abandonner?
Un Dieu si bon, si doux, sera-t-il inflexible,
Quand il peut d'un seul mōt guérir et pardonner?



Convertere, Domine, et eripe animam meam; salvum me fac propter misericordiam tuam.

Seigneur, laissez-vous fléchir à mes prières; délivrez mon âme, sauvez-moi par l'excès de votre miséricorde.

SONNET

Ma voix s'élève à vous du fond du précipice;
Vous verrai-je toujours avec même rigueur,
Malgré tant de soupirs qui partent de mon cœur,
Refuser à mes pleurs un regard plus propice?

Tournez sur moi vos yeux; souffrez que je fléchisse
Un Dieu dont tant de fois j'éprouvai la douceur.
De mes nombreux péchés effacez la noirceur,
Et garantissez-moi de l'éternel supplice.

Seigneur, sauvez mon âme et tirez-la des fers;
Déjà pour l'engloutir les gouffres sont ouverts :
Que l'enfer confondu n'ait point cette victoire.

Répondez à mes cris trop longtemps rebutés,
Et sauvez-moi, mon Dieu, pour votre propre gloire,
Sauvez-moi par l'excès de vos seules bontés.



Quoniam non est in morte qui memor sit tui; in inferno autem quis confitebitur tibi?

Les morts ne pensent plus à célébrer la mémoire de vos bienfaits, et ceux qui sont dans le tombeau ne chantent point vos louanges.

SONNET

Si je forme des vœux pour prolonger ma vie,
Si j'implore à grands cris le secours que j'attends,
Je n'ai point d'autre but, sinon que par mes chants
Votre nom glorieux en tous lieux se publie.

Dans le fond d'un tombeau la chair ensevelie
Y peut-elle former des concerts éclatants?
Vous loûra-t-on, Seigneur, dans les enfers brûlants,
Où l'âme est attachée au tourment qui la lie?

De son seul désespoir occupé dans les feux,
Le réprouvé vers vous n'élève point ses vœux;
Il n'y chante jamais vos divines louanges.

Mais des mortels vivants les cantiques pieux
Font partout retentir, en se joignant aux anges,
De votre sacré nom et la terre et les cieux.



Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrimis meis stratum meum rigabo.

Je soupire jusqu'à n'en pouvoir plus; tant que les nuits durent, je baigne mon lit de pleurs, et ma couche est arrosée de mes larmes.

SONNET

Mon cœur, toujours pressé de tortures nouvelles,
Est prêt à succomber sous le faix des tourments;
Il se lasse à pousser de longs gémissements,
Et ne peut plus souffrir ses angoisses mortelles.

Mes sanglots, vifs témoins de mes peines cruelles,
De mes jours affligés marquent tous les moments;
Mes cris toutes les nuits sont des rugissements,
Et j'en passe l'horreur en larmes éternelles.

Rien ne peut égaler mes amères douleurs.
Je m'exhale en soupirs, je me distille en pleurs,
Et mon lit est baigné des larmes que je verse.

S'il est vrai qu'une seule apaise votre cœur,
Faut-il que les torrents dont ma couche se perce
Ne puissent désarmer toute votre fureur?



Turbatus est a furore oculus meus, inveteravi inter omnes inimicos meos.

Mes yeux se troublent à la vue de votre fureur; et ma tristesse me fait vieillir au milieu de mes ennemis.

SONNET

De votre œil en fureur la flamme étincelante
De ses vives clartés me trouble, m'éblouit;
L'éclair brille déjà, le tonnerre le suit,
Et je vois dans vos mains la foudre menaçante.

A ce terrible aspect ma vue est chancelante;
Mes yeux se sont couverts d'une funeste nuit,
Et dans ce triste état où je me vois réduit,
Je n'ose plus lever ma paupière tremblante.

Je me vois cependant entouré d'ennemis;
Les lâches contre moi se croyent tout permis (1),
Et par de noirs complots concertent ma ruine.

De tristesse et d'ennui je vieillis tous les jours,
Et j'y succomberai si votre main divine
Ne me prête contre eux un solide secours.

1. Prononcez : *croi-yent*, en faisant sentir l'*e*, selon l'usage de 1690. — Cf. Charles Thurot, *De la prononciation française*, T. I, p. 366, édition de 1881.



Recedite a me omnes qui operamini iniquitatem; quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.

Retirez-vous de moi, vous tous qui opérez l'iniquité, parce que le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes.

SONNET

Oui, mon Dieu, je ressens l'effet de votre grâce;
Vous en versez sur moi les torrents précieux.
Fuyez, retirez-vous, ennemis furieux,
Je ne redoute plus votre insolente audace.

En vain votre malice en secret me menace;
En vain vous concertez des complots odieux;
De vos iniquités je suis victorieux.
A l'orage succède une heureuse bonace.

Ce Dieu dont la bonté fut toujours mon espoir,
Ce Dieu qui nous tient tous soumis à son pouvoir,
A mes ardents soupirs est enfin exorable.

Mes sanglots l'ont ému, mes larmes l'ont touché;
Et pour me délivrer du fardeau qui m'accable,
Il rétablit ma vie et remet mon péché.



Exaudivit Dominus deprecationem meam; Dominus orationem meam suscepit.

Le Seigneur a exaucé ma prière; le Seigneur s'est laissé fléchir à ma plainte.

SONNET

Vous avez triomphé, votre triomphe cesse,
Ennemis qui troubliez les douceurs de ma paix;
Dieu, qui semblait lui-même appuyer vos projets,
Rétablit ma vertu, répare ma faiblesse.

Par un juste retour, il me rend sa tendresse,
Il exauce les vœux que mon cœur humble a faits;
Et répandant sur moi ses solides bienfaits,
Il fait à mes douleurs succéder l'allégresse.

Ma fervente prière a vaincu son courroux;
Favorable à mes cris, il se montre plus doux.
Pécheurs, craignez un bras qui soutient ma puissance.

Ses coups officieux n'ont fait que m'éprouver.
Sa justice par là disposait sa clémence
Et préparait enfin sa grâce à me sauver.



Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei; convertantur et erubescant valde velociter.

Que le trouble et la confusion soient le partage de mes ennemis; qu'ils aient un prompt remords de leurs crimes, et qu'ils en rougissent de honte.

SONNET

O vous donc qui poussés d'une âme ingrate et noire,
Formiez l'affreux dessein d'attenter à mes jours,
Rougissez en voyant par ce divin secours
Confondre vos projets et rétablir ma gloire.

Vous le voyez, pécheurs, mais pouvez-vous le croire?
Oui, ce Dieu tout-puissant qui fut tout mon recours,
Se rend à moi lui-même et s'y rend pour toujours.
Que votre trouble soit le fruit de ma victoire.

Confus, tournez le dos et fuyez devant moi;
Rougissez à mes yeux, tremblez d'un juste effroi.
Partez vite, ou mon bras va vous réduire en poudre.

Mais que dis-je? Mon bras n'a point cette vertu.
Redoutez seulement celui qui tient la foudre
Et qui sait relever l'innocent abattu.



PRIÈRE

Je me prosterne, mon Dieu, aux pieds de votre miséricorde : voyez l'état déplorable où me réduit mon péché. Charitable médecin, guérissez la malheureuse lèpre de mon cœur; apaisez le trouble de mes os, la révolte de ma chair et la fureur de mes passions. Rendez-moi cette précieuse santé de l'âme que j'ai perdue avec tant d'aveuglement. Sauvez-moi pour votre propre gloire, tout indigne que je sois de votre clémence; purifiez ma langue, afin que je puisse vous offrir des prières agréables, et m'unir aux fidèles pour vous glorifier. Je suis enterré dans le sépulcre de mon péché; ressuscitez-moi par votre grâce que j'implore; ne la refusez pas aux larmes d'un véritable repentir. Mes péchés en demanderaient des torrents, et j'ai honte de la sécheresse de mon cœur : inondez-le de vos eaux, et plongez-le dans la piscine salutaire. Eloignez de moi tous ces ennemis, dont le commerce funeste a porté la contagion dans mon cœur. Donnez-moi la force de vaincre ces passions qui m'ont fait tant de fois tomber, et faites que je profite du temps de votre miséricorde, pour n'être point jugé dans le temps de votre fureur.



PSAUME XXXI

DEUXIÈME PSAUME DE LA PÉNITENCE

ARGUMENT

Nathan ayant repris David de ce qu'il n'avait point confessé son péché, et qu'il avait voulu le tenir secret, ce Roi le confessa publiquement et en reçut le pardon, mais non pas la remise des peines temporelles dont Dieu le châtia. La guerre que lui fit Absalom fut une de ces peines. La révolte fut presque générale; et ce Roi, chassé de son palais et de Jérusalem, et fuyant avec peu de fidèles, fit et récita ce psaume en leur présence. Il le commença en se disant heureux d'avoir eu le pardon de son péché. Il en attribue la grâce à la confession publique qu'il en a faite. Il dit que les fidèles en glorifieront Dieu sitôt qu'il aura remis le calme dans ses Etats. Il demande ensuite à Dieu la fin de ses peines temporelles, et l'introduit parlant avec indignation de ses sujets révoltés, qu'il compare aux chevaux brutes, dont il faut arrêter la fougue par un mors qui les gourmande. Et enfin, après s'être soumis à la volonté de Dieu en disant qu'il est préparé à tous les coups de fouet dont il voudra l'affliger, il excite les fidèles à le louer et à le glorifier.



Beati quorum remissæ sunt iniquitates et quorum tecta sunt peccata.

Heureux ceux dont les iniquités sont remises, et dont les offenses sont à couvert de la vengeance divine.

SONNET

Qu'un mortel est heureux, quand, après son offense,
De ses vives douleurs il voit son Dieu touché,
Et qu'un coup de la grâce, effaçant son péché,
Rend à son cœur contrit sa première innocence.

Heureux quand éprouvant cet excès de clémence,
Des chaînes de l'enfer il se voit détaché,
Que ses fers sont brisés, et son forfait caché
Dans les abîmes saints de cette grâce immense.

Il n'est plus effrayé du terrible courroux
De son juge sévère et de son Dieu jaloux;
La justice a fait place à la miséricorde.

Elle a fait au pardon pencher sa volonté.
C'est elle qui le donne; et quand elle l'accorde,
La faveur ne s'en doit qu'à sa seule bonté.



Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus.

Heureux l'homme à qui Dieu a pardonné son péché, et dont l'esprit ne feint point une fausse conversion.

SONNET

Heureux donc le pécheur, qui, par un coup de grâce,
Voit porter le remède à son cœur ulcéré,
Et de qui le pardon est si bien assuré,
Qu'il ôte du bourbier jusqu'à la moindre trace.

De ses bontés sur lui Dieu répand l'efficace
Par un trait de clémence au péché mesuré;
Et l'anéantissant dans ce cœur épuré,
Il ne l'impute plus du moment qu'il l'efface.

Ce pécheur, rétabli dans son intégrité,
Marche dans son devoir avec sincérité;
Plus de mensonge en lui, plus de dol, plus de feinte.

Du rayon qui l'éclaire il est fortifié,
Et son esprit, rempli d'une amoureuse crainte,
A l'état innocent renaît justifié.



Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, dum clamarem totâ die.

Tant que je me suis tu, mon âme, semblable à de vieux os, a perdu sa force, et je passe les jours entiers dans des clameurs inutiles.

SONNET

Je n'ai point redouté votre auguste présence
Quand je me suis souillé d'un énorme forfait;
Mais aux yeux des mortels j'ai caché ce secret
Et j'ai craint qu'en public on ne sût mon offense.

Aggravant mon péché par ce honteux silence,
Longtemps je me suis tu, mais par là qu'ai-je fait
Qu'irriter dans vos mains le redoutable trait
Qui d'une aveugle erreur a puni l'imprudence?

D'épouvantables maux vous m'avez accablé;
Mon corps s'est affaibli, mon esprit s'est troublé,
Et mes débiles os devancent ma vieillesse.

Mes douleurs m'ont réduit à deux doigts du trépas,
Et tant que le jour dure en vain je vous adresse
De lamentables cris que vous n'écoutez pas.



Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua; conversus sum in ærumnâ meâ, dum configitur spina.

Votre main n'a point cessé de s'appesantir sur moi; mais enfin je me suis converti dans mon affliction quand mon cœur s'est senti piqué par les épines du remords de mon péché.

SONNET

Dans ce gouffre profond de honte et de misère,
Je vois votre fureur prête à m'anéantir.
Et je sens nuit et jour sur moi s'appesantir
De votre bras puissant l'implacable colère.

Que mes tourments sont durs! Que ma peine est amère!
Mais du dernier des maux qui peut me garantir?
Rien, si mon cœur ingrat, par un vrai repentir,
N'apaise le courroux de mon juge sévère.

Ma douleur a déjà dans ce cœur attaché
Le piquant aiguillon de mon affreux péché.
Secondez mes désirs de vos grâces divines.

Pour ce retour heureux je fais tous mes efforts,
Et je me sens percé des plus vives épines
Que produise dans l'âme un sincère remords.



Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non abscondi.

Dans mon repentir. je vous ai confessé mon offense, et je ne vous ai plus caché l'énormité de ma faute.

SONNET

De quoi sert à vos pieds de confesser son crime?
Est-il pour vous, mon Dieu, quelques sombres replis,
Et pour voir les secrets au cœur ensevelis,
Avez-vous donc besoin qu'on ouvre la victime?

N'importe, vous voulez ce tribut légitime;
Il faut humilier nos cœurs enorgueillis,
Et ces forfaits enfin dans le mien envieillis,
Je les ai tous tirés du fond de leur abîme.

Par un sincère aveu de mon iniquité,
J'en ai peint à vos yeux toute l'énormité,
Et n'ai point déguisé ma cruelle injustice.

Ce crime si secret, je ne l'ai plus caché;
De ma honte au public j'ai fait un sacrifice,
Et mes peuples ont su l'excès de mon péché.



Dixi : Confitebor adversum me injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei.

J'ai dit : Je vous confesserai mon crime; et en même temps, mon Dieu, vous m'avez remis toute la malice de mon péché.

SONNET

Il est vrai que longtemps, plein d'orgueil et de honte,
J'ai sur ce juste aveu lâchement balancé,
Et ne me suis ouvert qu'en m'y voyant forcé
Par le terrible excès du mal qui me surmonte.

Que votre bras est dur à qui vous tait le compte
Des énormes forfaits qui vous ont offensé!
Mais sitôt qu'à vos yeux un crime est confessé,
A nous le pardonner que votre grâce est prompte!

J'en suis témoin, Seigneur, et je viens d'éprouver
Que toujours exorable et prêt à me sauver,
Vous ne vouliez que voir ma honte humiliée.

A peine ai-je parlé pour vous ouvrir mon cœur,
Que de ses fers pesants mon âme déliée
A vu de ses péchés effacer la noirceur.



Pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno.

Tous les fidèles, excités par ce pardon, imploreront votre miséricorde et vous prieront dans un temps propre pour être écoutés.

SONNET

Par vos trésors sur moi versés en abondance
Mes énormes forfaits étant ainsi détruits,
Les justes consolés de l'état où je suis,
Verront par mon pardon croître leur confiance.

Une foi plus solide, une vive espérance
De vos saintes faveurs seront pour eux les fruits,
Et je les verrai tous par mon exemple instruits,
D'un Dieu si doux, si bon adorer la puissance.

Dans les profonds respects d'un hommage pieux,
Ils élèvent vers vous et leurs mains et leurs yeux,
Et déjà de leurs cœurs vous font un sacrifice.

Mais pour vous bien prier il faut un autre temps;
Vous pouvez à leurs vœux fournir ce temps propice
En accordant aux miens le calme que j'attends.



Verumtamen in diluvio aquarum multarùm ad eum non approximabunt.

Mais, mon Dieu, ne souffrez pas que je sois englouti sous les eaux du déluge de mes calamités.

SONNET

Quel désordre, mon Dieu, quelle horrible tempête!
Mes perfides sujets contre moi révoltés,
Par mes ingrats amis les troubles fomentés,
Mes soldats corrompus, et mon fils à leur tête!

Ce torrent furieux qu'aucun respect n'arrête
Séduit mon peuple aveugle, entraîne mes cités;
Et le déluge affreux de mes calamités
Me fait voir chaque jour ma perte toute prête.

Dans ce funeste état, je n'espère qu'en vous;
J'avais par mon forfait armé votre courroux :
Vous me l'avez remis, achevez votre ouvrage.

Ne trompez point l'espoir dont se flatte ma foi;
Et calmant d'un seul mot cet effroyable orage,
Empêchez que ces eaux ne débordent sur moi.



Tu es refugium meum a tribulatione quæ circumdedit me: exultatio mea erue me a circumdantibus me.

C'est vous, mon Dieu, qui êtes mon refuge dans les afflictions qui m'environnent: c'est vous qui êtes ma joie, délivrez-moi des ennemis qui m'attaquent de toutes parts.

SONNET

A qui, dans cet excès des maux qui m'environnent,
Pressé de toutes parts, pourrais-je avoir recours?
De mes afflictions loin d'arrêter le cours,
Mes plus chers confidents lâchement m'abandonnent.

Ceux que j'aimais le plus eux-mêmes me détrônent;
C'est donc à vous, mon Dieu, que je remets mes jours :
Et si vous m'accordez votre divin secours,
Il n'est plus de périls, plus d'assauts qui m'étonnent.

Contre les ennemis dont je suis entouré
Je trouve sous votre ombre un asile assuré :
Vous êtes mon rempart, mon unique refuge.

De mes calamités confondez les auteurs;
Vous êtes mon espoir, soyez aussi mon juge,
Et tirez-moi des mains de mes persécuteurs.



Intellectum tibi dabo, et instruam te in via hâc quâ gradieris; firmabo super te oculos meos.

Je te donnerai, me dites-vous, l'intelligence qui t'est nécessaire; je t'enseignerai la route que tu dois tenir, et j'attacherai sur toi les yeux de ma Providence.

SONNET

Oui, Seigneur, votre voix exauçant ma prière
Me répond du secours que vous m'avez promis.
Marche, me dites-vous, contre tes ennemis,
Et ne redoute point leur fureur meurtrière.

Je saurai te prêter une sainte lumière,
Te guider dans la route où ma bonté t'a mis,
Et pour rendre tes pas plus sûrs, plus affermis,
Sans relâche sur toi j'ouvrirai ma paupière.

Par mes feux éclairé, par ma sagesse instruit,
Et de ma propre main dans tes exploits conduit,
Rassure ton courage, et cesse de te plaindre.

Mon aide est toujours prête à remplir tes besoins.
Quel obstacle à ton bras ton cœur pourrait-il craindre,
Lorsque mon œil présent te répond de mes soins?



Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus.

Cessez donc, sujets rebelles, de me persécuter; cessez d'être semblables au cheval et au mulet, qui n'ont aucune intelligence.

SONNET

Mais pour ces ennemis qui te font tant de peine,
Ces coupables mortels qui, de forfaits noircis,
Par tant d'iniquités sont au crime endurcis,
Je ne conçois pour eux que mépris et que haine.

Un rapide penchant dans le mal les entraîne,
Sous des voiles épais leurs yeux sont obscurcis;
Et de leurs passions lâchement abrutis,
Ils n'en peuvent briser la détestable chaîne.

Ne va point ressembler à ces cœurs insensés
Qui, de leurs vains projets toujours embarrassés,
Suivent aveuglément la fureur qui les guide.

Ils sont et sans lumière et sans docilité;
Et le mulet brutal, et le cheval stupide
Ont moins qu'eux de bêtise et de stupidité.



In camo et frœno maxillas eorum constringe qui non approximant ad te.

Car Dieu me dit qu'avec le mors et la bride je serre la bouche de ceux qui ne veulent pas se rapprocher de moi pour rentrer dans leur devoir.

SONNET

Dompte un orgueil brutal qui t'ose méconnaître;
Force ces animaux d'obéir à ta main.
Tu ne peux en jouir si la bride et le frein
De leur rébellion ne t'ont rendu le maître.

Tel est un peuple ingrat quand lâche, aveugle, traître,
On le voit révolté contre son souverain;
Ou tels ces ennemis qu'en un fragile sein
Un rebelle penchant chaque jour fait renaître.

De ces fiers animaux pour te rendre vainqueur,
Unis à ta prudence une mâle vigueur,
Et ne va pas souffrir leur approche farouche.

Pour en venir à bout, réduis-les sous le mors,
Et d'une sage main leur gourmandant la bouche,
De leur fougue insolente arrête les efforts.



Multa flagella peccatoris; sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.

Les fouets et les supplices sont préparés pour les pécheurs; mais ceux qui espèrent en Dieu ressentiront les effets merveilleux de sa miséricorde.

SONNET

Que j'aperçois, mon Dieu, pour ces âmes coupables,
De fouets et de tourments en secret préparés!
Qu'à ces ingrats pécheurs dans la nuit égarés
Vous avez destiné de peines effroyables!

Leurs énormes forfaits, leurs crimes détestables,
Qui les ont de vos yeux pour toujours séparés,
Sont autant de bourreaux à qui vous les livrez,
En attendant des feux encor plus redoutables.

Mais le juste qui met en vous tout son espoir,
Qui borne ses désirs à remplir son devoir,
Est lavé des torrents d'une grâce éternelle,

Et par mille bienfaits que vous versez sur lui
Pour le rendre vainqueur d'un ennemi rebelle,
Votre miséricorde est son solide appui.



Lætamini in Domino, et exsultate justi, et gloriamini omnes recti corde.

Justes qui êtes dans mon parti, réjouissez-vous dans le Seigneur; et tirez votre gloire de la rectitude de votre cœur.

SONNET

Justes que l'Eternel regarde avec tendresse,
Faites de vos concerts par mille chants joyeux
Retentir à la fois et la terre et les cieux;
Qu'à célébrer son nom chacun de vous s'empresse.

Que vos hymnes sacrés marquent votre allégresse;
Chantez ce Dieu qui sait par ses dons précieux
Changer dans le cœur droit d'un fidèle pieux
En célestes vertus votre humaine faiblesse.

Par son Esprit divin vos esprits épurés,
Par son bras tout-puissant les vôtres assurés
Répondent à vos cœurs d'une entière victoire.

Mais de votre ennemi sous vos pieds abattu,
A votre défenseur rendez toute la gloire,
Et du Dieu qui vous sauve adorez la vertu.



PRIÈRE

Ce n'était donc pas assez, mon Dieu, de vous avoir offensé par des péchés innombrables! Faut-il que j'aie lâchement croupi dans un silence honteux qui n'a servi qu'à les aggraver? Vous ne demandez que l'aveu de mes fautes pour me les pardonner, et j'ai si longtemps et si aveuglément méprisé une miséricorde qui me tend les bras! Après un mépris si obstiné, oserais-je encore me présenter à vos yeux? Oui, mon Dieu, quoique je ne cesse point d'être pécheur, vous ne cessez point d'être bon. Votre grâce est toujours prête à se répandre sur celui qui l'implore. Je viens donc, tout indigne que je suis, me jeter avec confiance entre les bras de votre miséricorde. Je romps ce silence malheureux, et je sens que je n'ai pas plutôt mis au pied de votre croix le fardeau de mes épines que le feu de votre amour les a brûlées. Je confesse mes péchés; pardonnez-moi, mon Dieu: arrêtez-en le déluge prêt à m'abîmer. Vous êtes mon seul asile. Mes péchés méritent une éternité de peines, mais votre grâce n'abandonne point ceux qui espèrent en vous. Justifiez-moi donc, mon Dieu, et je vous glorifierai dans tous les siècles.



PSAUME XXXVII

TROISIÈME PSAUME DE LA PÉNITENCE

ARGUMENT

David, affligé d'une terrible maladie presqu'en même temps que la conjuration d'Absalom éclata, reconnaît que son péché est la source de toutes ses calamités. Et quoique Nathan lui eût annoncé que la coulpe lui en était remise, il ne se croit pas dispensé de le pleurer et de continuer les remords qu'il en a conçus. Dans la violence de son mal, il implore la miséricorde divine et fait une vive description de l'état déplorable de son corps ulcéré et de la conspiration de ses ennemis. Il demande secours à Dieu, et se plaignant des calomnies dont on le noircit, il nous donne une admirable leçon de patience contre les outrages de ceux qui médisent de nous. Il continue par l'espérance qu'il a dans la miséricorde, et par une profonde soumission aux ordres de la Providence. Il glisse cependant une plainte vive touchant le nombre de ses ennemis qui se multiplient tous les jours, et contre l'ingratitude de ses faux amis. Enfin, il se remet avec confiance entre les bras de Dieu, et invoque son secours, le reconnaissant pour le seul auteur de son salut.



Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in irâ tuâ corripias me.

Mon Dieu, ne me reprenez point dans votre fureur, et ne me châtiez point dans le feu de votre colère.

SONNET

Par l'excès de mes maux mon âme enfin contrainte
Réfléchit sur l'horreur de ses égarements,
Et tremblant à l'aspect de vos saints jugements,
De son terrible effroi me fait sentir l'atteinte.

Une amère douleur suit cette affreuse crainte;
Je gémis, je languis sous le poids des tourments,
Mais j'ai trop mérité ces justes châtiments
Pour oser à vos yeux en pousser une plainte.

Dans mon aveugle ardeur, j'ai, par mille forfaits,
Lâchement offensé, malgré tous ses bienfaits,
Mon Dieu, mon Roi, mon Juge, et mon Maître, et mon Père.

Mais si votre courroux doit punir un pécheur,
Ne le punissez point lorsque votre colère
Contre un mortel ingrat vous arme de fureur.



Quoniam sagittœ tuœ infixœ sunt mihi et confirmasti super me manum tuam.

Mes calamités sont autant de flèches que vous avez enfoncées dans mon cœur, et votre main s'est terriblement appesantie sur moi.

SONNET

Je sens que de vos traits les pointes pénétrantes
Jusqu'au fond de mon cœur vont chercher mon péché,
Et votre arc invincible a sur moi décoché
Les aiguillons amers de vos flèches brûlantes.

Mes mortelles langueurs et mes douleurs cuisantes
Me tiennent à mon lit sans relâche attaché,
Et la terrible main dont vous m'avez touché
Rend à chaque moment mes peines plus pesantes.

Plus je combats les maux dont je suis accablé,
Et plus de votre bras le courroux redoublé
Fait sentir à ma chair le poids de ses tortures.

Que de maux, ô mon Dieu! Puis-je bien les souffrir?
Mais lorsque c'est de vous que partent les blessures,
Est-il une autre main qui puisse les guérir?



Non est sanitas in carne meâ a facie iræ tuæ; non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum.

Votre courroux ne laisse aucune partie de saine dans mon corps, et la vue de mes péchés jette le trouble jusque dans le fond de mes os.

SONNET

Votre brûlant courroux que mon offense anime
Fait porter à mon corps par ses infirmités
Le juste châtiment de mes iniquités,
Et de tous mes forfaits je le vois la victime.

Sur ma débile chair qu'un mal funeste opprime,
Nul endroit n'est exempt de mes calamités,
Et plus elle s'expose à vos yeux irrités,
Plus sur elle s'étend la peine de mon crime.

Je me sens agité jusqu'au fond de mes os :
Pour moi ni jour ni nuit il n'est point de repos;
Il n'est point de sommeil qui ferme ma paupière.

Mais plus sur mon péché je fais d'attention,
Plus je le reconnais la source et la matière
De tout ce que ma chair souffre d'affliction.



Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me.

Le débordement de mes iniquités passe par-dessus ma tête, et le fardeau en est si pesant que j'en suis accablé.

SONNET

De mes iniquités le torrent redoutable
A répandu sur moi ses flots impétueux,
Et je vois déborder sur mon corps malheureux
De ces profondes eaux le déluge effroyable.

En vain, pour me tirer du gouffre épouvantable,
Mes efforts impuissants s'unissent à mes vœux;
Je demeure englouti dans cet abîme affreux :
Il passe sur ma tête, et la vague m'accable.

Des fers de mon péché l'insupportable poids
L'emporte sur ma force, et réduit aux abois
Mon esprit qui se trouble et ma chair affligée.

Je frémis à l'aspect de mes nombreux forfaits,
Et les pesants liens dont mon âme est chargée
Font succomber mon corps sous leur terrible faix.



Putruerunt et corruptae sunt cicatrices meæ à facie insipientiæ meæ.

Mes plaies se sont tournées en ulcères puants et corrompus, par l'imprudence que j'ai eue de les laisser invétérer.

SONNET

Dans les égouts profonds de mes sales ordures,
J'ai lâchement croupi, pécheur invétéré;
Et ce bourbier puant, mon cœur l'a préféré
Au salutaire bain de vos eaux les plus pures.

Négligeant de guérir mes mortelles blessures,
Le mal s'en est enfin rendu désespéré;
Ma chair s'est corrompue, et mon corps ulcéré
S'est vu partout couvert d'affreuses pourritures.

Mais quel était pour lors mon fol aveuglement!
Plus vous me rappeliez de mon égarement,
Plus, m'éloignant de vous, je courais à ma perte.

Vous me tendiez les bras, vous Dieu, vous offensé,
Et résistant, ingrat, à votre grâce offerte,
Je vous fermais l'abord de mon cœur insensé.



Miser factus sum et curvatus sum usque in finem; totâ die contristatus ingrediebar.

Je suis courbé sous le faix de mes misères qui ne finissent point, et tous les jours de ma vie se passent dans la tristesse et dans la langueur.

SONNET

Que mes tourments sont longs et vos rigueurs sévères!
Accablé de mes maux, languissant, abattu,
En quittant le chemin que vous m'aviez battu,
J'ai tombé dans le fond d'un gouffre de misères.

Sous le pesant fardeau de mes peines amères,
Je rampe tout courbé, sans force, sans vertu;
Et plus de vos bontés l'attrait m'a combattu,
Plus mon cœur s'obstinait dans ses vaines chimères.

Dans ce funeste état, dépourvu de secours,
Mes supplices cruels qui croissent tous les jours
Accablent mon esprit d'une sombre tristesse.

Je meurs à chaque instant de langueur et d'ennui,
Et mes débiles pieds chancellent de faiblesse
Si vous ne leur prêtez votre bras pour appui.



Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, et non est sanitas in carne meâ.

Les douleurs cuisantes qui affligent mes reins, loin de toucher mes ennemis, les provoquent à me railler, et je ne trouve aucune santé dans ma chair.

SONNET

Il faut que le péché lui-même se punisse.
Il entraîne après lui ses châtiments certains,
Et le mal que je sens dans le fond de mes reins
De mes égarements est le juste supplice.

De mes persécuteurs la cruelle malice
Insulte mes douleurs par des ris inhumains,
Et loin de s'attendrir, plus je souffre et me plains,
Plus leurs traits insolents redoublent mon calice.

Mon cœur, quoique sensible à leurs lâches fureurs,
Soumis et patient en souffre les aigreurs
Sans que ces ris piquants trouvent de repartie.

Que répondre à ces traits dont je suis insulté,
Quand tout mon corps n'a pas une seule partie
Où je puisse trouver une ombre de santé?



Afflictus sum et humiliatus sum nimis; rugiebam a gemitu cordis mei.

Je suis dans les dernières afflictions, et réduit à des misères extrêmes; mon cœur ne peut plus gémir, et je n'ai plus que des rugissements pour exprimer ma douleur.

SONNET

Par ce mal obstiné mes forces surmontées
Ne me laissent qu'un pas de mon lit au tombeau;
Je me sens écrasé d'un terrible fardeau,
Et mes afflictions au comble sont montées.

Mon corps humilié des croix qu'il a portées
N'est plus que le débris d'un fragile vaisseau
Qui vogue dans l'orage à la merci de l'eau,
Imbécile jouet des vagues irritées.

Ma constance est à bout, je cède à mes douleurs;
Je n'ai plus de soupirs, mes yeux manquent de pleurs
Pour vous peindre l'excès de l'ennui qui me presse;

Et mon cœur, épuisé de ses gémissements,
N'a plus pour exprimer ma mortelle tristesse
Que la lugubre horreur de mes rugissements.



Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus.

Mon Dieu, vous connaissez tous mes désirs, et le sujet de mes gémissements ne vous est point caché.

SONNET

Mon amère douleur ne vous est point cachée;
Mes lamentables cris, mes larmes, mes soupirs
Vous expliquent assez mes plus secrets désirs
Et les cuisants remords dont mon âme est touchée.

A ses égarements elle s'est arrachée;
Elle en conçoit, mon Dieu, de justes repentirs,
Et regrettant des jours perdus en faux plaisirs,
Elle voudrait s'en voir pour jamais détachée.

Laissez-vous attendrir par ce retour heureux,
Et que votre clémence, exorable à mes vœux,
Du tourment que je souffre à la fin me dégage.

Que le pardon promis à mes iniquités,
M'assurant mon salut, en consomme l'ouvrage,
Et délivre mon corps de ses calamités.



Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea, et lumen oculorum meorum et ipsum non est mecum.

Mon cœur est troublé, je n'ai plus de force, et l'abondance de mes larmes a éteint la lumière de mes yeux.

SONNET

Ne finirez-vous point une peine si dure?
Vous en voyez, mon Dieu, l'excessive rigueur.
Un trouble furieux s'est saisi de mon cœur;
Il frémit d'épouvante, et rien ne le rassure.

De mes maux obstinés ta cruelle torture
De mon corps chaque jour augmente la langueur;
Je n'ai plus dans mes nerfs ni vertu ni vigueur,
Et ma force succombe aux tourments que j'endure.

De mes yeux, autrefois et si fiers et si craints,
L'éclat est amorti, les beaux feux sont éteints;
Je les cache confus sous leur triste paupière.

A peine s'ouvrent-ils qu'ils tombent affaiblis.
Mes pleurs les ont usés, et privés de lumière,
Sous une épaisse nuit ils sont ensevelis.



Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt, et steterunt.

Ceux que l'amitié ou le sang devaient attacher à mes intérêts, s'en sont séparés; les uns ont feint de rester auprès de moi, mais c'était pour me trahir en secret.

SONNET

Qu'on se trompe souvent, quand, d'une main prodigue,
On croit par ses bienfaits s'assurer des amis!
Un retour de service avec serment promis
Contre l'ingratitude est une faible digue.

Sitôt que contre moi s'est formée une ligue,
Mes plus chers confidents, en faveur de mon fils,
Contre leur roi trahi se sont cru tout permis,
Et d'un trouble coupable ont appuyé l'intrigue.

Ceux qui dans mes conseils tenaient le premier rang,
Et ceux qui m'étaient joints par le lien du sang,
Tous se sont réunis pour cette perfidie.

Tous pour exécuter par un coup inhumain
De mon détrônement l'entreprise hardie,
Me viennent attaquer les armes à la main.



Et qui juxta me erant, de longe steterunt, et vim faciebant qui quærebant animam meam.

Et d'autres s'en sont écartés pour m'attaquer ouvertement, et la force à la main, ils ont essayé de m'ôter la vie.

SONNET

Où sont-ils ces amis qui durant la bonace
Me venaient accabler de devoirs imposteurs?
Qu'est devenu l'amas de ces lâches flatteurs
Pour qui tout mon palais souvent manquait de place?

D'un orage soudain la première menace
De ces faux courtisans a démasqué les cœurs;
Et tous, rompant les nœuds de leurs serments trompeurs,
M'ont fui dès qu'ils m'ont vu tombé dans la disgrâce.

Aux ordres souverains pas un seul n'obéit.
Le lâche se retire et l'ingrat me trahit;
Tous voudraient par ma mort voir leur rage assouvie.

Il n'est plus de respect, plus d'amour, plus de foi,
Et pour m'ôter ensemble et le trône et la vie,
Les complots les plus noirs se trament contre moi.



Et qui inquirebant mala mihi locuti sunt vanitates, et dolos totâ die meditabantur.

Leur malice qui cherchait ma perte a répandu contre moi de fausses calomnies, et toute leur application n'était qu'à me diffamer par leurs mensonges.

SONNET

Tout ce que de l'enfer l'exécrable génie
Peut à des cœurs malins inspirer de fureurs,
Ils m'en ont fait sentir les infâmes horreurs
Par le fiel que vomit leur noire calomnie.

D'une langue perfide essuyant la manie,
J'ai de ce fiel amer bu toutes les aigreurs;
Et par de vains discours, ces lâches séducteurs
Ont versé leurs poisons sur ma gloire ternie.

Pour me rendre odieux aux esprits abusés,
Ils m'osent imputer des crimes supposés.
Ce n'est que trahison, que fourbe pour me nuire,

A leurs traits médisants je ne puis échapper,
Et ces ingrats sujets, ardents à me détruire,
Tant que dure le jour cherchent à me tromper.



Ego autem tamquam surdus non audiebam, et sicut mutus non aperiens os suum.

J'étais sourd à leurs impostures; je feignais de ne les point entendre, et je répondais aussi peu à leurs calomnies que si j'avais été muet.

SONNET

Tandis que contre moi leur rebelle insolence
Débordait de ce fiel les torrents furieux,
Ma douceur n'opposait à ces audacieux
Que le rempart constant d'une humble patience.

Immobile à leurs coups, sourd à leur médisance,
Je ne repoussais point leurs traits injurieux,
Et tournant sur moi-même alors mes tristes yeux,
J'étais comme un muet dans un profond silence.

D'un outrage sanglant plus ils m'ont insulté,
Moins mon ressentiment a contre eux éclaté,
Quoique mon tendre cœur en ressentît l'atteinte.

Mais à vos pieds divins je voulais m'abaisser,
Et j'ai même étouffé jusqu'à la juste plainte
Que contre eux je pouvais, mon Dieu, vous adresser.



Et factus sum sicut homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones.

Je fais encore la même chose; je suis comme un homme qui n'entend rien, et qui manque de parole pour se défendre.

SONNET

Plus ces lâches mortels par un coupable outrage
M'ont avec insolence indignement traité,
Moins dans ce triste état je me suis emporté
Contre l'amer torrent de leur injuste rage.

Je mettais ma vertu, je mettais mon courage
A souffrir et me taire avec humilité,
Et mon cœur n'opposait dans sa tranquillité
Qu'un silence constant à ce bruyant orage.

Sans troubler de ce cœur l'inébranlable paix,
Toujours également inflexible à leurs traits,
On m'eût pris pour un sourd qui ne peut rien entendre.

Je vois avec mépris leurs perfides fureurs;
Et tel qu'un accusé qui ne peut se défendre,
Plus je suis insulté, plus je tais mes douleurs.



Quoniam in te, Domine, speravi; tu exaudies me, Domine Deus meus.

Parce que c'est en vous. mon Dieu, que j'ai mis toute mon espérance: oui, mon Seigneur et mon Dieu, j'espère que vous m'exaucerez.

SONNET

C'est de vous, ô mon Dieu, que j'attends l'assistance
Qui doit en ma faveur confondre ces ingrats;
C'est dans le ferme appui de votre unique bras
Que mon âme affligée a mis sa confiance.

Oui, vous fûtes toujours ma solide espérance;
Votre œil et votre main conduisent tous mes pas:
Dans la gloire ou l'opprobre, et dans tous les états,
Je ne veux de secours que de votre puissance.

C'est vous seul que j'invoque en mes prospérités;
C'est vous seul que j'implore en mes adversités:
Vous êtes seul mon Dieu, mon Sauveur et mon Père.

Par vous mes ennemis vont être terrassés,
Et dans votre bonté c'est assez que j'espère
Pour voir mes maux finis et mes vœux exaucés.



Quia dixi, nequando supergaudeant mihi inimici mei; et dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.

Je vous ai prié que mes ennemis ne puissent jamais se réjouir de ma perte; si je tombais, vous savez avec quel orgueil ils insulteraient à ma chute.

SONNET

Ces ennemis nombreux à qui je suis en butte,
Ces ingrats que mon pain tant de fois a nourris,
Je les vois m'insulter d'un superbe mépris,
Et leur lâche fureur partout me persécute.

Si leur complot secret contre moi s'exécute,
Que je crains dans leurs lacs de me trouver surpris!
N'allez donc point, mon Dieu, m'exposer à leurs ris
Par le terrible éclat d'une funeste chute.

Qu'il est dur, quand on voit ses douleurs, ses soupirs,
Faire d'un ennemi les douceurs, les plaisirs!
Ne donnez point aux miens cette cruelle joie.

Mon pied chancelle-t-il? Je m'en vois insulté.
Si de ces insolents je devenais la proie,
Jusqu'où leur vain orgueil se verrait-il porté?



Quoniam ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper.

Cependant, mon Dieu, je suis préparé à tous les coups de verge que vous voudrez me donner, et la douleur que j'ai de mon péché est toujours devant mes yeux.

SONNET

Si, pressé de mes maux, avec ardeur j'implore
Le favorable bras qui peut me secourir,
Ce n'est pas que mon cœur ne soit prêt à souffrir
Le tourment qui m'accable, et de plus grands encore.

Ce coup de fouet cruel, ce mal qui me dévore,
Ce mal que je vois prêt à me faire mourir,
Voulez-vous l'augmenter, bien loin de le guérir?
La verge qui me frappe, ô mon Dieu, je l'adore.

Je souffre avec respect vos coups officieux,
Et sans cesse je mets devant mes tristes yeux
La mortelle douleur dont mon âme s'afflige.

Frappez, frappez, mon Père, et redoublez vos coups,
Puisque pour nous sauver votre main nous corrige,
Et que votre bonté naît de votre courroux.



Quoniam iniquitatem meam annuntiabo, et cogitabo pro peccato meo

Je vous confesse toutes mes iniquités, et toute mon application est de chercher les moyens de les expier.

SONNET

Telle que soit, mon Dieu, la peine que j'endure,
Mon crime la mérite, et de plus durs tourments.
De quels coupables feux, de quels dérèglements
N'ai-je point sans respect souillé mon âme impure!

Mon mal est donc enfin une heureuse torture
Qui me force à l'aveu de mes égarements.
Je cachais mon offense, et sans vos châtiments,
Je croupirais peut-être encor dans mon ordure.

S'il ne faut que parler pour les voir effacés,
Mes forfaits à vos yeux vont être confessés :
Je vais dans ma douleur vous découvrir mon crime.

Mais de regrets si vifs mon cœur sera percé
Que vous me tirerez de ce profond abîme
Où depuis si longtemps je me vois enfoncé.



Inimici autem mei vivunt, et confirmati sunt super me, et multiplicati sunt qui oderunt me inique.

Cependant mes ennemis qui vivent dans la prospérité se fortifient contre moi, et le nombre de ceux qui me haïssent croît tous les jours.

SONNET

Mais tandis que mes jours, languissants, misérables,
Se consument privés du secours que j'attends,
Mes traîtres ennemis, tranquilles et contents,
Ne passent qu'en plaisirs leurs moments agréables.

Je les vois chaque jour plus durs, plus intraitables,
Obstinés à ma perte, à mes maux insultants,
Florissants dans les biens, et de gloire éclatants,
Se rendre contre moi plus forts, plus redoutables.

Tout contre mes souhaits à leur gré réussit;
Plus vous m'affaiblissez, plus leur nombre grossit,
Et leur superbe orgueil croît avec leur puissance.

D'une haine implacable ils me rendent l'objet;
Mais si votre courroux doit punir mon offense,
Pour eux de me haïr ont-ils quelque sujet?



Qui retribuunt mala pro bonis detrahebant mihi, quoniam sequebar bonitatem.

Les ingrats me rendent le mal pour le bien et me déchirent par leurs médisances, parce que je suis la vertu et la probité.

SONNET

Perfides, c'est donc là cette reconnaissance!
C'est là pour tant de biens ce retour attendu!
De mes faveurs sur vous le torrent répandu
M'attire cette indigne et triste récompense.

Par les lâches poisons de votre médisance,
Avec les scélérats vous m'avez confondu,
Et plus à mes bontés, traîtres, vous avez dû,
Plus je vois déborder cette aveugle licence.

Mais pourquoi suis-je en butte à vos injustes coups?
De tant de traits malins pourquoi m'accablez-vous,
Moi qui vous fus toujours si bon, si favorable?.

Je connais le motif qui pousse des ingrats.
La vertu me paraît le seul objet aimable,
Et qui suit la vertu ne vous ressemble pas.



Ne derelinquas me, Domine; Deus meus, ne discesseris a me.

Seigneur, ne m'abandonnez point; mon Dieu, ne vous éloignez point de moi.

SONNET

Après tant de péchés, je ne devrais attendre
Qu'un funeste abandon, bien loin d'être écouté.
Mais un vrai repentir n'est jamais rebuté,
Et vous êtes, mon Dieu, toujours prêt à l'entendre.

Sur mes tourments cruels jetez donc un œil tendre :
Vous voyez à quel point je suis persécuté.
Je n'attends du secours que de votre bonté;
Si vous m'abandonnez, qui pourra me défendre?

Que votre bras puissant, par mes cris appelé,
Soulage le fardeau dont je suis accablé.
Si vous vous écartez, je tombe au précipice.

Eloigné de vos yeux, on se perd dans la nuit;
Mais êtes-vous présent? Votre regard propice
Est le brillant flambeau dont le jour me conduit.



Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meæ.

Hâtez le secours que je vous demande, puisque vous êtes seul et mon Seigneur et le Dieu de mon salut.

SONNET

Hâtez-vous donc, mon Dieu, de venir à mon aide.
Je me sens aux abois, je suis prêt à mourir,
Et si je ne vous vois prompt à me secourir,
Il faut à mes tourments à la fin que je cède.

C'est vous seul qui pouvez appliquer le remède
Aux cuisantes douleurs qui me font tant souffrir.
Céleste médecin, venez donc me guérir :
Faites à tant de maux que la santé succède.

Vous seul pouvez briser mes déplorables fers ;
C'est vous seul qui pouvez m'arracher des enfers
Et me tirer du gouffre où mon âme est plongée.

Seul auteur du salut aux fidèles promis,
Rendez enfin le calme à mon âme affligée,
Et sauvez-moi des mains de tous mes ennemis.



PRIÈRE

Mon Dieu, ne me reprenez point dans votre fureur. Soutenez ma faiblesse contre les ennemis qui s'élèvent de tous côtés contre moi. Ils m'environnent au dehors, et je porte les plus terribles dans mon cœur. J'ai tombé sous leurs efforts; ils m'ont précipité dans les plus profonds abîmes du péché. Mes iniquités sont par-dessus ma tête: c'est un fardeau sous lequel je suis courbé. Mes plaies se sont ulcérées par ma négligence; mon cœur n'est plus que pourriture, et je suis l'objet de la risée de mes ennemis. Seigneur, relevez mon âme humiliée sous le poids de mes afflictions, et que mes gémissements vous touchent le cœur. Plus de désirs de la terre, ô mon Dieu; plus d'autre désir que celui de vous posséder et d'être à vous. Rendez la paix à mon esprit, la force à mon cœur, et la lumière à mes yeux. Rompez tous ces liens de chair qui m'ont entraîné dans le précipice; armez-moi du bouclier de la patience; que je n'aie des oreilles que pour entendre votre parole, et de parole que pour vous glorifier. Si mes maux ne vous touchent point, frappez, mon Père, frappez jusqu'à ce que je sois corrigé. Ne m'abandonnez point, quoique je vous aie tant de fois abandonné, et sauvez-moi, puisque vous êtes le Dieu de mon salut.



PSAUME L

QUATRIÈME PSAUME DE LA PÉNITENCE

ARGUMENT

Ce Psaume, si propre pour la pénitence, et pour exprimer la contrition du cœur, fut composé par David devant les trois précédents, puisqu'il le composa aussitôt que Nathan lui eût reproché son crime et son silence. C'est ici cette confession publique dont parle le 6e verset du Ps. xxxi. *David y fait éclater partout la vive contrition d'un pénitent véritablement touché du remords de son crime. Il implore le secours d'une miséricorde abondante pour être lavé de son péché. Il le reconnaît, il le confesse; il l'impute à la faiblesse et à la corruption de sa chair. Il avoue sa tristesse et son affliction, et prie Dieu de purifier si bien son cœur, qu'il soit aussi pur que s'il venait d'être créé. Il demande jusqu'à trois fois des forces pour rendre son esprit victorieux de sa chair, et promet que si l'exemple de son péché a corrompu quelqu'un, l'exemple de sa conversion édifiera. Il montre ensuite comment Dieu préfère la contrition du cœur à tous les sacrifices; et après avoir prié pour le rétablissement des murs de Jérusalem, il y promet à Dieu des sacrifices et des holocaustes.*



Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.

Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon toute l'étendue de votre miséricorde.

SONNET

Nu, dépouillé de tout, honteux de ma misère,
Et chargé du fardeau de mes iniquités,
Mais percé de regrets, et sûr de vos bontés,
Lâche et prodigue enfant, je retourne à mon Père.

Mes crimes ont armé votre juste colère :
Il n'est point de tourments qu'ils n'ayent (1) mérités;
Arrêtez donc l'éclair de vos yeux irrités,
Et ne regardez plus que ma douleur amère.

Par le vif repentir dont mon cœur est brisé,
Que le vôtre, mon Dieu, soit enfin apaisé.
Si mes péchés sont grands, votre bonté les passe.

Oui, de tous mes forfaits je conçois la grandeur;
Mais à tout leur excès mesurez votre grâce
Et soyez plus clément que je ne suis pécheur.

1. Prononcez *ai-yent*.



Et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam.

Et par l'excès de votre clémence, effacez mon iniquité.

SONNET

Si je ne regardais que mon énorme offense
Et de votre courroux le terrible pouvoir,
Dans les affreux transports d'un mortel désespoir,
Je ne chercherais plus qu'à fuir votre présence.

Mais je le sais, mon Dieu, votre grâce est immense;
Elle prévient mon âme, et me fait concevoir
Que le plus grand pécheur rentrant dans son devoir
Peut sur elle fonder une vive espérance.

Sur un cœur pénitent faites donc éclater
Ces immenses bontés dont j'ose me flatter :
Que votre bras puissant me tire de l'abîme.

Embrasez de vos feux ce cœur encor glacé,
Et nettoyez si bien l'ordure de son crime,
Que jusqu'au souvenir tout en soit effacé.



Amplius lava me ab iniquitate meâ, et a peccato meo munda me.

Que l'abondance de vos grâces lave mon offense, et qu'elle nettoie mon péché.

SONNET

Tel qu'un paralytique au bord de la piscine,
Je fais pour m'y plonger d'inutiles efforts;
Perclus, on me verra demeurer sur ses bords
Si contre mon péché votre courroux s'obstine.

Pour le laver, Seigneur, que votre main divine
D'un salutaire bain m'ouvre tous les trésors;
Et vous rendant sensible à mes cuisants remords,
De mes iniquités arrachez la racine.

Lavez-moi dans les eaux de ce céleste bain
Qui seul ôte du cœur jusqu'au dernier levain
Du funeste poison dont l'âme est corrompue.

Purifiez ce cœur que vous avez touché,
Et rendez-lui si bien sa netteté perdue
Qu'on n'y retrouve plus la trace du péché.



Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper.

J'en reconnais toute l'énormité, et l'horreur que j'en ai conçue me le met continuellement devant les yeux.

SONNET

Mon cœur est corrompu, je connais sa malice;
C'est en vain qu'à vos yeux je voudrais l'excuser.
Si mon vif repentir manque à vous apaiser,
Rien ne peut me sauver d'un affreux précipice.

Souffrez donc que mes pleurs arrêtent le supplice
Qu'un juge que j'offense a droit de m'imposer :
C'est l'unique rempart que je puisse opposer
Aux traits qu'a préparés toute votre justice.

Cependant je suis faible, et sans cesse je voi
Mon superbe péché s'élever contre moi;
Sous ses fers asservi, je languis, je soupire.

Je l'ai devant mes yeux, cet indigne péché;
Je le déteste et sens son tyrannique empire.
Quand du fond de mon cœur le verrai-je arraché?



Tibi soli peccavi, et malum coram te feci; ut justificeris in sermonibus tuis et vincas quum judicaris.

C'est contre vous seul et devant vous seul que j'ai péché; mais, par le pardon de mon offense, justifiez la vérité de vos promesses, et triomphez des faux jugements que les hommes pourraient faire de vous.

SONNET

Dans l'aveugle fureur de mes vœux criminels,
Quand ingrat et sans foi j'ai commis une offense,
Je n'ai point redouté votre sainte présence,
Et lâche je craignais les regards des mortels.

Mon audace profane aux pieds de vos autels
Sans crainte, sans respect, portait mon insolence,
Et cherchant pour pécher et l'ombre et le silence,
Je croyais échapper à vos yeux éternels.

Mais gravez dans mon cœur vos divines paroles :
Qu'elles domptent l'orgueil des jugements frivoles,
Qui dans ce faible cœur s'oppose à votre loi.

De ces égards humains confondez la malice,
Et joignant votre crainte à ma solide foi,
Vous-même désarmez votre propre justice.



Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.

Mon iniquité est une suite de la corruption de ma chair, de cette chair faible que j'ai reçue d'une mère qui m'a conçu dans le péché.

SONNET

Conçu d'un sang impur par une mère impure,
Sous le poids de ma chair je me sens accablé;
Et formé dans un sein par le péché souillé,
De ce sang criminel j'ai pris toute l'ordure.

Je dois donc au penchant d'une faible nature
Tout ce que mes désirs ont de plus déréglé;
Je lui dois les erreurs d'un esprit aveuglé,
Qui suit des vains plaisirs la flatteuse imposture.

Ainsi contre le mal qui me trompe aisément,
Sans vous, Seigneur, mon âme oppose vainement
Tout ce que ma raison peut lui prêter de forces.

L'attrait qui la séduit est si vif et si doux
Que j'oublie, en cédant à ses fausses amorces,
Les immenses bienfaits que j'ai reçus de vous.



Ecce enim veritatem dilexisti; incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Mais je me suis attaché à la vérité que vous aimez, et vous m'avez révélé les mystères les plus secrets de votre sagesse.

SONNET

Oui, Seigneur, l'homme en vain par un lâche artifice
Cherche un voile imposteur à son iniquité;
En vain sous les faux airs d'un dehors affecté
L'hypocrite voudrait déguiser sa malice.

Par un vrai repentir il faut qu'on vous fléchisse.
Vous voulez, vous aimez la pure vérité;
Le publicain s'accuse avec sincérité
Et trouve l'endroit seul à vous rendre propice.

C'est là le grand secret que votre loi m'apprend;
Je vois ce qu'elle ordonne et ce qu'elle défend :
Si j'y manque, mon Dieu, j'irrite votre haine.

Mais que votre sagesse a des ressorts cachés!
Qui s'accuse aux mortels voit sa perte certaine,
Et qui s'accuse à vous voit laver ses péchés.



Asperges me hyssopo et mundabor; lavabis me, et super nivem dealbabor.

Répandez sur moi votre hysope, et je serai purifié: lavez-moi, et je deviendrai plus blanc que la neige.

SONNET

Dans les saints mouvements d'une humble pénitence
Je viens donc à vos pieds confesser mon péché,
Et de ses vains objets mon esprit détaché
Met dans son repentir toute sa confiance.

Ces pleurs pour vous fléchir versés en abondance
Vous répondent d'un cœur sincèrement touché :
Faites donc que le sang sur la croix épanché
Soit un hysope pur, qui lave mon offense.

Que mes larmes, Seigneur, me soient un bain sacré;
Qu'elles soient la piscine où mon cœur épuré
Retrouve les douceurs de la grâce éternelle.

Plein d'amour, plein d'espoir, plein d'une vive foi,
Plongez-moi dans ce bain, et la neige nouvelle
Vous paraîtra moins pure et moins blanche que moi.



Auditui meo dabis gaudium et laetitiam, et exsultabunt ossa humiliata.

Que ce pardon fasse renaître la joie dans mon esprit, et mes forces abattues seront bientôt rétablies.

SONNET

Sortez de mon esprit, funestes souvenirs
Des crimes dont mon âme autrefois fut tachée;
D'un Dieu qui me chérit la tendresse touchée
Veut qu'une heureuse joie étouffe mes soupirs.

Oui, Seigneur, vous savez de solides plaisirs
Remplir enfin cette âme à vous seul attachée;
A ses fantômes vains vous l'avez arrachée,
Et vos biens attendus bornent tous ses désirs.

Je la vois, dans l'espoir d'une joie éternelle,
Attentive à vos lois, à vos ordres fidèle,
Pour s'unir à son Dieu faire tous ses efforts.

Ouvrez-moi votre sein, et que ma voix publie
Que plus un pénitent conçoit de vrais remords
Et plus vous relevez son cœur qui s'humilie.



Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele.

Détournez vos yeux pour ne plus voir mon péché, et effacez toutes mes iniquités.

SONNET

Quel antre ténébreux ou quelle épaisse nue
Peut à vos vifs regards dérober un pécheur?
Cependant, ô mon Dieu, pour rassurer mon cœur,
De dessus mon péché détournez votre vue.

A vos yeux éternels ma faiblesse est connue;
Elle me fait trembler et j'en frémis d'horreur :
Que je les crains, ces yeux! Ah! de grâce, Seigneur,
Qu'ils ne s'enflamment plus d'un courroux qui me tue.

Pénétré du regret des crimes que j'ai faits,
C'est de vous que j'attends une tranquille paix :
Laissez-vous attendrir en voyant ma misère.

Affermissez l'état de mon esprit flottant,
Et touché des élans de ma douleur sincère,
Changez en vrai fidèle un pécheur pénitent.



Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Créez en moi, mon Dieu, un cœur qui soit pur, et que je sente renaître dans l'intérieur de mon âme un esprit de rectitude et de justice.

SONNET

En vain contre ma chair mon repentir conteste :
Mon cœur contre vos lois fièrement révolté
Et vaincu lâchement sitôt qu'il est tenté,
Succombe sous l'appât de son penchant funeste.

Qu'il rentre en son néant, ce cœur que je déteste;
Que du même néant, Seigneur, votre bonté
En tire un sans faiblesse et sans impureté,
Et de mes derniers jours qu'il anime le reste.

Renouvelez en moi, Seigneur, en même temps
Cet Esprit dont la loi doit régner sur mes sens,
Cet Esprit qui nous sert de lumière et de guide.

Qu'il verse dans mon sein ses célestes ardeurs :
De ses feux immortels sitôt qu'une âme est vide,
Rien ne peut réchauffer ses mortelles froideurs.



Ne projicias me a facie tua, et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

Ne me rejetez point hors de votre présence, et ne me privez point de votre Saint Esprit.

SONNET

De vos saints jugements la sévère menace
Excite dans mon cœur un trouble furieux;
A l'aspect d'un courroux qui fait trembler les cieux,
Mon âme est interdite et tout mon sang se glace.

Ah! quand, pour implorer votre puissante grâce,
J'ose me présenter à l'éclair de vos yeux,
Ne me rejetez point comme un monstre (1) odieux,
Indigne de paraître à votre auguste face.

Remplissez mon esprit de votre Esprit divin :
Que de ses feux sacrés il m'embrase le sein;
Avec lui, je puis tout; sans lui, que puis-je faire?

Oui, quelques mouvements que je puisse sentir,
C'est de lui seul que naît la grâce salutaire,
Et sans son pur attrait, point de vrai repentir.

1. Le manuscrit porte *membre* : mais il paraît qu'il faut *monstre*. Racine n'a pas pris garde à cette méprise du copiste.



Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me.

Rendez-moi cette joie salutaire que j'ai perdue par mon péché, et fortifiez-moi de cet Esprit qui triomphe de la chair.

SONNET

Que l'espoir du salut, qui charme une âme sainte,
Répande de nouveau l'allégresse en mon cœur,
Faites que, contemplant l'amour de mon Sauveur,
Du plaisir d'être à lui je ressente l'atteinte.

De son sang épanché je vois la terre teinte :
Une goutte suffit pour le plus grand pécheur;
Mais si de mes forfaits j'examine l'horreur,
Que leur terrible aspect me fait frémir de crainte!

Par ce divin Esprit, dont les puissants attraits
Font naître dans les cœurs l'innocence et la paix,
Dissipez les frayeurs de mon âme tremblante.

Affermissez le mien, rendez-lui sa vertu,
Et rassurez si bien ma force chancelante
Que jamais le péché ne me voye (1) abattu.

1. Prononcez *voi-ye*.



Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur.

Je publierai aux yeux des pécheurs les effets de votre miséricorde et je convertirai les impies par l'exemple de ma conversion.

SONNET

Quand les pécheurs verront que par ma pénitence
J'aurai de votre bras désarmé le courroux,
Mon exemple puissant les ramenant à vous,
Tous viendront adorer un Dieu plein de clémence.

Oui, je leur apprendrai que, malgré mon offense,
Vous avez suspendu vos redoutables coups;
Et vous voyant pour moi si patient, si doux,
Tous dans votre bonté mettront leur confiance.

Les voyant convertis, et d'un zèle empressé
A suivre le chemin par mes remords tracé,
J'affermirai le juste, et j'instruirai l'impie,

Et leur communiquant le fruit de votre amour,
Je ne proposerai l'exemple de ma vie
Que pour leur enseigner d'imiter mon retour.



Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ, et exultabit lingua mea justitiam meam.

O mon Dieu, Dieu de qui seul j'attends mon salut, pardonnez-moi le sang que j'ai versé, et ma langue publiera les miracles de votre bonté toujours équitable.

SONNET

De la chair et du sang amorces criminelles,
Funestes voluptés qui m'avez tant séduit,
Révolte de mes sens, où m'avez-vous conduit?
Que vous méritiez bien les peines éternelles!

J'en ressens dans mon cœur les atteintes mortelles :
De leur combat, Seigneur, délivrez mon esprit;
Coupable attachement, malheureux qui vous suit!
Heureux qui peut dompter vos mouvements rebelles!

Sauvez-moi donc, mon Dieu, vrai Dieu de mon salut,
Et mes cantiques saints, par un juste tribut,
S'appliqueront sans cesse à vous rendre propice.

Ma langue à vous louer s'occupera toujours;
Je vous exalterai comme un Dieu de justice
Et comme toujours prêt à me donner secours.



Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tüam.

Seigneur, ouvrez mes lèvres que le péché avait fermées, et ma bouche annoncera vos louanges.

SONNET

Esclave du péché, l'âme triste, inquiète,
Et le cœur enchaîné dans les lacs du démon,
On ne me voyait plus invoquer votre nom,
Et sur vos vérités ma langue était muette.

Déliez-la pour vous, cette langue indiscrète,
En tirant un pécheur de son lâche abandon;
Et que de vos bienfaits et d'un heureux pardon
Elle soit en tous lieux l'éloquente trompette.

Ma bouche à l'univers annonçant vos bontés
Publira (1) que sensible à mes vœux écoutés,
Vous m'aurez sur l'enfer donné cette victoire.

Je saurai dans mes chants vous en rendre l'honneur;
Et comblé de vos biens je bornerai ma gloire
A faire aux yeux de tous éclater mon bonheur.

1. Sur la double orthographe *publierai* et *publirai*, *louerai* et *lourai*, etc., etc., voyez BRUNOT, *Histoire de la langue française*, t. III, p. 336.



Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique; holocaustis non delectaberis.

Je vous offrirais des sacrifices, s'ils vous étaient agréables; mais vous n'agréez point des holocaustes incapables de satisfaire pour mon péché.

SONNET

Que ferai-je, mon Dieu, pour expier mes crimes?
Faut-il sur vos autels faire fumer l'encens?
Faut-il, dans la douleur de mes remords pressants,
Voir par le feu sacré dévorer des victimes?

Non, Seigneur : vous avez de plus hautes maximes.
Vous demandez mon cœur; ses repentirs cuisants
Pour attendrir le vôtre ont des retours puissants,
Et sont pour un Dieu bon des tributs légitimes.

Par le sang épanché des taureaux immolés
On ne répare point ses devoirs violés,
Quand au pied des autels on porte un cœur coupable.

Deux frères vont prier, et Caïn rebuté
N'offre qu'un sacrifice odieux, exécrable,
Quand, dans son pur hommage, Abel est écouté.



Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Un esprit affligé de remords, c'est, mon Dieu, le sacrifice qui vous plaît, et vous ne méprisez point un cœur brisé de douleur et véritablement humilié.

SONNET

Ah! s'il faut qu'à vos pieds je pleure et je gémisse,
De pleurs et de soupirs mon âme se nourrit,
Tous mes sens sont troublés, mon œil est interdit;
En est-ce assez, Seigneur, pour vous rendre propice?

Loin, pour vous apaiser, tout autre sacrifice
Que celui de mon cœur humilié, contrit;
Une douleur amère afflige mon esprit :
Heureux si son excès égale ma malice.

Qu'il explique, ce cœur, mon cuisant repentir,
Et sache devant vous si bien s'anéantir
Qu'il dérobe à vos traits l'objet de votre haine.

Un sincère remords fléchit votre rigueur,
Et l'on vous voit, sensible à la faiblesse humaine,
Courir à bras ouverts au-devant du pécheur.



Benigne fac, Domine, in bonâ voluntate tuâ Sion, ut ædificentur muri Jerusalem.

Seigneur, que mon offense ne vous empêche point de répandre vos bontés sur le peuple de Sion, et faites que les murs de Jérusalem soient édifiés.

SONNET

Depuis longtemps, Seigneur, j'entends Sion se plaindre.
N'allez point lui montrer un visage irrité,
Mais traitez votre peuple avec bénignité,
Ce peuple qui vous aime autant qu'il sait vous craindre.

Vous nous l'avez promis : vous ne savez point feindre,
Et vous fûtes toujours un Dieu de vérité.
Fondez donc sur le Christ votre sainte cité;
A force de soupirs faut-il vous y contraindre?

Donnez, Seigneur, donnez à nos désirs pieux
Cette Jérusalem, l'objet de tant de vœux;
Dans ses tranquilles murs rassemblez les fidèles.

Qu'en cet heureux séjour comblé de vos bienfaits,
Sans cesse nous chantions vos grandeurs éternelles,
Et que ce soit pour nous une cité de paix.



Tunc acceptabis sacrificium justitiæ. oblationes et holocausta; tunc imponent super altare tuum vitulos.

C'est alors que vous agréerez les sacrifices d'un cœur justifié, en recevant mes offrandes et mes holocaustes, et c'est alors que les veaux seront immolés sur vos autels.

SONNET

Quand par votre bonté tirés du précipice
Et des feux éternels pour jamais garantis,
Ces cœurs vraiment touchés se seront repentis,
Et que vous jetterez sur eux un œil propice;

Vous recevrez alors le juste sacrifice
Que viendront vous offrir ces pécheurs convertis;
Vous verrez à vos voix leurs cœurs assujettis,
Et de leurs vifs regrets renaître leur justice.

Par d'austères rigueurs leurs corps mortifiés,
Comme un pur holocauste à vous sacrifiés,
Seront pour vous fléchir d'efficaces victimes.

Et par un coup de grâce arrachés aux enfers,
Leurs péchés détestés, les remords de leurs crimes
Seront les veaux sanglants sur vos autels offerts.



PRIÈRE

Dieu de miséricorde et de bonté, qui avez promis le pardon au pécheur qu'un véritable repentir vous ramène, je reviens à vous percé d'un remords sincère de mes fautes. Que l'abondance de vos grâces triomphe de l'abondance de mes iniquités! Nettoyez un cœur souillé d'ordures. J'ai cherché les ténèbres, honteux de pécher aux yeux des hommes, et je n'ai point eu honte de pécher aux vôtres. Ayez pitié de la faiblesse de ma chair conçue dans le péché, et dont le penchant m'a si aveuglément emporté dans la corruption! Vous m'aviez, mon Dieu, donné toutes les lumières nécessaires pour me conduire dans vos voies. Je les ai méprisées, et j'ai pris les voies corrompues qui m'ont jeté dans le gouffre du péché. Mon âme en est toute noire. Blanchissez-la de l'hysope de votre grâce; rendez-lui sa joie et oubliez ses offenses. Oui, mon Dieu, rendez à mon cœur sa pureté et à mon esprit son innocence. Que le feu de votre Esprit-Saint m'éclaire, me réjouisse et me fortifie. Que ma vie, qui a été un exemple de scandale et de chutes, soit désormais un exemple d'édification. Etouffez en moi l'esprit de sang et de vengeance. Chassez de mes lèvres ce démon muet qui m'empêchait de vous prier et de vous louer. O mon Dieu, recevez en expiation de mes fautes le sacrifice de mon cœur contrit et humilié, et faites-moi participer aux grâces que vous répandez sur votre Eglise.



PSAUME CI

CINQUIÈME PSAUME DE LA PÉNITENCE

ARGUMENT

Les péchés du peuple juif ayant provoqué la colère de Dieu, il devint la proie des Assyriens. Jérusalem fut prise et détruite, et les Hébreux conduits captifs en Babylone. Dieu, par différents prophètes, leur avait promis la fin de cette captivité. Mais comme le temps leur en était inconnu, un de leurs prophètes composa dans Babylone cette prière pour demander à Dieu le retour de son peuple dans la Judée et le rétablissement de Jérusalem. On y voit une peinture vive des peines que ce prophète souffrait dans cet esclavage. Il implore la miséricorde de Dieu en lui montrant que dans l'extrémité des misères où son peuple est réduit, il est temps que ses promesses s'accomplissent, et que les ruines de cette ville, si tendrement chéries par les Juifs, fussent réparées. Il tâche d'exciter cette miséricorde par la considération de la gloire que Dieu en tirera à la vue de toutes les nations, dont il prédit la conversion. Et enfin, après lui avoir demandé assez de vie pour voir ce temps heureux, il loue le Verbe divin comme créateur de l'univers, et invoque son secours. On peut très-bien appliquer ce rétablissement de la Jérusalem temporelle à celui de la spirituelle, et l'esclavage de Babylone à celui du péché.



Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.

Seigneur, exaucez ma prière, et que mes cris arrivent jusques à vous.

SONNET

Privé des champs heureux qui furent mon partage,
Les sanglots dans le cœur, et les larmes aux yeux,
J'élève en gémissant mes regards vers les cieux,
Et vous montre les fers de mon dur esclavage.

Vous voyez de mon sort quel est l'indigne outrage.
Accablé sous le joug d'un vainqueur furieux,
Et souffrant ce qu'on peut de plus injurieux,
Puis-je à d'autres qu'à vous adresser mon hommage?

Laissez-vous donc, mon Dieu, toucher à mes douleurs;
Ecoutez mes soupirs, voyez couler mes pleurs,
Et, sensible, exaucez ma fervente prière.

Que mes gémissements s'élèvent jusqu'à vous;
Et, pour les recevoir, rompez cette barrière
Qu'oppose à mes clameurs votre divin courroux.



Non avertas faciem tuam a me; in quâcumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

Ne détournez point votre visage de dessus moi dans les jours malheureux de mon affliction; et que votre oreille s'incline pour m'écouter.

SONNET

Que je crains, ô mon Dieu, votre juste colère,
Et qu'à mon cœur tremblant elle donne d'effroi!
Si votre œil irrité se détourne de moi,
Qui pourrai-je invoquer pour finir ma misère?

Songez que c'est un fils qui s'adresse à son père,
Un sujet enchaîné qui réclame son roi;
Je sais que mes péchés ont franchi votre loi;
Mais que mon esclavage en rend la peine amère!

De mes afflictions pour soulager le poids,
Rendez-vous attentif aux élans de ma voix,
Et jetez sur mes maux une amoureuse vue.

Adoucissez du moins leur cruelle rigueur,
Et que par mes soupirs votre clémence émue
Incline votre oreille et m'ouvre votre cœur.



In quâcumque die invocavero te, velociter exaudi me.

En quelque temps que j'invoque votre secours, exaucez-moi promptement.

SONNET

En quelque temps, Seigneur, que le pécheur vous prie,
Ses soupirs et ses pleurs ne sont point rebutés.
A peine invoque-t-il vos divines bontés
Qu'il voit en sa faveur votre oreille attendrie.

Percé de mes douleurs, je gémis, je m'écrie;
Sur des ailes de feu mes vœux vous sont portés.
Faites-moi ressentir que vous les écoutez,
Et ne différez plus à me rendre la vie.

Plein de foi, plein d'espoir, j'implore tous les jours
De votre bras divin l'adorable secours;
Faites à mes tourments succéder la bonace.

Mais si vous répondez à mon besoin pressant,
A ma nécessité mesurez votre grâce,
Et soyez aussi prompt que vous êtes puissant.



Quia defecerunt sicut fumus dies mei, et ossa mea sicut cremium aruerunt.

Ma vie se dissout comme une fumée, et mes os sont desséchés comme du bois aride et prêt à prendre feu.

SONNET

Qu'est-ce donc que ma vie? Une lampe allumée
Dont la flamme n'a plus qu'un instant à durer.
C'est une huile qui voit faiblement expirer
La mourante lueur dont elle est animée.

Je sens qu'elle s'éteint et qu'elle est consumée
Dans les rudes tourments qu'on m'a fait endurer.
Son reste languissant, prêt à s'évaporer,
Va se perdre dans l'air ainsi qu'une fumée.

Chaque jour m'affaiblit, et mon genou tremblant
Succombe sous le poids de mon corps chancelant,
Tout prêt à trébucher où sa course est bornée.

Le faix de mes malheurs me fait courber le dos :
Une maigre pâleur teint ma peau décharnée,
Et le chaume est moins sec que mes arides os.



Percussum sum ut fœnum et aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum.

Je suis sec comme le foin coupé et flétri par le soleil ; mon cœur est aride, et je suis tellement accablé de mon affliction que j'en néglige ma nourriture.

SONNET

Comme quand, au milieu d'une verte prairie,
On voit tomber le foin sous la faux abattu,
Des rayons du soleil sitôt qu'il est battu,
L'herbe sans aliment devient sèche et flétrie;

Ainsi, sous les douleurs dont je sens la furie,
Mon cœur, après avoir vainement combattu,
Tombe, languit, se sèche et reste sans vertu,
Et ma chair se flétrit faute d'être nourrie.

L'excessive rigueur de mes cruels tourments
Me force à négliger jusqu'à mes aliments,
Et je les ai réduits aux pleurs que je dévore.

Mais, malgré les aigreurs de ce calice amer,
Il me deviendrait doux, si le Dieu que j'implore,
En voyant tous mes maux, voulait bien les calmer.



A voce gemitûs mei adhæsit os meum carni meæ.

Les gémissements ont si fort exténué mon corps que je n'ai plus qu'une peau sèche collée sur les os.

SONNET

Tout le jour je me plains d'une voix désolée;
En longs gémissements je consume les nuits,
Et je ne trouve rien dans l'état où je suis
Dont ma vive douleur puisse être consolée.

Mon âme, à ses chagrins sans relâche immolée,
S'abîme dans l'horreur de ses tristes ennuis.
Et mes os ne sont plus que les faibles appuis
D'une livide peau qui sur eux est collée.

Je suis comme un perclus, et mon débile corps
A peine de ses nerfs fait mouvoir les ressorts.
On les voit au travers de ma chair desséchée.

Et mes membres tremblants, décharnés, langoureux,
Qu'on prendrait pour une ombre au sépulcre arrachée,
Ne sont plus d'un vivant que le fantôme affreux.



Similis factus sum pelicano solitudinis; factus sum sicut nycticorax in domicilio.

Je cherche la solitude comme le pélican; et les ténèbres comme le hibou qui se retire dans son trou.

SONNET

Confus de faire voir ma langueur, ma faiblesse,
Je fuis tous les regards à ma rencontre offerts;
Et tel qu'un pélican qui cherche les déserts,
Solitaire, je vais y cacher ma tristesse.

Je n'ose me montrer dans l'ennui qui me presse.
Comme ces vieux hiboux qui, de leurs trous couverts,
Font de lugubres cris gémir les sombres airs,
Et dérobent leurs yeux au soleil qui les blesse,

Des commerces humains, dont je suis rebuté,
Pour ne suivre que vous je me suis écarté;
C'est vous seul que j'attends au fond de ma retraite.

Vous savez quel abri vous pouvez m'accorder;
Je le cherche partout, et mon cœur ne souhaite
D'échapper aux mortels que pour vous posséder.



Vigilavi et factus sum sicut passer solitarius in tectô.

Je passe les nuits sans sommeil, et dès le matin je suis comme un triste passereau qui plaint sur un toit la perte de sa compagne.

SONNET

Tant que durent les nuits, le souci me dévore;
J'en compte sans sommeil les moments ennuyeux,
Et je quitte mon lit avant que dans les cieux
Les premières clartés nous ramènent l'aurore.

A peine à son abord je vois le jour éclore
Qu'élevant jusqu'à vous et mon cœur et mes yeux,
Je remplis de mes cris ces solitaires lieux
Et presse le secours que ma douleur implore.

Comme le passereau, seul, percé de chagrin,
Voltigeant sur le toit, y plaint dès le matin
De sa tendre moitié l'absence qui l'afflige.

Ainsi, triste et privé du bien que j'ai perdu,
Je me fonds en soupirs, et sa perte m'oblige
A ne les point cesser qu'il ne me soit rendu.



Totâ die exprobrabant mihi inimici mei; et qui laudabant me adversum me jurabant.

Tant que le jour dure, je n'entends que les reproches et les injures de mes ennemis; et ceux qui feignent de me louer sont ceux qui conspirent pour me perdre.

SONNET

Mes puissants ennemis, fiers de leur avantage,
Se plaisent d'insulter à mes cuisants malheurs;
Et leur fiel médisant, pour comble de douleurs,
D'opprobres insolents me couvre le visage.

Faible, qu'opposerais-je à leur superbe rage?
Mon cœur soûlé d'affronts, outré de leurs fureurs,
N'a recours qu'aux soupirs, ne s'arme que de pleurs,
Et cède aux traîtres coups dont leur orgueil m'outrage.

Quand, comblé de trésors, dans la gloire élevé,
Je possédais les biens dont vous m'avez privé,
Les lâches m'encensaient d'une fausse louange.

Mais, déplorable effet du débris de mon sort!
Je tombe, et les cruels, par un retour étrange,
N'appliquent tous leurs soins qu'à conspirer ma mort.



Quia cinerem tamquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam.

Je mange la cendre avec mon pain, et les eaux amères de mes larmes se mêlent avec mon breuvage.

SONNET

Sachant que mes malheurs naissent de mon offense,
Et que votre courroux m'en punit justement,
Ma sincère douleur joint à mon châtiment
Les austères rigueurs d'une humble pénitence.

De mes jours abondants expiant la licence,
Je me couvre de cendre : elle est mon vêtement;
Je la mêle à mon pain, et de cet aliment
Je soutiens de mon corps la débile substance.

Les larmes que mes yeux répandent à vos pieds
Et qu'en ont fait couler tant de maux essuyés,
De leurs ruisseaux amers inondent mon visage.

Vous en voyez sur moi les torrents épanchés.
Ma coupe en est remplie, elles font mon breuvage;
Mais en puis-je verser assez pour mes péchés?



A facie iræ et indignationis tuæ; quia elevans allisisti me.

C'est l'état où me réduit le feu de votre colère, et cette juste indignation qui, après que vous m'aviez élevé, m'a renversé et brisé par terre.

SONNET

Puis-je assez déplorer l'horreur de ma misère?
Puis-je assez, dans l'excès de mes vives douleurs,
Ou pousser de sanglots, ou répandre de pleurs,
Quand un Dieu contre moi fait tonner sa colère?

Mon crime a provoqué votre justice amère;
De mon Juge indigné j'éprouve les fureurs,
Et je ne dois, mon Dieu, mes funestes malheurs
Qu'aux aveugles forfaits dont j'ai su vous déplaire.

Vous m'aviez élevé dans un rang glorieux :
Pourquoi d'un cœur ingrat, d'un cœur audacieux,
Ai-je de votre bras irrité le tonnerre?

Mais à ce comble heureux ne m'aviez-vous porté
Que pour me renverser et me briser par terre
Avec plus de rigueur et de rapidité?



Dies mei sicut umbra declinaverunt, et ego sicut fœnum arui.

Mes jours passent comme l'ombre, et je suis devenu sec comme l'herbe abattue et brûlée par la chaleur du soleil.

SONNET

Dans cet accablement, ma déplorable vie
S'écoule sans retour comme l'ombre qui fuit,
Et se confond enfin dans le sein de la nuit,
Quand du soleil baissé la carrière est finie.

A certain nombre d'ans notre course asservie
A peu plus ou peu moins voit son terme réduit.
Un instant nous la donne, un instant la détruit,
Pour être de tourments ou de gloire suivie.

L'homme qui chaque jour fait un pas au tombeau
Voit insensiblement consumer son flambeau,
Son faible feu s'éteindre, et périr sa substance.

Et le corps à la fin, sans force et sans vertu,
Sous le tranchant mortel tombe sans résistance
Comme l'aride foin sous la faux abattu.



Tu autem, Domine, in æternum permanes, et memoriale tuum in generationem et generationem.

Mais pour vous, mon Dieu, vous êtes immuable dans votre éternité, et votre gloire infinie est célébrée dans la suite de toutes les générations.

SONNET

Mais si l'homme mortel n'a rien dans sa substance
Qui ne soit le témoin de sa fragilité,
Pour vous, mon Dieu, pour vous, dans votre éternité
Vous possédez sans fin une immuable essence.

Votre vaste grandeur, votre auguste présence
Remplit tout, contient tout par son immensité.
Rien ne peut partager votre divinité,
Rien ne peut limiter votre toute-puissance.

Le fidèle en vous seul a toujours espéré;
En tous temps, en tous lieux vous serez révéré,
Et l'homme à vous louer s'instruit de race en race.

Il vous doit et vous rend un éternel tribut;
Vous êtes seul aussi dont l'infaillible grâce
Peut remettre l'offense et donner le salut.



Tu exsurgens misereberis Sion; quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.

Mais levez-vous, mon Dieu, et prenez compassion de votre peuple: n'est-il pas temps que votre miséricorde agisse? Oui, sans doute, il est temps.

SONNET

Levez-vous donc, Seigneur; que votre main puissante
Pour délivrer Sion descende à son secours;
De ses afflictions bornez enfin le cours,
Et qu'un retour heureux remplisse notre attente.

Cette sainte cité qui fut si triomphante,
Cette ville, autrefois vos plus chères amours,
Pouvez-vous, ô mon Dieu, la voir languir toujours
Sous le triste fardeau d'une chaîne pesante?

Ce temps si précieux qui nous est inconnu,
Ce temps de liberté n'est-il donc point venu?
Vous l'aviez tant promis à vos peuples fidèles!

Voyez-les prosternés et gémir à vos pieds.
Leurs tourments sont si durs, leurs peines si cruelles
Qu'il ne sera plus temps, si peu que vous tardiez.



Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus, et terræ ejus miserebuntur.

Les ruines de Sion sont encore l'objet de la tendresse de vos fidèles, et ils ne réfléchissent qu'avec douleur sur cette terre désolée.

SONNET

Jetez du haut du ciel une vue attentive
Sur les restes affreux de nos puissants remparts;
Vous y verrez nos murs brisés de toutes parts,
Triste objet d'une plainte aussi juste que vive.

Du Jourdain mis aux fers la déplorable rive
Attire encor sur lui nos amoureux regards;
Et nous poussons des vœux pour ces monceaux épars,
Pour ces vastes débris d'une ville captive.

Une tendre pitié cause tous nos soupirs.
A rétablir ses murs nous bornons nos désirs,
Et c'est pour vous y rendre un éternel hommage.

Finissez donc, mon Dieu, des malheurs si cruels;
Tirez votre cité d'un honteux esclavage,
Et voyez par nos mains relever vos autels.



Et timebunt gentes nomen tuum, Domine; et omnes reges terræ gloriam tuam.

Mais, Seigneur, si vous permettez son rétablissement, toutes les nations du monde craindront votre nom, et tous les rois révèreront votre gloire.

SONNET

Oui, votre cœur, sensible à notre amère plainte
Jette sur ces remparts un regard de bonté,
Et cet heureux retour si longtemps souhaité
Va rétablir les murs de votre ville sainte.

Des fières nations l'insolence contrainte
Plira sous votre bras justement redouté,
Et toutes, adorant votre nom respecté,
Changeront leur orgueil en salutaire crainte.

De votre peuple élu brisant les tristes fers,
Votre main se rendra terrible à l'univers;
Tous viendront convertis vous rendre obéissance.

Et les rois, prosternés à vos pieds glorieux,
Du Sauveur d'Israël révérant la puissance,
Trembleront à l'aspect d'un Dieu victorieux.



Quia ædificavit Dominus Sion; et videbitur in gloriâ suâ.

Nous publierons que ce même Dieu qui avait bâti Sion a fait éclater sa gloire dans son rétablissement.

SONNET

C'est lui, s'écriront-ils, c'est ce Dieu redoutable
Qui, relevant Sion et ses remparts détruits,
Sur de tels fondements rétablit ses débris
Qu'elle en est plus puissante et plus inébranlable.

Qu'il est grand, qu'il est juste et qu'il est adorable!
Quelle tendre bonté pour ses peuples chéris!
Sous l'ombre de son bras c'est lui qui les a pris
Et qui les a tirés d'un joug insupportable.

Leurs murs sont rétablis, leurs champs leur sont rendus.
Ils n'ont plus d'ennemis qui ne soient confondus;
Ils remportent sur eux une pleine victoire.

C'est par ce coup d'éclat, c'est par cette faveur
Que ce Dieu tout-puissant fait paraître sa gloire;
C'est par là qu'on connaît qu'il est le seul Sauveur.



Respexit in orationem humilium, et non sprevit precem eorum.

Nous dirons qu'il a été sensible à l'humilité des plaintes d'un peuple affligé, et qu'il n'a point méprisé ses prières.

SONNET

Qu'à ses pieds éternels un mortel s'humilie,
Pour lui ses bras divins sont un asile heureux.
Pousse-t-il des soupirs? Il exauce ses vœux.
Est-il chargé de fers? Sa bonté le délie.

Qu'on porte ses regards sur Sion rétablie,
On verra par la fin de tant de maux affreux
De sa tendre pitié l'effet miraculeux,
Et que jamais en vain l'affligé ne le prie.

Qu'opprimé des pécheurs, un humble infortuné
Voye (1) tout l'univers contre lui déchaîné;
Que ses persécuteurs s'unissent pour sa perte.

Il prie, il se confie aux divines bontés :
La porte de la grâce aussitôt est ouverte,
Et ses gémissements ne sont point rebutés.

1. Prononcez *voi-ye.*



Scribantur hæc in generatione alterâ, et populus qui creabitur laudabit Dominum.

Nos écrits en feront passer la mémoire à la postérité, et le nouveau peuple que vous formerez chantera éternellement vos louanges.

SONNET

Oui, ce sera pour nous le plus doux des spectacles
De voir l'arche rentrer dans la sainte cité,
Quand vous aurez enfin par notre liberté
Montré votre puissance et vaincu tant d'obstacles.

Nous en consacrerons à jamais les miracles
Dans nos livres écrits pour la postérité;
Et nos fils y verront votre immense bonté
Par des traits qui seront pour eux autant d'oracles.

Ces fils dont vous serez un nouveau Créateur,
Ces fils vous connaîtront pour leur Libérateur,
De votre nom terrible ils publiront la gloire,

Et vous rendant partout un hommage éternel,
Ils forceront enfin tous les mortels à croire
Qu'il n'est point d'autre Dieu que le Dieu d'Israël



Quia prospexit de excelso sancto suo; Dominus de cœlo in terram aspexit.

Ils diront que du haut de votre trône vous avez jeté vos yeux sur nous; que du haut du ciel le Seigneur a regardé la terre.

SONNET

Assis dans la splendeur de son trône adorable,
D'où son œil souverain gouverne les mortels,
Sa clémence a baissé ses regards éternels
Sur les accablements d'un peuple misérable.

Malgré tous nos forfaits, sa bonté favorable
N'a pu voir sans pitié nos supplices cruels,
Et quoiqu'ingrats sujets, quoiqu'enfants criminels,
Nous le trouvons encore à nos cris exorable.

Ces yeux lancés sur terre, et qu'il tourne sur nous,
Ce ne sont plus ces yeux embrasés de courroux
Dont la fureur tomba sur Sion confondue.

C'est d'un père attendri le regard plein d'amour,
Qui, pour rendre à son fils sa grâce suspendue,
Ne fait, les bras ouverts, qu'attendre son retour.



Ut audiret gemitus compeditorum; ut solveret filios interemptorum.

Pour exaucer les gémissements de son peuple mis aux fers, et délivrer les enfants de ceux qui étaient destinés à la mort.

SONNET

De ce cœur attendri les bontés souveraines
Prennent notre défense aux yeux de l'univers;
Il nous entend gémir, chargés d'indignes fers,
Et sait quel est le poids de nos cruelles chaînes.

Sa divine pitié, sensible à tant de peines,
Va terminer les maux que nous avons soufferts,
Et de nos ennemis détruisant les concerts,
Il rendra contre nous leurs entreprises vaines.

Il rompra les cachots où, déjà condamnés,
On tient nos tristes corps à la mort destinés.
Malgré tous leurs efforts, il nous rendra la vie.

Pour nous sauver, sa grâce est prête d'éclater
Et de montrer à tous que, quand il nous appuie,
Il n'est point d'ennemi qui soit à redouter.







Ut annuntient in Sion nomen Domini, et laudem ejus in Jerusalem.

Afin de les renvoyer dans Sion, pour y annoncer la grandeur du nom de Dieu, et publier ses louanges dans Jérusalem.

SONNET

Après un tel salut, quelle reconnaissance
Peut de tant de bienfaits acquitter la grandeur?
Vous verrez dans Sion ce peuple avec ardeur
De votre nom terrible exalter la puissance.

Relevés par l'appui de votre grâce immense,
Et d'un profond respect adorant leur Sauveur,
Partout ils publiront tout ce qu'en leur faveur
Pour briser leurs liens a fait votre clémence.

Leurs cantiques pieux, leurs célestes concerts,
Porteront jusqu'au bout de ce vaste univers
Dans la sainte cité vos louanges chantées.

En tous lieux, en tous temps, au pied de vos autels,
Vous les verrez, Seigneur, sans cesse répétées,
Et les cieux répondront à la voix des mortels.



In conveniendo populos in unum, et reges ut serviant Domino.

Et alors il rassemblera tous les peuples dans un seul corps, et tous les rois pour le servir.

SONNET

A vos oracles saints la terre un jour soumise,
Se dessillant les yeux, embrassera vos lois ;
Et de votre Envoyé l'infatigable voix
Viendra porter partout la lumière promise.

Par ses puissants travaux cette terre conquise
Des chaînes de l'enfer verra tomber le poids ;
Et d'un commun concert les peuples et les rois
S'uniront dans un corps pour former votre Eglise.

Tous, avec le vrai Fils qui rompra leurs liens,
Appelés par le Père au partage des biens,
Par un culte pieux vous rendront leur hommage.

Et vous saurez enfin si bien les asservir
Que pour se conserver l'éternel héritage,
Tous ces peuples mettront leur gloire à vous servir.



Respondit ei in viâ virtutis suæ : paucitatem dierum meorum nuntia mihi.

Je prévois, mon Dieu, ce miracle de votre vertu, et voudrais en être le témoin: apprenez-moi donc combien j'ai encore de jours à vivre.

SONNET

Oui, Seigneur, votre grâce à mon esprit présente
Veut bien me révéler ces saintes vérités;
Et les tirant du fond de leurs obscurités,
Vous me les confiez pour flatter mon attente.

Mais dans son zèle ardent mon cœur s'impatiente
De savoir à quel temps enfin vous limitez
Ce terme de nos maux, ces moments souhaités.
Pourrai-je avant ma mort voir mon ardeur contente?

Malgré l'abattement où me met ma langueur,
Je suis encore au temps où la jeune vigueur
Peut promettre à mon corps quelque reste de vie.

Dites-moi donc, mon Dieu, vous qui comptez mes jours,
Avant que dans les fers elle me soit ravie,
De nos calamités bornerez-vous le cours?



Ne revoces me in dimidio dierum meorum; in generationem et generationem anni tui.

Ne m'ôtez point la vie au milieu de ma course, vous, mon Dieu, dont l'existence est éternelle, et dont les années passent tous les siècles.

SONNET

N'allez point, au milieu de ma triste carrière,
Couper ma faible trame avant l'ouvrage fait.
Vous voyez de mes vœux quel est le juste objet;
Laissez-moi donc fournir ma course tout entière.

D'un peuple gémissant exaucez la prière;
Par là, rendez le calme à mon cœur inquiet.
Et faites que je puisse accomplir mon souhait,
Avant que le trépas ait fermé ma paupière.

Immuable, éternel, dans votre infinité
Votre immense grandeur n'a rien de limité,
Et vous réglez nos jours par votre Providence.

Le temps est dans vos mains, mais il n'est point pour vous.
De lui ne dépend point votre impassible essence,
Et vous le répandez comme il vous plaît sur nous.



Initio tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli.

C'est vous qui, dès le commencement, avez fondé la terre; et les cieux sont l'ouvrage de vos mains.

SONNET

Eternelle Parole, Etre fécond et sage,
Etre immense, sans fin et sans commencement,
Lumière de lumière, égal Entendement,
Dieu de Dieu, révéré par un égal hommage.

C'est vous qui, pour bâtir à l'homme, votre image,
Sur ce globe solide un vaste logement,
Sur les fermes appuis d'un stable fondement
En fites d'un seul mot le merveilleux ouvrage.

C'est vous qui, pour vous faire un trône glorieux,
Autour de cette terre élevâtes les cieux,
Et semâtes leurs champs de flammes immortelles.

Cette terre livrée à l'orgueil des humains,
Et ces cieux réservés à vos anges fidèles,
Tout n'est-il pas, Seigneur, l'ouvrage de vos mains?



Ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent.

Ces cieux périront, et vous demeurerez immuable; ils vieilliront et s'useront comme un vêtement.

SONNET

De ce vaste univers l'admirable structure,
Par vos divines lois soumise au changement,
Verra cesser un jour son juste mouvement,
Et des temps limités borneront sa mesure.

Ces cieux, par vous formés de matière si pure,
Ces globes attachés au brillant firmament,
Tous s'useront enfin comme un vieux vêtement.
Et vous en changerez et l'ordre et la nature.

D'un corps si bien réglé démontant les ressorts,
Vous en dérangerez les merveilleux accords :
C'est là qu'éclatera votre toute-puissance.

Tout est fait par vos mains ou fragile ou mortel :
Et vous êtes le seul, dans votre pure essence,
Infini, permanent, immuable, éternel.



Et sicut opertorium mutabis eos et mutabuntur; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

Vous les changerez comme un manteau: mais vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront jamais.

SONNET

Oui, vous dérangerez cette vaste machine;
Tout passera : le feu, l'air, et la terre, et l'eau;
Ces lourds globes errants, ce merveilleux flambeau,
Le chef-d'œuvre brillant de votre main divine:

Ce ciel si surprenant à l'œil qui l'examine,
Ces astres si nombreux et dont l'ordre est si beau,
Vous les changerez tous comme on change un manteau :
C'est à ce changement qu'aboutit leur ruine.

Mais pour vous, ô mon Dieu, dans votre éternité,
D'aucun lieu, d'aucun temps vous n'êtes limité;
Votre être est infini, tout-puissant, immuable.

Toujours le même Dieu sans aucun changement;
D'une essence impassible, immense, inaltérable,
Et qui n'a point de fin ni de commencement.



Filii servorum tuorum habitabunt, et semen eorum in sæculum dirigetur.

Faites donc, mon Dieu, que les enfants de vos serviteurs soient rétablis dans Jérusalem, et que leur postérité y soit affermie dans tous les siècles.

SONNET

Faites donc, ô mon Dieu, que, tirés d'esclavage,
Les fils de vos élus, les enfants d'Israël,
Dans la sainte cité relèvent votre autel
Et rentrent glorieux dans leur juste héritage.

Vous nous avez promis cet heureux avantage :
David doit voir son sang sur un trône éternel.
Il en reçut de vous le serment solennel;
Faites qu'un prompt retour envers nous vous dégage.

Après tant de malheur et tant d'affliction,
Remettez-nous enfin dans les murs de Sion;
Que nos fils dans ce lieu vous adorent, vous servent.

Qu'il soit de votre peuple à jamais habité,
Et que, pour vous louer, vos bontés y conservent
Jusqu'à la fin des temps notre prospérité.



PRIÈRE

Dieu éternel, Créateur du ciel et de la terre, Etre tout-puissant qui tenez comme un grain de sable tout l'univers entre vos mains, et qui pouvez d'une parole faire rentrer dans le néant tout ce que votre parole en a tiré, ayez compassion de mon esclavage: jetez les yeux sur mon âme enchaînée dans les fers de son péché. Que votre oreille s'ouvre à mes cris. Mes jours s'évanouissent comme la fumée; mes os n'ont plus de force: mon cœur est dans une cruelle sécheresse. Votre pain céleste ne me nourrit plus (1), et la cendre et les larmes sont mes seuls aliments. Je vous cherche dans la solitude et ne vous trouve point; je gémis comme le passereau qui a perdu ses amours. Ne m'aviez-vous élevé par tant de grâces que pour me précipiter et me briser? Prenez pitié de moi, mon Dieu; il est temps, et je péris si votre secours n'est prompt. Je regarde avec douleur les ruines de mon innocence détruite par le péché. Rétablissez-la, mon Dieu, pour votre gloire: faites voir que vous ne rejetez pas la prière d'un cœur humilié. Ecoutez mes gémissements. Je suis un homme mort : ressuscitez-moi, afin que j'annonce votre gloire, et permettez que je travaille à votre vigne jusqu'à la fin du jour, pour participer à la récompense promise à vos fidèles.

1. D'une manière sensible.



PSAUME CXXIX

SIXIÈME PSAUME DE LA PÉNITENCE

ARGUMENT

Ce Psaume, comme le précédent, a été fait par un des prophètes du peuple juif pendant la captivité de Babylone, et lorsqu'ils étaient dans l'espérance d'en sortir bientôt. Celui qui l'a composé explique en un seul mot l'abîme profond des misères de ce peuple. Il presse Dieu de prêter l'oreille à ses prières; il reconnait que les péchés des Hébreux ont causé leurs calamités; mais il met sa confiance dans la miséricorde d'un Dieu propice, et dans les promesses qu'il a faites de les délivrer du joug des Assyriens. Il excite ensuite ce peuple à ne point cesser d'espérer dans la grâce du Seigneur, parce que sa miséricorde est abondante et qu'il est l'unique Sauveur qui rachètera Israël.



De profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi vocem meam.

C'est vers vous, mon Dieu, que j'élève mes cris du fond de l'abîme de mes misères; Seigneur, écoutez ma voix.

SONNET

Seigneur, prêtez l'oreille à ma voix affligée;
Mes soupirs, mes clameurs expliquent mes remords,
Et je ne puis sortir, quels que soient mes efforts,
De l'abîme profond où mon âme est plongée.

Sous le poids de ses fers elle est trop engagée.
Vous savez les forfaits dont j'ai souillé mon corps;
Mais de vos fleuves saints n'ouvrez point les trésors :
Il n'en faut qu'une goutte, et cette âme est purgée.

Par les crimes affreux qui vous ont irrité
Dans ce gouffre de maux je suis précipité;
La porte des enfers à mes yeux est ouverte.

Les cris que ma douleur en a vers vous poussés
Pourront-ils, ô mon Dieu, m'arracher à ma perte,
Et qui m'exaucera si vous ne m'exaucez?



Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ.

Que vos oreilles soient attentives à la ferveur de la prière que je vous adresse.

SONNET

Plus je vous ai choqué par l'orgueil de mon crime,
Plus à vos pieds divins je m'abaisse confus;
Et les cuisants regrets que mon cœur a conçus
Régleront désormais le zèle qui m'anime.

Faites-vous de ce cœur une juste victime.
Je vous l'offre, ô mon Dieu; que mes vœux soient reçus,
Et ne m'accablez point du funeste refus
D'une grâce qui peut me sortir de l'abîme.

Quoique par mes péchés tant de fois offensé,
Sensible au repentir dont je me sens percé,
Ouvrez à ma prière une oreille attentive.

Ma voix pour vous fléchir jusqu'au ciel a monté :
Vous voyez ma douleur; plus elle est humble et vive,
Plus elle doit toucher un Dieu plein de bonté.



Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit?

Si vous pesez avec rigueur toutes nos iniquités, qui est-ce, mon Dieu, qui pourra soutenir la sévérité de votre justice?

SONNET

Après avoir lassé votre juste colère
Par l'abus que j'ai fait de vos divins secours,
Par tant d'égarements, par tant de faux retours,
Comment paraître aux yeux de mon juge sévère?

Mais je le sais, mon Dieu : lorsque d'un cœur sincère
A votre grâce immense un pécheur a recours,
De toutes vos fureurs vous suspendez le cours,
Et le juge apaisé reprend le nom de père.

Si des iniquités qui franchissent vos lois
Votre exacte rigueur examine le poids,
Qui pourra soutenir votre amère justice?

Mais une seule larme en détourne les coups.
Votre tendre pitié passe notre malice :
J'ai péché, je soupire et je me vois absous.



Quia apud te propitiatio est, et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Mais, Seigneur, vous êtes miséricordieux, et c'est sur les promesses de votre loi que j'ai fondé mon espérance.

SONNET

Des jugements de l'homme et de votre justice,
Qu'on ressent, ô mon Dieu, de différents effets!
Il ne faut qu'à vos yeux confesser ses forfaits :
On vous trouve tout bon, tout clément, tout propice.

Votre main nous soutient au bord du précipice;
Au milieu de l'orage elle nous rend la paix :
Sommes-nous accablés sous un pénible faix?
Aider notre faiblesse est tout votre délice.

Comblé de vos bienfaits mille fois éprouvés,
Et par vous retiré du rang des réprouvés,
Mon espoir aujourd'hui l'emporte sur ma crainte.

Je suis sûr du pardon à mon crime accordé :
Vous me l'avez promis, et sur votre loi sainte
Malgré tous mes forfaits cet espoir est fondé.



Sustinuit anima mea in verbo ejus; speravit anima mea in Domino.

Mon âme a mis sa confiance dans votre parole; et c'est dans votre bonté divine qu'elle espère.

SONNET

Vous l'avez dit, Seigneur : par une ingrate offense
Quelque juste tourment que l'homme ait mérité,
Il trouve le pardon de son iniquité
Dans les amères eaux d'une humble pénitence.

Quelle bonté, mon Dieu! Quel excès de clémence!
Votre sainte parole est toute vérité.
Elle est inviolable, et sans témérité
Je puis dans ce décret mettre ma confiance.

Tout ce que l'univers renferme de pouvoir
Du salut d'un mortel ne peut fonder l'espoir,
Ce n'est de toutes parts que mensonge et faiblesse.

Le Seigneur est lui seul et mon guide et mon but,
Et c'est dans tous les temps sur sa seule tendresse
Que mon âme a fondé l'espoir de son salut.



A custodiâ matutinâ usque ad noctem speret Israel in Domino.

Oui, mon Dieu, c'est en vous seul que le fidèle espère depuis la première veille du matin jusqu'à la nuit.

SONNET

Malheur à ces mortels privés de vous connaître,
Et dont le cœur de chair à la terre attaché
Croupit aveuglément dans l'indigne péché
D'ignorer le vrai Dieu qui leur a donné l'être.

A cet heureux salut ils ne peuvent renaître.
Pour eux votre parole est un trésor caché;
Mais du reste du monde Israël détaché
En vous seul reconnaît son Dieu, son Roi, son Maître.

Du matin jusqu'au soir ses vœux vous sont offerts;
C'est de vous qu'il attend de voir rompre ses fers;
C'est vous seul qu'il invoque, en vous seul qu'il espère.

Ne lui refusez point votre bras imploré :
Soyez toujours son Dieu, son véritable père,
Et soyez de ce peuple à jamais adoré.



Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

Parce que vous avez une miséricorde infinie, et que l'abondance de vos grâces est la source de notre rédemption.

SONNET

Espérez donc en lui, peuple juste et fidèle;
Soyez tous embrasés d'une pieuse ardeur,
Et prosternés sans cesse aux pieds de sa grandeur,
Tremblez, et révérez sa clémence éternelle.

A l'abri de son bras, sous l'ombre de son aile,
De sa miséricorde éprouvez la douceur.
Il est et fut toujours votre unique Sauveur,
Et toujours ses bontés préviennent votre zèle.

De ce vaste Océan qui n'a ni fond ni bords
Combien épanche-t-il sur vos chefs de trésors,
Sans vouloir de vos cœurs qu'un véritable hommage!

Il vous donne la vie, il vous comble de biens:
Et lorsque le péché vous tient dans l'esclavage,
C'est lui qui vous rachète et brise vos liens.



Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus eius.

Et c'est ce qui assure Israël que vous le délivrerez de toutes les misères où l'ont plongé ses iniquités.

SONNET

Peuple qui l'adorez, son bras est votre asile.
En vain tous les enfers s'armeraient contre vous :
Vous ne redoutez point d'un ennemi jaloux
Ni l'effort impuissant ni la rage imbécile.

En vain le séducteur, par sa ruse subtile,
Vous offre des plaisirs les attraits les plus doux :
Un rayon de la grâce opposée à ses coups
Rend du juste attaqué le triomphe facile.

C'est lui qui compatit à vos infirmités,
Et rachète Israël de ses iniquités,
Quand une faible chair dans le péché l'entraîne.

Un coup d'œil, secondé d'un rayon gracieux,
Du pécheur pénitent rompt la plus dure chaîne,
Et de tous les enfers le rend victorieux.



PRIÈRE

Dieu tout-puissant, qui, pour tirer de la servitude d'Egypte les enfants de Jacob, les avez fait passer sans péril au travers des abîmes de la mer; qui avez sauvé Jonas des gouffres où il fut précipité, Daniel de la caverne des lions, et les trois enfants de la fournaise ardente, prêtez-moi cette même main pour me tirer des abîmes profonds de mon péché. Mes cris partent du fond du précipice où je suis englouti : écoutez-les, exaucez-les, et ouvrez une oreille pitoyable à la ferveur de ma prière. Je rougis du nombre et de l'énormité de mes offenses. Pourrais-je, mon Dieu, soutenir votre fureur, si vous vouliez avec exactitude peser et punir toutes mes iniquités? Mais vous êtes bon, et vous avez promis le salut à mon repentir. C'est, mon Dieu, sur cette confiance que j'ose me présenter devant vous. Oui, mon Dieu, j'espère en vous; mon espérance a commencé avec ma vie et ne cessera point jusqu'à ma mort. Je sais quelle est l'abondance de vos miséricordes, et que, m'ayant reçu au nombre des fidèles, vous me pardonnez toutes mes fautes et me rachèterez de la mort éternelle.



PSAUME CXLII

SEPTIÈME PSAUME DE LA PÉNITENCE

ARGUMENT

Quoique quelques-uns attribuent ce psaume aux Juifs captifs dans Babylone, par la conformité de ses premières paroles avec le Psaume CI, *et à cause des 4 et 5*e *versets, conférés avec les 4, 5 et 11 du* LXXVIe *et les 10 et 11 du* CVIe, *néanmoins le titre nous apprend qu'il est de David, qui le composa dans le temps que son fils Absalom le poursuivait. Et en effet, tout lui convient parfaitement. Il offre sa prière à Dieu et demande qu'il l'exauce suivant sa promesse. Il impute, comme il fait partout ailleurs, ses afflictions à son péché, et représente la manière dont il est humilié par la persécution de son fils, qui l'oblige à se cacher et qui remplit son esprit de troubles et d'angoisses. Il rappelle à sa mémoire les merveilles que Dieu a opérées en faveur de son peuple, et il le presse de hâter son secours, s'il ne veut le voir au tombeau. Il implore pour cet effet sa clémence et ses lumières pour le conduire et pour l'arracher des mains de ses ennemis, puisque c'est à lui qu'il a recours. Et enfin, rempli de confiance, il s'assure sur la miséricorde, qui le tirera de ses afflictions et qui confondra ses persécuteurs.*



Domine, exaudi orationem meam, auribus percipe obsecrationem meam in veritate tuâ; exaudi me in tuâ justitiâ.

Seigneur, écoutez ma prière; recevez favorablement celle que je vous adresse sur la fidélité de votre parole, et exaucez-moi selon votre justice.

SONNET

Opprimé des fureurs de mon peuple rebelle
Qu'un fils a contre moi lâchement révolté,
Je viens d'un Dieu puissant implorer la bonté
Et remettre mes jours à l'ombre de votre aile.

Ouvrez donc votre cœur à ma peine cruelle;
Que, jusqu'à votre oreille heureusement porté,
Mon lamentable cri soit de vous écouté,
Et soyez exorable aux soupirs d'un fidèle.

Confondez les projets de mes fiers ennemis :
J'invoque votre appui, vous me l'avez promis;
Votre sainte parole est sûre et infaillible.

Volez à mon secours contre ces inhumains;
Et que votre justice, aux injustes terrible,
En exauçant mes vœux, m'arrache de leurs mains.



Et non intres in judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

N'entrez point dans un jugement rigoureux avec votre serviteur; car il n'est point d'homme qui puisse paraître juste devant vous.

SONNET

Si votre bras puissant ne prenait ma défense,
Ce serait oublier vos serments solennels
Aussi, pour accomplir vos projets éternels,
Regardez votre gloire, et non pas mon offense.

Si vous voulez peser d'une exacte balance
Tout ce que contre vous commettent les mortels,
En pourrez-vous trouver qui ne soient criminels?
Est-il devant vos yeux, mon Dieu, quelque innocence?

Corrompu dans sa chair, imbécile, méchant,
L'homme s'oppose en vain lui seul à son penchant :
Il n'en peut triompher sans une aide suprême.

Mais, de votre secours étant fortifié,
Son cœur, qui ne pouvait s'épurer de lui-même,
Par vos divins rayons se voit justifié.



Quia persecutus est inimicus animam meam; humiliavit in terrâ vitam meam.

Venez à mon secours, parce que mes ennemis me poursuivent pour m'ôter la vie; ils m'ont renversé par terre, et réduit mes jours à la dernière extrémité.

SONNET

Secourez-moi, mon Dieu; que votre bras m'appuie.
La tempête est terrible, et je ne vois de port
Que ce bras tout-puissant dont je fais mon support,
Et qui seul peut sauver mon âme poursuivie.

Je me dérobe à peine aux périls que j'essuie;
Mes nombreux ennemis ont conspiré ma mort,
Ils me serrent de près, et contre leur effort
Je cherche par ma fuite à garantir ma vie.

Ces fiers persécuteurs aux abois m'ont réduit:
Mon trône est renversé, mon pouvoir est détruit;
Ils tiennent sous leurs pieds ma gloire humiliée.

D'une aveugle fureur mon propre fils poussé
Voit par d'ingrats sujets sa révolte appuyée;
Et plus ce fils m'est cher, plus mon cœur est percé.



Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi, et anxiatus est super me spiritus meus; in me turbatum est cor meum.

Ils m'ont forcé de m'enterrer dans des cavernes obscures comme si j'étais mort au monde; mon esprit en est accablé d'angoisses, et mon cœur en est troublé.

SONNET

Sans appui, sans secours, et sans retraites sûres,
Chassé de mon palais dont on s'est emparé,
Pour me mettre à couvert, je me suis retiré
Dans les réduits profonds des cavernes obscures.

Là, tel que sont les morts au fond des sépultures,
Echappé de leurs mains, je me vois enterré,
Et sens que de douleur mon esprit pénétré
Est prêt à succomber sous des peines si dures.

Je languis, et je souffre en mon cœur agité
Tout ce qu'on peut souffrir dans cette extrémité
Et d'ennuis désolants et d'angoisses amères.

Un trouble furieux s'est emparé de moi;
Et plus je réfléchis sur mes tristes misères,
Plus je me sens saisir et d'horreur et d'effroi.



Memor fui dierum antiquorum; meditatus sum in omnibus operibus tuis; in factis manuum tuarum meditabar.

Je n'ai trouvé de consolation qu'en rappelant à ma mémoire les prodiges que vous avez tant de fois opérés en faveur de nos pères, et j'ai médité sur les miracles dont votre puissance s'est servie pour les sauver.

SONNET

Pour flatter mes tourments, ma mémoire rappelle
Tant de bienfaits reçus, tant d'immenses faveurs
Dont nos pères ont vu soulager leurs malheurs,
Quand ils ont invoqué votre grâce éternelle.

Combien de fois ce peuple, à vos ordres rebelle,
A-t-il d'un Dieu jaloux provoqué les fureurs?
Et combien de secours accordés à leurs pleurs,
Sitôt qu'il s'est montré plus soumis, plus fidèle!

Sans cesse je remets devant mes tristes yeux
Ces solides bontés, ces retours gracieux,
Qui les ont tant de fois tirés de leurs abîmes.

Ces miracles nombreux rassurent mon espoir;
Si je vous ai comme eux irrité par mes crimes,
Avez-vous moins pour moi d'amour et de pouvoir?



Expandi manus meas ad te; anima mea sicut terra sine aquā tibi.

J'ai élevé mes mains vers vous pour vous invoquer; et je vous ai présenté mon âme aussi aride qu'une terre qui n'a point d'eau.

SONNET

Au milieu de mes maux, cette flatteuse attente
Suspend de mes ennuis l'excessive rigueur;
J'étends vers vous mes mains, je vous ouvre mon cœur,
Et pousse vers les cieux ma prière fervente.

Ces larmes, ces sanglots que ma douleur enfante,
Et de mes yeux éteints la mortelle langueur
De mes besoins pressants vous marquent la grandeur,
Et soupirent après une grâce trop lente.

Ma faible âme, semblable à la terre sans eau,
S'élevant jusqu'à vous du fond de mon tombeau,
Présente à vos regards sa triste sécheresse.

Où sont donc vos torrents? Les avez-vous fermés?
Ah! versez-en du moins, par pitié, par tendresse,
Une goutte sur moi, Seigneur, si vous m'aimez.



Velociter exaudi me, Domine; defecit spiritus meus.

Hâtez-vous donc, mon Dieu, de m'exaucer; vous voyez que mon esprit tombe en défaillance.

SONNET

Serez-vous donc pour moi toujours inexorable?
Vous ne répondez point à mes gémissements,
Et l'excès rigoureux de mes cruels tourments
Ne peut-il m'attirer un regard favorable?

Hâtez-vous, ô mon Dieu; que votre œil pitoyable
Soit à la fin touché de mes abaissements.
Si ce divin secours retarde plus longtemps,
Vous me verrez périr sous le faix qui m'accable.

Sous ce pesant fardeau mon esprit abattu
Succombe de faiblesse et languit sans vertu.
Sa force l'abandonne, il tombe en défaillance.

L'homme sans votre bras peut-il se relever?
Et de qui voulez-vous que je tire assistance,
Si vous êtes le seul qui pouvez me sauver?



Non avertas faciem tuam a me, et similis ero descendentibus in lacum.

Ne détournez point de moi votre visage, si vous ne voulez que je sois semblable à un mort qui descend dans le tombeau.

SONNET

Que je retrouve enfin de la grâce perdue
Le trésor à mon cœur depuis longtemps caché,
Que de mes tristes cris le vôtre soit touché,
Et ne détournez point de sur moi votre vue.

Souffrez que cette grâce à mes vœux soit rendue;
Que votre œil sur le mien tendrement attaché
Regarde le pécheur, et non pas le péché,
Et ne me privez plus de votre aide attendue.

Si toujours, dans le feu de votre âpre courroux,
Vous appesantissez vos redoutables coups,
C'est donc en vain, Seigneur, que ma voix vous rappelle.

Sous mes maux rigoureux je succombe, et me meurs
Comme ceux qui couverts d'une nuit éternelle
Vont de l'affreux sépulcre habiter les horreurs.



Auditam fac mihi mane misericordiam tuam, quia in te speravi.

Répandez sur moi dès le matin l'abondance de vos miséricordes : faites que j'en ressente les effets, puisque c'est en vous seul que j'espère.

SONNET

L'aurore dans les airs à peine renaissante
Répand d'un faible jour les premières clartés,
Qu'à vos pieds prosterné j'invoque vos bontés,
Et pousse les élans de ma voix gémissante.

N'est-il pas temps, mon Dieu, que mon âme ressente
Ces secours merveilleux que vous me promettez ?
Montrez-moi que mes cris sont enfin écoutés,
Et versez dans mon cœur votre grâce puissante.

Soumis à vos décrets souverains, éternels,
J'ai méprisé l'appui des fragiles mortels :
Ils ne sont comme moi que faiblesse, impuissance.

Et quoique votre main m'ait fait sentir ses coups,
C'est en vous que j'ai mis toute mon espérance,
Et je ne cherche point d'autre asile que vous.



Notam fac mihi viam in quâ ambulem, quia ad te levavi animam meam.

Enseignez-moi la route par laquelle je dois marcher, puisque vous êtes le seul que mon âme invoque.

SONNET

Que de sentiers trompeurs mènent au précipice
Ceux que de faux appas ont de vous séparés!
Que dans une ombre épaisse ils marchent égarés,
Quand ils prennent pour guide ou l'erreur ou le vice!

Guidez-moi mieux, Seigneur : que votre main propice
Me montre les chemins qu'elle m'a préparés.
De vos divins rayons que mes pas éclairés
Suivent uniquement votre droite justice.

Une fausse clarté nous entraîne au tombeau :
Mais votre heureuse grâce est le brillant flambeau
Dont la pure splendeur nous conduit à la vie.

Mon cœur pour l'invoquer est vers vous élevé;
Sur son puissant secours le fidèle se fie,
Et ce n'est que par lui qu'on peut être sauvé.



Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi; doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.

C'est à vous, Seigneur, à qui j'ai recours; délivrez-moi de mes ennemis et enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.

SONNET

Pressé, persécuté par la jalouse envie
Des ennemis nombreux dont je suis entouré
Et d'un peuple insolent contre moi conjuré,
Je vois par ces ingrats mon âme poursuivie.

Sauvez de leurs efforts les restes de ma vie :
Dans mes calamités votre bras imploré
Est contre leurs fureurs mon refuge assuré,
Et c'est sur vos bontés que mon espoir s'appuie.

Mais lorsque je me plains de ces fiers ennemis,
Ce n'est pas que mon cœur, à vos ordres soumis,
De ses maux ne vous fasse un parfait sacrifice;

Faire ce qui vous plaît, c'est mon but, c'est mon vœu.
Que votre volonté de tout point s'accomplisse :
N'êtes-vous pas mon maître et mon unique Dieu?



Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam; propter nomen tuum, Domine, vivificabis me in œquitate tua.

Que votre Esprit-Saint me conduise par des routes droites dans Jérusalem; Seigneur, conservez ma vie pour la gloire de votre nom, et par votre équité.

SONNET

Votre Esprit pur et saint, cet Esprit que j'adore,
Ce souffle égal à vous dans votre éternité,
Ce feu qui dans nos cœurs verse la vérité,
Y sème les vertus, et les y fait éclore;

C'est lui, c'est cet Esprit, que je réclame encore,
Qui me reconduira dans la sainte cité,
Moins pour me rétablir dans mon autorité
Que pour glorifier votre nom que j'implore.

Puisque c'est vous, mon Dieu, qui m'avez établi,
Que votre ouvrage en moi soit enfin accompli
En conservant mes jours, soutenez votre gloire.

Que je vive, Seigneur, malgré mes ennemis;
Et me donnant sur eux une entière victoire,
Acquittez vos serments de ce qu'ils m'ont promis.



Educes de tribulatione animam meam, et in misericordiâ tuâ disperdes inimicos meos.

Tirez mon âme de ses afflictions et perdez mes ennemis, pour faire éclater sur moi votre miséricorde.

SONNET

Oui, j'entends à mon cœur votre grâce annoncée.
Et vous êtes touché de mes vives douleurs;
Votre invincible bras va finir mes malheurs :
Mes cris sont écoutés, ma prière exaucée.

Vous allez relever mon âme terrassée,
Arrêter mes sanglots, sécher mes tristes pleurs,
Et me faire sentir tout ce qu'a de douceurs
Le souvenir heureux d'une peine passée.

Mais à me délivrer de ce terrible faix
Vous ne bornerez pas vos solides bienfaits;
Je vous verrai plus loin pousser votre clémence.

Et vos justes bontés, qui seront mes appuis,
Feront de votre bras éclater la puissance,
En mettant sous mes pieds mes ennemis détruits.



Et perdes omnes qui tribulant animam meam, quoniam ego servus tuus sum.

Oui, Seigneur, vous détruirez tous ceux qui affligent mon âme, parce que je suis votre serviteur.

SONNET

Ingrats qui m'avez tant suscité de tempêtes,
Et de tant de douleurs affligé votre Roi,
Tremblez, traîtres sujets, sans honneur et sans foi;
Du Dieu qui me soutient les vengeances sont prêtes.

Vous êtes tous perdus, perfides que vous êtes!
Contre tous vos efforts l'Eternel est pour moi,
C'est assez : rangez-vous promptement sous ma loi,
Ou ses carreaux brûlants vont tomber sur vos têtes.

Vous l'avez oublié quand vous m'avez trahi;
Mais à ses ordres saints j'ai toujours obéi :
Aussi me compte-t-il au rang de ses fidèles.

Quand j'invoquais ton nom, vous m'avez poursuivi.
Je suis son serviteur, vous êtes des rebelles,
Et quand il nous protège, il veut être servi.



PRIÈRE

Seigneur, vos promesses ont fait ma confiance; vous êtes véritable et vous êtes juste; ainsi vous écouterez ma prière. Exaucez-la, mon Dieu; ne pensez à mes péchés que pour les ensevelir dans le sein de votre clémence. Vous me voyez dans le comble des afflictions; je suis comme un mort; mon esprit est rempli de troubles et d'angoisses, et j'aurais déjà succombé si je n'étais consolé par le souvenir de vos miséricordes. C'est, mon Dieu, ce qui me fait recourir à vous dans la sécheresse de mon âme. Elle est si grande que mon esprit tombe en défaillance si vous ne me donnez un prompt secours. Ah! Seigneur, si vous détournez de moi vos regards, je suis au tombeau. Je me prosterne devant vous dès le matin; votre miséricorde ne peut tromper mon espérance. Vous me voyez égaré de la route de mon salut; montrez-moi la voie que je dois suivre pour y rentrer. Vous êtes mon refuge : sauvez-moi de la violence de mes ennemis. Mais faites néanmoins, Seigneur, votre volonté et non pas la mienne. Que votre Esprit-Saint m'éclaire pour me conduire à mon salut. Faites-en le sujet de votre gloire; et puisque je suis votre serviteur, ne vous contentez pas de me tirer des liens de ma chair; mais détruisez si absolument en moi ce ver de concupiscence qui est le plus terrible de mes ennemis, qu'il ne puisse jamais renaître ni me surmonter.



LE PSAUME XIX

(EXAUDIAT)

paraphrasé en sonnets

AVERTISSEMENT

Les dix sonnets qui suivent ont paru l'an dernier dans le *Correspondant*. Aucun critique, à ma connaissance du moins, n'a osé se prononcer d'une manière ouverte contre l'origine que je leur attribuais. Cependant, plusieurs ont jugé que Racine, en admettant qu'il en fût l'auteur, ne s'y était pas montré très grand poète. J'avoue qu'ils n'égalent pas en perfection ceux qu'on vient de lire. La paraphrase demande de la simplicité, et Racine le savait bien, puisqu'il n'avait donné jusque-là à ses sonnets sur les Psaumes que la parure d'une cadence fort savante assurément, mais sans pompe. Il crut devoir changer de manière en abordant le Psaume XIX, dont le commentaire devint sous sa plume un éloge lyrique de Louis XIV. C'était pécher, dans une vue de flatterie, contre la règle essentielle du genre adopté, et exiger de la paraphrase un effort dont sa faible voix n'était pas capable. On peut alléguer pour excuse que trop de simplicité eût ressemblé à de la froideur, et que le moment d'une rentrée en grâce ne convenait guère pour un exemple inaccoutumé de modération dans les louanges du Roi.



ARGUMENT

David composa ce psaume pour être chanté par ceux qui l'assistaient aux deux sacrifices qu'il offrit à Dieu avant que de partir de Jérusalem pour aller combattre les Ammonites, qui avaient tiré de la Syrie et de la Mésopotamie une puissante armée de cavalerie et de chariots armés, comme on le voit dans le XIXe chapitre du premier des Paralipomènes, De ces deux sacrifices qu'il offrit, l'un était particulier, dans lequel on employait la farine, le pain, l'huile, le vin et l'encens; et c'est ce que le troisième verset appelle du nom de sacrifice, parce que c'était celui pour David en particulier. Mais l'autre, qui était le sacrifice public offert pour le salut du peuple, c'était l'holocauste, qui s'offrait toujours avant que d'entamer une guerre, comme on le voit dans le XIIIe chapitre du premier des rois; et voilà pourquoi dans le même verset il est parlé de sacrifice et d'holocauste. Or, quoique ce psaume se chante au nom du peuple en faveur du roi, ce n'est pas une raison pour n'en pas attribuer à David la composition, comme fait Kimchius, qui, par cette seule considération, l'attribue à un chantre particulier. Mais c'est avec raison qu'on se sert de ce psaume pour en faire la prière pour les Rois, et principalement lorsqu'ils se trouvent exposés dans quelque guerre dangereuse.



Exaudiat te Dominus in die tribulationis; protegat te nomen Dei Jacob.

O mon Roi, que le Seigneur vous exauce dans le jour de votre peine; que le nom du Dieu de Jacob vous protège.

SONNET

Grand Roi, que l'Eternel formant à son image
A choisi pour le chef d'un peuple glorieux,
Vous qui d'un cœur sincère et d'un zèle pieux,
Rendez au Roi des rois un si fidèle hommage.

Que toujours près de vous dans le fort de l'orage,
Sensible à vos soupirs, il exauce vos vœux;
Que sur vous attachant ses favorables yeux,
De vos afflictions sa bonté vous dégage.

Que contre tous périls dans l'ardeur des combats
Il mette votre tête à l'abri de son bras.
Et vous couvre partout de son ombre adorable.

Du grand Dieu de Jacob à qui tout est soumis
Que le terrible nom, que ce nom redoutable,
Vous serve de rempart contre vos ennemis.



Mittat tibi auxilium de sancto; et de Sion tueatur te.

Qu'il vous envoie son secours du lieu saint où il habite; qu'il descende du tabernacle de Sion pour vous défendre.

SONNET

Que ce Dieu tout-puissant, seul arbitre du monde,
De succès glorieux couronnant vos projets,
Et conservant un Roi si cher à ses sujets,
Vous ouvre de sa grâce une source féconde.

Que de son trône saint sa Sagesse profonde,
De ses divins regards baissant sur vous les traits,
Tienne dans vos besoins ses secours toujours prêts,
Puisque c'est sur lui seul que votre espoir se fonde.

Que son aide accordée à vos vœux écoutés
Vous fasse ressentir ses prodigues bontés;
De leurs torrents sur vous qu'il verse l'abondance.

Que du mont de Sion ces secours descendus
En tout temps, contre tous prennent votre défense,
Et que vos ennemis en restent confondus.



Memor sit omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pingue fiat.

Que les sacrifices que vous lui offrez soient toujours présents à son souvenir, et que l'odeur de vos holocaustes lui soit agréable.

SONNET

Quand, dans l'humble respect dont votre cœur s'exprime,
Vous allez implorer au pied de ses autels,
Ses solides appuis, ses secours immortels,
Et rendre à sa grandeur un tribut légitime;

Que sensible aux soupirs que votre zèle anime,
Et touché de l'ardeur de vos vœux solennels,
Il ait toujours présent à ses yeux éternels
Ce tendre cœur, offert pour première victime.

Que, dans l'épanchement de ses justes bontés,
Du sacrifice pur que vous lui présentez
Il conserve à jamais l'agréable mémoire;

Que, par ses feux divins atteint et dévoré,
Votre holocauste soit d'une entière victoire,
Et l'augure propice et le gage assuré.



Tribuat tibi secundum cor tuum, et omne consilium tuum confirmet.

Qu'il vous accorde tout ce que désire votre cœur, et qu'en affermissant vos conseils, il donne un heureux succès à tous vos desseins.

SONNET

Il sait qu'à ses décrets parfaitement soumise,
Votre âme ne conçoit que des vœux épurés;
Que vous n'en formez point qui ne soient mesurés
Sur la loi qui les règle et qui les autorise.

Qu'il vous accorde donc l'aide qu'il a promise
A qui ne franchit point ses préceptes sacrés;
Que selon votre cœur, lorsque vous l'implorez,
Dans vos justes désirs son bras vous favorise.

Que vos conseils, guidés par son Esprit divin,
De l'équité jamais ne quittent le chemin;
Qu'il leur donne à la fois la force et la sagesse.

La lumière du monde est une sombre nuit.
Toute prudence humaine est erreur et faiblesse,
Et s'égare bientôt si Dieu ne la conduit.



Lætabimur in salutari tuo, et in nomine Dei nostri magnificabimur.

Nous nous réjouirons de la victoire que vous remporterez, et nous en donnerons la gloire à la puissance du nom de notre Dieu.

SONNET

Quand son divin secours, remplissant notre attente,
Vous aura par ses soins rendu victorieux
Et sauvé des complots de ces audacieux
Qui n'arment contre vous qu'une haine impuissante,

Dans les justes transports d'une joie éclatante,
Plus son bras éternel vous rendra glorieux,
Plus nos hymnes sacrés, s'élevant jusqu'aux cieux,
Marqueront à quel point notre âme en est contente.

On saura que lui seul vous aura défendu;
Qu'à sa seule bonté le triomphe en est dû,
Qu'il en faut à son nom rendre toute la gloire.

C'est Dieu seul, dirons-nous, c'est son unique appui
Qui donne à ce grand Roi cette illustre victoire,
Et ce grand Roi ne craint et n'adore que lui.



Impleat Dominus omnes petitiones tuas; nunc cognovi quoniam salvum fecit Dominus Christum suum.

Que le Seigneur vous donne l'effet de toutes vos demandes; je sais que Dieu donnera la victoire à un roi qui a reçu de lui son onction.

SONNET

Que, touché de l'odeur de votre sacrifice,
Sa grâce ouvre pour vous ses trésors merveilleux;
Que ce Dieu, satisfait de vos sincères vœux,
Ne mette point de borne à sa bonté propice.

Que sa tendresse, unie aux traits de sa justice,
A vos pieux désirs donne un succès heureux;
Quoi que vous demandiez à son cœur amoureux,
Qu'enfin votre souhait de tout point s'accomplisse.

Mais l'Eternel répond à notre ardente foi :
De tous ses ennemis il a sauvé mon Roi;
Sur tous son Christ remporte une victoire entière.

Ce Roi, sur qui la grâce a fondé notre espoir,
Ce Roi qu'à tous les rois sa sagesse préfère,
Verra tout l'univers trembler sous son pouvoir.



Exaudiet illum de cœlo sancto suo; in potentatibus salus dexteræ ejus.

Il l'exaucera du haut du ciel qui est son sanctuaire: et la force de son bras le soutiendra contre toute la puissance de ses ennemis.

SONNET

A peine votre cœur ardent, pieux, fidèle,
Aura devant ses yeux expliqué vos besoins,
Que ce Dieu plein d'amour préviendra par ses soins
Les vifs empressements de la voix qui l'appelle.

Touché de vos soupirs, sensible à votre zèle,
Par de soudains effets à sa parole joints,
En exauçant vos vœux, il nous rendra témoins
Du rapide secours de sa grâce éternelle.

Nous le verrons, du haut de son trône sacré,
Contre vos ennemis tourner à votre gré
Le succès d'une guerre et douteuse et terrible.

Rien ne peut résister à ses divines lois,
Et sa puissance tient dans sa droite invincible
Et le sort de la terre et le salut des rois.



Hi in curribus et hi in equis; nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.

Ils se fient sur la force de leurs chariots armés et sur le nombre de leurs chevaux; mais notre assurance est dans la puissance du nom de Dieu.

SONNET

Vos ennemis, ligués contre votre puissance,
Dans des secours mortels mettent leur sûreté;
On leur voit étaler d'une aveugle fierté
De leurs terribles chars la superbe ordonnance.

Sur leurs nombreux chevaux d'autres, pleins d'arrogance,
Fondent de leurs complots le succès concerté;
Mais ce n'est que faiblesse et que fragilité,
Qui trompera bientôt leur vaine confiance.

Pour nous, nous n'invoquons que le nom du Seigneur;
De lui nous attendons notre unique bonheur :
C'est sur son appui seul que notre espoir se fonde.

Sa force confondra leur orgueil abattu;
Et vaincus, ils verront qu'il n'est rien dans le monde
Qui puisse de ce nom balancer la vertu.



Ipsi obligati sunt et ceciderunt; nos autem surreximus et erecti sumus.

Ils résisteront aussi peu que s'ils étaient liés; ils tomberont sous nos coups, et nous serons élevés sur eux par la victoire que nous en remporterons.

SONNET

En vain de ces secours ils flattent leur audace;
En vain de tant de bras ils se sont appuyés.
Leur téméraire orgueil gémira sous vos pieds;
Déjà de l'Eternel la foudre les menace.

Ces superbes, frappés d'un coup qui les terrasse,
Sous vos efforts puissants tombent humiliés;
Et les fers dont ils sont honteusement liés
Achèvent la rigueur de leur triste disgrâce.

Mais nous, qu'ils insultaient d'un insolent mépris,
Reprenant chaque jour nos forces, nos esprits,
Chaque moment verra croître notre courage.

Relevés, affermis par le bras éternel,
Nos victoires feront éclater l'avantage
Qu'ont des secours divins sur un appui mortel.



Domine, salvum fac regem, et exaudi nos in die quâ invocaverimus te.

Seigneur, sauvez le Roi; et exaucez-nous toutes les fois que nous vous offrirons pour lui nos prières.

SONNET

Seigneur, sauvez le Roi; qu'une tête si chère
Soit le plus tendre objet de vos soins amoureux;
Vous qui, parmi les rois, pour l'élever sur eux,
L'avez su distinguer d'un si haut caractère.

Qu'en vain des nations la fureur étrangère
Unisse contre lui des ennemis nombreux;
Qu'en vain, pour exciter des troubles dangereux,
On sème les venins d'une discorde amère.

Qu'au milieu des périls il trouve son salut;
Ses jours sont en vos mains, et sa gloire est le but
Des vœux qu'en sa faveur vous offrent les fidèles.

Que votre bras puissant soit partout son appui;
Et quand nous invoquons vos grâces éternelles,
Exaucez des soupirs que nous poussons pour lui.



PRIÈRE POUR LE ROI

Dieu, souverain arbitre du monde. Roi des rois, Maître absolu qui les avez établis sur les peuples dans une autorité subordonnée à votre puissance, exaucez les prières de mon Roi. Soyez son appui : donnez-lui du haut de votre trône les secours qui lui sont nécessaires. Agréez le sacrifice de son cœur justifié par votre miséricorde. Que ses désirs soient selon votre cœur, afin que leur succès soit selon le sien. Aidez de votre lumière ses ministres, de votre justice ses magistrats. Qu'une parfaite obéissance entretienne l'harmonie de ses Etats ; mais que surtout la piété et la clémence soient les appuis de son trône. Qu'il rapporte à votre protection et à la gloire de votre nom sacré les victoires qu'il tient de vous. Que l'onction que vous lui avez donnée soit la source des vertus dont il a besoin pour soutenir selon votre cœur le poids de sa couronne. Qu'il ne mette point sa confiance dans les forces de la terre, mais dans les grâces qui partent de votre main. Qu'il trouve toujours en vous la tendresse d'un père, et que ses peuples la trouvent en lui. Mon Dieu, sauvez le Roi, et exaucez-nous toutes les fois que nous vous invoquerons pour lui. Ainsi soit-il.



LES QUINZE PSAUMES DE MORALE

AVERTISSEMENT

On ne remarque guère dans les deux ouvrages qui suivent cette extrême difficulté que Racine, au dire de Boileau, se plaignait d'éprouver dans la traduction des Psaumes. Si la traduction en prose du Psautier, qui paraîtra dans quelques mois, est destinée à servir d'ornement éternel à notre langue, elle semblera néanmoins inférieure aux traductions en vers qu'on va lire, pour l'aisance déployée par l'auteur à se jouer des obstacles. Il varie sans cesse ses rhythmes et passe du simple au sublime, du tendre au fort avec une légèreté de voix qui aurait rempli de la joie la plus parfaite son rigoureux ami. Sans mentir, a-t-on jamais traduit de la sorte?



PSAUME I

LE PROPHÈTE EXPLIQUE LA DIFFÉRENCE DU FIDÈLE ET DU PÉCHEUR, ET LEUR DIFFÉRENTE FIN.

Heureux qui des méchants fuit les conseils trompeurs,
    Et n'en a point l'âme infectée (1);
Heureux qui ne suit point la trace des pécheurs,
Et ne s'est point assis dans la chaire empestée;

Mais qui suit dans l'ardeur de ses brûlants désirs
    La loi que Dieu nous a prescrite,
Et qui sur cette loi dont il fait ses plaisirs (2),
Et le jour et la nuit sans relâche médite.

Il est en cet état tel qu'un arbre planté
    Sur les rives d'une eau courante;
Qui rapportant son fruit dans le temps souhaité,
Du prudent jardinier ne trompe point l'attente.

Le vent impétueux, l'inconstance des airs,
    Ne fait point tomber son feuillage;
C'est ainsi que malgré la fureur des enfers
Tout ce qu'il entreprend prospère à l'homme sage (3).

---

1. *Thébaïde*, 400, var. : Leurs cœurs *infectés* de ce fatal poison.
2. *Bajazet*, 695 : Je sais que votre cœur *se fait quelques plaisirs*
   De me prouver sa foi...
3. *Esther*, 68 : Il fait que *tout prospère aux* âmes innocentes.

Mais ton sort, cœur impie, oh! qu'il est différent,
Quand le courroux d'un Dieu t'accable!
Une poudre qu'emporte un tourbillon de vent (1),
C'est de ton vain orgueil l'image déplorable (2),

Non, l'on ne verra point renaître le pécheur
Aux félicités éternelles;
Dieu saura le punir dans sa juste fureur,
Et le séparera pour jamais des fidèles.

Mais il connaît le juste; il l'aide et le chérit
Dans ses œuvres, dans sa conduite;
Le pécheur au contraire et s'égare et périt,
Et sa route en l'abîme enfin le précipite.

1. *Esther,* 367 : Qu'ils soient comme *la poudre* et la paille légère
Que le vent chasse devant lui.

2. *Phèdre :* O *déplorable* race! — Ce sang *déplorable.* — Un prince *déplorable.*



PSAUME XI

DAVID S'ÉLÈVE CONTRE LES FAUX DOCTEURS QUI, PAR LACHETÉ, PAR IMPOSTURE ET PAR FLATTERIE, AFFAIBLISSENT LES VÉRITÉS DE L'ÉCRITURE, QU'IL COMPARE A UN ARGENT RAFFINÉ SEPT FOIS.

Non, Seigneur, il n'est plus au monde de justice :
Sauve-moi des tourments qui m'y sont apprêtés (1),
Les enfants de la terre ont par leur artifice
Lâchement affaibli tes saintes vérités.

Les hommes, attachés à des désirs frivoles (2),
S'entretiennent entr'eux de vains amusements;
La fraude est dans leur bouche, et leurs fausses paroles
Sont de leurs doubles cœurs les malins truchements.

Perds de ces malheureux, perds les langues trompeuses,
O toi qui fus toujours la pure vérité;
Plus tu vois s'élever ces bouches orgueilleuses,
Plus tu dois abaisser leur folle vanité.

Ne les entends-tu pas dire avec insolence :
Par nos fameux discours nous brillerons sur tous (3)?
De nous seuls nous tenons toute notre science;
Qui peut donc se vanter d'être maître sur nous?

---

1. *Poésies diverses,* 148 : Un prédicateur d'importance
Apprêté pour nous sermonner.
2. *Iphigénie,* 428 : Un oracle effrayant *m'attache* à mon erreur.
3. *Livres annotés :* Il aimait Troie *sur* toutes les villes du monde.

Mais toi qui sous les traits dont leur orgueil s'explique (1),
Vois le pauvre gémir, l'indigent affligé,
Pour les tirer, Seigneur, d'un joug si tyrannique,
Tu sors de ce sommeil où tu semblais plongé.

« Je les mettrai, dis-tu, par ma toute-puissance,
Sous l'abri du Sauveur que je leur ai promis. »
C'est en lui que je mets toute ma confiance.
C'est à lui pour agir que je me suis remis (2).

Ta parole est, Seigneur, une parole pure,
C'est un argent au feu longtemps examiné;
Et pour en séparer la dernière souillure,
Tu l'as purgé sept fois et sept fois raffiné.

C'est toi, Seigneur, c'est toi dont la grâce attendue (3)
De leurs infirmités préserve les mortels;
C'est toi qui les défends de la chair corrompue
Et destines leur âme à des biens éternels (4).

Dans le trouble confus de sa folle inconstance,
Le pécheur inquiet est sans cesse agité;
Mais par la profondeur de ta sagesse immense,
L'homme se multiplie en ta fécondité.

---

1. *Alexandre*, 651 : ... Puisque mes soupirs *s'expliquaient* vainement.

2. Racine dit *je me remets sur* et *je me remets à*; *je me remets* et *je m'en remets*.

Bérénice, 1196 : Je *me remets sur* eux de toute ma vengeance.

Andromaque, 1167 : ... Je *m'en remettrais au* destin des combats.

3. *Campagnes de Louis XIV* : Un exploit si extraordinaire et si peu *attendu*.

4. *Bérénice*, 27 : ... *Au rang où Titus la destine*. — Nous dirions aujourd'hui : *au rang que Titus lui destine*.



PSAUME XIII

QU'IL FAUT ÊTRE INSENSÉ POUR NE PAS CROIRE QU'IL Y A UN DIEU ; ET LE PROPHÈTE FAIT UNE DESCRIPTION DE L'IMPIE.

Le fou, dans le fond de son cœur (1),
Ne connaît point (2) le Dieu dont (3) il a reçu l'être,
Créature, il voudrait nier son Créateur :
N'est-il pas insensé de ne pas le connaître?

Les hommes, dans leurs faux désirs,
Se sont tous corrompus; tous sont abominables,
Loin qu'à faire le bien ils mettent leurs plaisirs,
Tous, jusques au dernier, je les trouve coupables.

Dieu baisse ses yeux éternels;
Il s'approche de nous (4) d'un cœur bon, d'un cœur tendre.
Et cherche s'il en est entre tous les mortels
Qui le veuillent aimer, le connaître et l'entendre.

Mais du droit chemin détournés,
Tous sont à le servir languissants (5), inutiles;
A pratiquer le bien loin de s'être adonnés,
Tous sont jusqu'au dernier à le faire indociles.

1. *Britannicus*, 1677 : *Dans le fond de ton cœur*, je sais que tu me hais.
2. C'est-à-dire : *ne reconnaît point*, comme dans *Esther*, 643 :
Ne connaissez-vous pas la voix de votre époux?
3. *Port-Royal* : Deux Pères de l'Eglise, *dont* sa seconde proposition était tirée.
4. *Alexandre*, 380 : Tout ce qui l'empêchait de *s'approcher de vous*.
5. *Bajazet*, 1159 : Echauffant par mes pleurs ses soins trop *languissants*.

Leurs gosiers vastes et profonds
Sont d'un sépulcre ouvert la détestable image;
Et des mortels aspics les funestes poisons
De leur langue maligne enveniment la rage.

Leur bouche distille à longs traits
Le fiel de leur amère et lâche médisance;
Faut-il verser du sang? On les voit toujours prêts,
Et d'un agile pied courir à la vengeance.

Partout où se portent leurs pas,
Ils traînent le malheur et la pâle tristesse (1);
La douce paix du cœur n'a point pour eux d'appas (2),
Et la crainte de Dieu jamais ne les redresse.

Ces artisans d'iniquité
Ne veulent-ils donc point, Seigneur, te reconnaître?
Ils dévorent ton peuple avec avidité,
Comme ils mangent le pain dont ils vont se repaître.

Attachés au monde trompeur,
Leurs cœurs à t'invoquer ne peuvent se contraindre;
Et tu les vois, troublés d'une fausse terreur,
Craindre frivolement ce qui n'est point à craindre.

Mais ton bras est l'appui certain
De qui marche (3) vers toi dans la droite innocence;
L'impie a confondu le pauvre en son dessein,
Le pauvre qui mettait en Dieu sa confiance.

1. *Andromaque*, 1636 : Quels démons, quels serpents *traîne-t-elle* après soi!
Phèdre, 1280 : Minos juge aux enfers tous les *pâles* humains.

2. *Thébaïde*, 114 : ... Le crime tout seul *a* pour vous *des appas*.

3. *Athalie*, 1263 : Voici *qui* vous dira les volontés des cieux.

Dieu d'Israël, fais de Sion
Descendre le salut que ta main nous envoie;
De ton peuple chéri finis l'oppression,
Et le sang de Jacob (1) tressaillira de joie.

---

1. *Andromaque*, 152 : La Grèce avec douleur
Vous voit du *sang troyen* relever le malheur.



PSAUME XIV

LE PROPHÈTE FAIT LA PEINTURE DU JUSTE ET MARQUE CE QUE DOIT FAIRE LE FIDÈLE POUR ÊTRE SAUVÉ.

Qui dans ton Tabernacle est digne d'habiter?
Pour qui cette demeure est-elle préparée,
Seigneur, et qui pourra goûter
Sur ta sainte montagne une paix assurée?

Celui qu'on voit marcher avec intégrité,
Et ne peut du péché souffrir l'indigne tache (1);
Celui qui rempli d'équité
A rendre à tous justice avec zèle s'attache (2).

Qui, sincère de bouche et sincère de cœur,
Aime la vérité, jamais ne la déguise,
Et qui d'un langage trompeur
Ne médite jamais ni fraude ni surprise.

Celui qu'on ne voit point attrister son prochain
Par les fréquents effets du mal qu'il lui procure (3);
Et qui rejette avec dédain
Du lâche médisant la maligne imposture.

---

1. *Phèdre*, 1212 : Je suis le seul objet *qu'il ne saurait souffrir*.

2. *Athalie*, 1301 : A vous faire périr sa cruauté *s'attache*.

3. *Lettres* : Il pourrait avoir eu une pensée qui l'obligeait de *procurer* ce mariage.

Port-Royal : La Mère Angélique *procura*... à M. Arnauld, son père, la connaissance de ce saint prélat.

Qui n'a pour le méchant que mépris et qu'horreur,
Et le regarde moins qu'un vil amas de boue;
    Mais au contraire fait honneur (1)
A qui craint l'Eternel, à qui l'aime et le loue.

Dont la langue, fidèle en tout ce qu'elle dit,
Jamais pour le tromper à son prochain ne jure;
    Qui, pour un infâme profit,
Ne vend point l'innocent (2) et ne fait point d'usure.

C'est ainsi que partout, remplissant son devoir,
Au chemin du salut se conduit le fidèle (3),
    Et qu'il peut s'assurer d'avoir
Sur la sainte montagne une paix éternelle.

---

1. *Port-Royal :* Elle *fit* tant *d'honneurs* à cette religieuse, que...
2. *Britannicus,* 333 : ... Narcisse, on me *vend* tous les jours.
3. *Ibid.*, 850 : On saura le *chemin* par où je l'ai *conduit.*



PSAUME XV

DAVID FAIT VOIR QUE DIEU EST LE PARTAGE DES FIDÈLES, QU'ILS L'ONT TOUJOURS PRÉSENT DEVANT LEURS YEUX, ET QUE C'EST DE LUI SEUL QU'ILS ATTENDENT TOUTE LEUR FÉLICITÉ.

Seigneur, puisqu'en toi seul j'ai mis mon espérance,
Sois mon appui, conserve-moi;
Je te nomme mon Dieu: tu n'as nulle indigence
Des biens que j'ai reçus de toi.

Je t'en ferais en vain d'inutiles offrandes;
Mais sur la terre sont tes saints,
Ces justes indigents, à qui tu me commandes
D'ouvrir et mon cœur (1) et mes mains.

Que je vois des pécheurs croître partout le nombre (2)!
Que leurs mains profanent d'encens!
Ils quittent ta lumière et courent après l'ombre (3)
De leurs idoles impuissants.

Je ne me plairai point au sang abominable
Qu'à leurs autels je vois verser;
Chez eux, jusqu'à leurs noms, tout m'en est exécrable (4),
Et je n'ose les prononcer.

1. *Bérénice*, 675 : Mon *cœur* vous fut *ouvert*.

2. *Britannicus*, 90 : Je *vois* mes honneurs *croître*, et tomber mon crédit.

3. *Andromaque*, 684 : Mon cœur *court après elle*, et cherche à l'apaiser.

4. Pléonasme semblable du pronom *en* dans la *Correspondance* : Le beau blé, qui ne valait que quinze livres, *en* vaut vingt et une livres la salmée.

Mais que pour moi ta grâce est un heureux partage,
Et que ta coupe a de douceurs!
De ta seule bonté j'attends cet héritage
Où n'ont point de part les pécheurs.

Aux meilleurs fonds pour moi sont tombés les cordages;
Le plus bel endroit m'est livré :
Mon lot avantageux dans les gras pâturages
S'est heureusement rencontré.

A te louer, Seigneur, instruit par ta sagesse,
Je renferme tous mes plaisirs,
Et tu vois qu'en tout temps mon cœur à toi s'adresse (1)
Comme au centre de ses désirs.

Toujours devant mes yeux ta majesté présente
Soulage mes infirmités;
Pour me fortifier ta main toute-puissante
Se tient sans cesse à mes côtés.

Mon cœur s'ouvre à la joie, en mes chants elle éclate,
J'en ressens les tressaillements;
Et ma chair dans l'espoir dont ta bonté la flatte (2)
Se repose tranquillement.

---

1. *Esther*, 682 : Je vois qu'en m'écoutant *vos yeux au ciel s'adressent.*

2. *Mithrid.*, 1311 : Je vois que pour un traître un fol *espoir* vous *flatte.*

Mon âme, que ta grâce a sans cesse appuyée,
    Ne descendra point aux enfers;
Et l'on ne verra point ma chair sanctifiée
    Etre la pâture des vers.

Puisque tu m'as du ciel montré la sûre voie,
    J'en suivrai l'aimable chemin.
C'est là qu'en te voyant mon cœur comblé de joie
    Goûtera des plaisirs sans fin.



PSAUME XXV

LE PROPHÈTE FAIT UNE DISTINCTION DU FIDÈLE ET DU PÉCHEUR (1) ET MONTRE QUE SANS LA MISÉRICORDE DE DIEU L'ON NE PEUT S'AVANCER VERS LUI.

Je marche, tu le vois, dans la droite innocence;
Seigneur, que ne me juges-tu?
C'est en toi que je mets mon unique espérance,
Je ne serai point abattu (2).

Porte tes yeux divins jusqu'au fond de mon âme,
Sondes-y mes secrets desseins;
Répands-y ton esprit, et de sa vive flamme
Embrase mon cœur et mes reins (3).

Ta clémence sans cesse à mes yeux se présente (4) :
Je t'adore dans tes bontés;
Ta loi fait mon étude, et d'une âme contente
Je me plais dans tes vérités.

Je ne mêle point à ceux qui du mensonge
Font une folle vanité,
Et je fuis ces pécheurs de qui le cœur se plonge (5)
Au gouffre de l'iniquité.

1. *Livres annotés* : Différence *de* l'ami et du flatteur.
2. *Andromaque*, 1517 : Chacun se disputait la gloire de *l'abattre*.
3. *Athalie*, 1023 : .... Des *feux* qui vous *embrasent*.
4. *Alexandre*, 889 : Les beautés de la Perse, *à mes yeux présentées*.
5. *Britannicus*, 1156 : Eloigna de son fils tous ceux *de qui* le zèle...

Je hais ces noirs complots que la fourbe et l'envie
Trament avec malignité,
Et l'on ne me voit point entrer avec l'impie
En commerce d'impiété.

Mais je saurai laver, pour ôter leur souillure,
Mes mains parmi les innocents,
Et puis sur tes autels, d'une âme nette et pure,
J'irai t'offrir un doux encens.

C'est là que célébrant tes grandeurs non pareilles,
Mille concerts seront formés;
C'est là que du récit de tes hautes merveilles
On verra mes chants animés.

Du soin de ta maison j'ai fait tout mon délice;
J'en ai recherché la beauté (1).
Et me plais d'honorer (2) par un pieux service
Ce lieu par ta gloire habité.

Ne va point, confondant l'innocent et l'impie (3),
Me perdre avec les réprouvés;
Distingue mon cœur humble et mon intègre vie
De ces cœurs de sang abreuvés (4).

---

1. *Bérénice,* Préf. Cette même simplicité que j'avais *recherchée.*

2. *Esther,* 1256 : Relevez, relevez les superbes portiques
Du Temple où notre Dieu *se plaît d'être adoré.*

3. *Britannicus,* 254 : ... Que tout l'univers apprenne avec terreur
A ne *confondre* plus *mon fils et l'Empereur.*

4. *Phèdre,* 1245 : Me nourrissant de fiel, *de larmes abreuvée.*

Punis ces juges prêts à sauver les coupables
    Et condamner les innocents;
Ces juges corrompus dont les mains exécrables
    Sont toujours pleines de présents.

Pour moi, par le sentier de la droite innocence
    Je te cherche et je vais à toi.
Rachète-moi, Seigneur : j'implore ta clémence,
    Qu'elle prenne pitié de moi.

Sous ton heureux appui je marche dans ta route
    D'un pas sous ton ombre assuré;
Et dans ton Temple saint où ton peuple m'écoute,
    A jamais je te bénirai.



PSAUME XXXIII

DAVID EXCITE LES FIDÈLES A LA CRAINTE DE DIEU EN LEUR MONTRANT QU'ILS EN SONT PROTÉGÉS DANS LEURS AFFLICTIONS, AU LIEU QUE LA FIN DES PÉCHEURS EST TOUJOURS MAUVAISE

En tous temps, en tous lieux, embrasé d'un pur zèle (1),
Je bénirai, Seigneur, ton adorable nom;
En tout temps ma bouche fidèle
Publîra les bienfaits d'un Dieu si doux, si bon (2).

Mon âme va goûter un délice suprême (3)
En chantant de ce Dieu les immenses faveurs.
Humbles qui l'aimez et qu'il aime,
Que mes chants écoutés réjouissent vos cœurs.

Pour louer ses grandeurs et sa bonté propice,
Unissez votre voix à mes concerts pieux;
Que l'air, que le ciel retentisse
Du redoutable bruit de son nom glorieux (4).

---

1. *Athalie*, 300 : Que déjà le Seigneur *embrase de son zèle*.

2. *Bérénice*, 346 : .... J'entends de tous côtés
Publier vos vertus, seigneur.........

3. *Mithridate*, 254 : Ce fut pour ma famille une *suprême* loi.

4. *Mithridate*, 922 : .... De votre *nom* diminuer *le bruit*.

Implorant dans mes maux sa puissance invincible,
Mes vœux ont de son bras obtenu le secours;
A mes cris, à mes pleurs sensible,
De mes afflictions il a borné le cours.

Approchez-vous de lui (1); recevez la lumière
Que ses yeux éternels vont répandre sur vous;
Faites-lui votre humble prière,
Et vous verrez vos pleurs désarmer son courroux (2).

Ce pauvre qui l'invoque et réclame son aide,
A peine a-t-il gémi qu'il se voit exaucé;
Il prie, et le calme succède
A la fureur des flots qui l'avait menacé.

Qu'une âme qui craint Dieu dans ses besoins l'appelle,
Ce Dieu pour l'écouter tourne aussitôt ses yeux;
Plutôt que de perdre un fidèle,
Un ange à son secours viendrait du haut des cieux.

D'un Dieu si bienfaisant adorez la clémence;
Voyez à quel excès il porte ses bontés :
Heureux qui met son espérance
Dans l'unique Sauveur qui nous a rachetés.

Craignez donc le Seigneur, âmes justes et saintes;
Prosternez-vous, tremblez de respect à ses pieds :
Plus vous avez d'heureuses craintes,
Plus la grâce enrichit vos cœurs humiliés.

---

1. *Alexandre*, 380 : Tout ce qui l'empêchait de *s'approcher de vous*.
2. *Mithrid*, 347 : Rarement l'amitié *désarme sa colère*.

Les riches, dans l'orgueil de leur vaine opulence,
De ces célestes biens sont vides (1), indigents;
    Tandis que par sa grâce immense
Il sait les prodiguer à ses propres enfants.

Accourez à ma voix, venez, peuple fidèle;
Pour prendre mes leçons qu'on s'assemble en ce lieu :
    Je vais, d'un cœur brûlé de zèle (2),
Vous apprendre aujourd'hui comme il faut craindre Dieu.

Homme, désires-tu de la vie éternelle
Goûter après ta mort les immenses plaisirs?
    Ne va point, pour te priver d'elle,
A des biens temporels borner tes vains désirs.

Empêche, médisant, que ta langue exécrable
Ne distille en tous lieux son infâme venin (3);
    Et par une fourbe coupable
Ne va point ou surprendre ou tromper ton prochain.

Fuis les attraits du mal où t'entraîne ta pente;
Et fais avec plaisir tout le bien que tu peux :
    Cherche une paix qui te contente;
Tu la posséderas bientôt si tu la veux.

Sur le juste affligé Dieu porte un regard tendre,
Et sans cesse sur lui son œil est attaché;
    Il l'écoute, et se plaît d'entendre
Des soupirs dont son cœur est vivement touché.

---

1. *Mithrid.*, 828 : *Vide de légions* qui la puissent défendre.

2. *Androm.*, 320 : *Brûlé* de plus de feux que je n'en allumai.

3. *Brit.*, 1re préf. — Je n'ai point prétendu *empêcher qu'on ne parlât* contre mes ouvrages.

Mais d'un juste courroux armé contre l'impie (1),
Il ne porte sur lui que des yeux irrités,
    Jusqu'à tant que sa peine expie
Les coupables excès de ses iniquités (2).

Le juste qui l'invoque et réclame son aide,
A peine a-t-il gémi, qu'il en est exaucé ;
    Il prie, et le calme succède
A la fureur des flots qui l'avait menacé.

Sous ses peines jamais le fidèle ne plie;
Dieu pour le soutenir se tient à ses côtés,
    Et c'est assez qu'il s'humilie
Pour voir ses maux finis et ses vœux écoutés.

Dieu, qui permet souvent qu'on afflige un fidèle,
Semble l'abandonner (3) à mille oppressions;
    Mais il le couvre de son aile,
Et le tire à la fin de ses afflictions.

Il lui prête son bras pour lui servir d'asile,
Et garde exactement jusqu'à ses moindres os :
    De ces os dont le plus fragile
Ne sera point brisé par ses cruels bourreaux.

Que la mort du pécheur est terrible et cruelle
Par les tourments affreux qui lui sont destinés!

---

1. *Androm.*, 459 : ... Sans *armer mes yeux d'un* moment de rigueur.

2. Bossuet a dit de même : *Jusqu'à tant que nous soyons prêts à recevoir tout son effet.*

(*Médit. sur l'Evang.*, 48e jour).

Jusqu'à ce que, quoique lourd, a prévalu.

3. *Alex.*, 147 : .... Quand le ciel s'apprête à nous *l'abandonner.*

A persécuter le fidèle
Pourquoi, lâches pécheurs, êtes-vous obstinés (1)?

Aux justes opprimés Dieu, pour leur récompense,
Réserve dans les cieux une éternelle paix;
Qui met en lui son espérance,
Qui se fie à son bras ne périra jamais.

1. *Iphig.*, 1645 : Seule *à* me retenir vainement *obstinée.*



PSAUME XXXVI

DAVID FAIT VOIR LA FIN DIFFÉRENTE DES JUSTES ET DES PÉCHEURS, ET QU'IL NE FAUT PAS QUE LA PROSPÉRITÉ DES MÉCHANTS PORTE LE FIDÈLE A FAIRE LE MAL.

Quand tu vois du méchant prospérer la malice (1),
Que ton cœur ne soit point de le suivre tenté :
De l'homme qui fait injustice
N'imite point l'iniquité.

Regarde sa fortune avec ses jours bornée (2) :
C'est un foin que la faux fait tomber sous sa dent;
Une herbe en peu de temps fanée
Aux rayons d'un soleil brûlant.

Mais dans tes maux, que Dieu soit ta seule espérance;
Pratique la vertu pour en goûter le fruit;
Et tu seras dans l'abondance
Des biens que la terre produit.

Si tu fais d'être à lui tes plus chères délices,
Si son unique amour borne et remplit tes vœux,
Tu verras ses bontés propices
Te donner tout ce que tu veux.

1. *Notes historiques :* Pendant que *les armes du Roi prospéraient* ainsi en Allemagne...

2. *Thébaïde,* 644 : L'arrêt des destinées
Par qui vous allez voir vos misères *bornées.*

Romps, en lui découvrant tes secrètes faiblesses,
Le silence honteux qui voile ton péché;
    Repose-toi sur ses promesses (1).
    Tes pleurs l'auront bientôt touché.

Il te rendra plus pur que la pure lumière,
Eclairant ton esprit de ses vives clartés:
    Mais fais-lui souvent ta prière
    Et fléchis sous ses volontés (2).

Des hommes corrompus quand tu vois l'opulence,
Ne sois point envieux de leurs prospérités;
    N'imite point dans ton offense
    Ces artisans d'iniquités.

Sois doux et tempéré (3); que jamais la colère
A d'aveugles fureurs n'emporte ton esprit;
    Et ne désire pour mal faire
    Ni biens, ni pouvoir, ni crédit.

Ces cœurs malins qu'aveugle une jalouse envie
Par le bras éternel seront exterminés;
    Mais heureux qui sur Dieu s'appuie:
    Tous les biens lui seront donnés.

Ce pécheur marche fier (4) de sa grandeur funeste:
Attends encore un peu, tu ne le verras plus.
    Pour en chercher le moindre reste
    Tous tes pas seront superflus.

---

1. *Iphigénie*, 956 : Ah! sans doute on s'en peut *reposer sur ma foi.*

2. *Bérénice*, 337 : L'Orient presque entier va *fléchir sous ta loi.*

3. *Traductions* : Ils savent... *tempérer* leurs ressentiments.

4. *Athalie*, 954 : Je ceignis la tiare et *marchai son égal.*

Mais vous qui possédez la douceur en partage,
Vous verrez sur la terre accomplir vos désirs;
Et vous aurez pour héritage
La paix qui fait tous vos plaisirs.

Le superbe pécheur, dans sa folle insolence,
Jette sur le fidèle un regard de mépris;
Et fait de sa triste indigence
L'objet de ses coupables ris.

Mais Dieu, qui voit du ciel cette arrogance vaine,
Par un juste retour rira de son orgueil;
Il sait quelle sera sa peine
Et quand s'ouvrira son cercueil.

Que faites-vous, pécheurs, aveugles que vous êtes?
Je vois briller en l'air vos glaives suspendus,
Et vos flèches sont toutes prêtes
A partir de vos arcs tendus.

Mais dans quel sang leur main veut-elle être trempée?
C'est vous qu'elle menace, ô justes indigents :
Ces pécheurs ne tirent l'épée
Que pour perdre les innocents.

Ah! Seigneur; fais entrer pour châtier leur crime
Jusqu'au fond de leurs cœurs la pointe de leurs traits.
Dans la colère qui t'anime (1),
Brise les arcs qu'ils tiennent prêts.

1. *Britannicus*, 1255 : On vous voit *de colère* et de haine *animée*.

Et vous, d'un cœur constant souffrez votre indigence (1);
C'est elle auprès de Dieu (2) qui fait votre bonheur.
Etre pauvre avec l'innocence
Vaut mieux qu'être riche et pécheur.

En vain sur son pouvoir le superbe se fie (3),
Ses bras seront brisés, son orgueil abattu,
Tandis que ta main fortifie
Le fidèle dans sa vertu.

Des justes affligés tu connais l'innocence,
Et de leurs actions la pure intégrité;
Mais ils auront en récompense
L'éternelle félicité.

Dissipant leurs malheurs d'un rayon de ta grâce,
Dans le temps de leur faim tu les rassasieras,
Et tu feras tomber l'audace
Des pécheurs que tu détruiras (4).

Que sont donc ces grandeurs dont leur âme est charmée (5)?
Que sont ces vains honneurs dont notre œil s'éblouit (6)?
Une vapeur, une fumée
Qui dans les airs s'évanouit.

---

1 *Livres annotés* : Peu *souffrent bien la pauvreté*.

2 *Thébaïde*, 673 : ... Le sang d'un héros, *auprès des Immortels*,
Vaut seul plus que celui de mille criminels.

3. *Britannicus*, 607 : .... *Sur* mon innocence à peine *je me fie*.

4. *Athalie*, 1113 : L'impie Achab *détruit*.

5. *Poésies diverses* : Romps ce fatal sommeil par qui l'*âme charmée*
Dort en repos sur le bord des enfers.

6. *Britannicus*, 1153 : Mes promesses aux uns *éblouirent les yeux*.

Le pécheur imprudent que son désordre accable
S'abîme en voluptés, emprunte et ne rend rien.
    Mais le fidèle charitable
    En donnant voit croître son bien.

Oui, Seigneur, il est vrai : tu verses l'abondance,
Quand on a pour le pauvre un cœur qui s'attendrit :
    Mais tu réduis à l'indigence
    L'impitoyable qui s'en rit (1).

L'homme de probité se conduit dans la route
Que prescrit à son cœur ta souveraine loi;
    Il est sauvé dès qu'il t'écoute,
    Et ton attrait le mène à toi.

Qu'aux plus forts ennemis sa tête soit en butte,
Qu'il tombe sous leur choc, il ne se froisse pas;
    Et c'est assez que dans sa chute
    Tu le soutiennes de ton bras.

Jamais ou jeune ou vieux je ne vis de la grâce
Un juste abandonné la réclamer en vain.
    Non, jamais je ne vis sa race
    Réduite à mendier son pain.

Chaque jour on le voit de toute sa puissance (2)
Ouvrir avec plaisir la main aux indigents :
    Que de grâces en récompense
    Tombent-elles sur ses enfants (3)!

1. *Andromaque*, 1409 : Le perfide en triomphe, et *se rit de* ma rage.

2. *Thébaïde*, 568 : Le brave Hippomédon s'efforce en votre absence
De soutenir leur choc *de toute sa puissance*.

3. Double sujet. On trouvera d'autres exemples de ce pléonasme dans l'*Introduction grammaticale au Lexique de Racine*, p. CXXV.

Que jamais du pécheur l'exemple ne t'entraîne,
Mais suis celui du juste en faisant toujours bien.
C'est par là qu'on gagne sans peine
Une éternité pour un rien.

Ce Dieu bon, de qui l'œil sans cesse nous observe (1),
Peut-il abandonner le juste qui le sert?
Non, son équité lui réserve
Un bien qui jamais ne se perd.

Mais il faut qu'à la fin l'ingrat pécheur expie
Par de justes tourments les crimes qu'il a faits (2).
Jusque sur le sang de l'impie
Dieu se venge de ses forfaits.

Des honneurs de la terre et de son opulence
Tu combleras, Seigneur, le juste et ses enfants,
Sans que leurs biens ni leur puissance
Se limitent par aucun temps.

La bouche du fidèle enfante la sagesse
Que d'un cœur pur et droit il a su méditer.
S'il parle, c'est avec justesse,
Et l'on se plaît à l'écouter (3).

Ton infaillible loi dans tous ses pas le guide;
Comme un riche trésor il la tient dans son cœur.

1. *Bajazet,* 1207 : *Observez* ses regards, ses discours.

2. *Brit.*, 1118 : J'ignore de quel crime on a pu me noircir :
De tous ceux que *j'ai faits* je vais vous éclaircir.

3. *Livres annotés :* Jeune seigneur qui *se plaît à* la poésie.

Sous une règle si solide,
On ne peut tomber dans l'erreur.

Le pécheur qui le voit suivre ta juste voie
D'un superbe sourcil cherche à l'humilier,
Et se fait une fausse joie
De pouvoir le mortifier.

Mais tu viens à ses cris; ta clémence propice
Ne l'abandonne point à de coupables mains;
Tu l'arraches à l'injustice
De ces jugements inhumains.

Fiez-vous donc à Dieu, faites ce qu'il commande;
Justes, son aide est sûre et la terre est à vous :
Si peu que le pécheur attende,
Il va périr sous son courroux.

J'ai vu dans sa puissance à son comble poussée
Des faibles opprimés un superbe tyran.
Je voyais sa tête exhaussée
Plus que les cèdres du Liban.

J'ai repassé cherchant cette orgueilleuse tige;
Mais j'ouvre en vain les yeux, je ne la trouve plus.
J'en recherche un faible vestige,
Et tous mes soins sont superflus.

Justes, conservez bien cette innocence pure,
Et ne vous détournez jamais de l'équité;
C'est par la paix que l'on s'assure
Une heureuse postérité.

Mais quand Dieu, par un coup que demande sa gloire (1),
Aura fait succomber ces pécheurs odieux,
Il n'est plus pour eux de mémoire,
Plus de descendance pour eux.

Le juste tient de Dieu son salut et sa vie;
Il s'adresse à lui seul quand il est affligé,
Et dans tous les maux qu'il essuie
C'est de lui qu'il est protégé.

Dieu vole à son secours, et vient comme un bon père
Qui de sauver son fils fait son unique but.
C'est en lui que ce fils espère,
C'est de lui que part son salut (2).

1. *Mithridate*, 341 : .... Ce discours *demande* un autre temps.

2. *Ibid.*, 984 : .... Ta confusion *ne part que de* ta rage.



PSAUME XXXVIII

DAVID NOUS APPREND QUE LES MURMURES
DE L'HOMME AFFLIGÉ CHOQUENT DIEU ; QU'IL FAUT
AVEC PATIENCE SOUFFRIR LES PEINES QUI NOUS ARRIVENT,
PARCE QU'ELLES PARTENT DE LA MAIN DE DIEU,
ET QUE LE FIDÈLE QUI ESPÈRE EN LUI EST SAUVÉ.

Oui, Seigneur, je l'ai dit : je garde le silence,
Et j'étouffe en mon cœur mes discours superflus (1).
Puisque le murmure t'offense,
Tels que soient (2) mes tourments, je ne murmure plus.

J'ai mis devant ma bouche une puissante digue
Pour en mieux arrêter les coupables éclats.
Le pécheur en vain me fatigue :
Sans me plaindre de toi je soutiens ses combats (3).

Dans le fort de mes maux résolu de me taire,
J'ai cru de mes bourreaux adoucir le courroux.
Mais je n'ai fait que leur déplaire,
Et j'ai vu ma douleur redoubler sous leurs coups.

Mon cœur que pénétrait cette douleur amère,
A pris feu sous le poids de mes afflictions ;

---

1. *Andromaque,* 1569 : ... *J'étouffe en mon cœur* la raison qui m'éclaire.

2. *Livres annotés :* Ne négliger ses fautes et ne les croire petites, *telles qu'elles soient.*

3. *Phèdre,* 311 : Je n'ai pu *soutenir* tes larmes, tes *combats.*

Et le brasier de ma colère
S'est encore augmenté par mes réflexions.

J'ai parlé; mais, Seigneur, tu le pouvais entendre :
Je ne murmurais point, t'adressant mon discours.
Mais je t'ai prié de m'apprendre
Quel terme tu mettais au reste de mes jours?

Oui, Seigneur, apprends-moi le nombre des années
Que tu m'as ordonné de couler ici-bas.
A quel temps les as-tu bornées.
Et que m'en reste-t-il jusques à mon trépas?

C'est toi, puissant auteur de toute la nature (1),
Qui limitas mes jours quand tu réglas les cieux.
Mais telle qu'en soit la mesure,
Longue ou courte, ma vie est un rien à tes yeux.

Dans nos fragiles corps qu'est-ce donc que nous sommes?
Une vaine vapeur qu'un petit vent détruit.
Que sont devant toi tous les hommes (2)?
Une ombre qui se perd (3) dans le sein de la nuit (4).

L'homme passe à tes yeux ainsi que la chimère
D'une image que forme un nuage roulant.
Que lui sert donc dans sa misère
D'agiter pour un rien son esprit turbulent (5)?

---

1. *Ibid.*, 197 : Vous offensez les dieux, *auteurs* de votre vie.
2. *Iphigénie*, 1464 : Que peuvent *devant vous* tous les faibles humains?
3. *Phèdre*, 13 : Où l'on voit l'Achéron *se perdre* chez les morts.
4. *Mithridate*, 890 : *Dans le sein* de sa ville.........
5. *Alexandre*, 193 : *Que sert de* l'irriter par un orgueil sauvage?

L'inquiète fureur d'une avare manie (1)
A l'amas des trésors immole son repos (2).
Mais il ignore après sa vie
Qui sera possesseur du fruit de ses travaux.

Je renonce à ces soins que la chair seule inspire,
Et je m'arrache enfin à ces objets mondains (3).
C'est après toi que je soupire :
Mon Dieu, je te remets ma vie entre les mains.

Par ta miséricorde efface mon offense;
Tu sais ce qu'on m'a fait, Seigneur, et c'est assez.
Quels affronts! Quelle patience!
Que n'ai-je point souffert aux yeux des insensés?

J'ai souffert sans parler les peines les plus dures,
Sachant qu'elles partaient de ton divin courroux.
Ah! Seigneur, guéris mes blessures,
Et retire la main qui me porte ces coups (4).

Sous le poids de ton bras, sous sa force puissante,
Tout mon cœur s'est fondu lorsque tu m'as touché :
J'ai senti sous ta main pesante
Que, si tu me frappais, c'était pour mon péché.

---

1. *Iphigénie*, 1083 : Quelle étrange *manie*
Vous peut faire envier le sort d'Iphigénie?

2. *Andromaque*, 1322 : *Immoler* Troie *aux* Grecs, *au* fils d'Hector la Grèce..

3. *Britannicus*, 437 : Je l'ai vu quelquefois *s'arracher* de ces lieux.

4. *Alexandre* 412 : Il présente la paix à des rois aveuglés
Et retire la main qui les eût accablés.

Comme l'insecte vil dont la toile est rompue,
Fugitif je disais en séchant de douleur :
    Qu'un homme a l'âme corrompue,
Quand les soins de la terre, inquiètent son cœur (1)!

Seigneur, rends-toi sensible à mes humbles prières;
Que par un trait d'amour mes vœux soient exaucés.
    Regarde mes larmes amères :
Pour finir tous mes maux, un coup d'œil, c'est assez.

Réponds à mes soupirs : après ma longue absence,
Tu me vois de retour d'un climat écarté.
    Coupables d'une même offense,
Nos pères n'ont-ils pas éprouvé ta bonté?

Souffre donc, ô mon Dieu! qu'après cette tempête,
Je reprenne le frais sous l'ombre de ton bras.
    N'est-il pas temps que je m'apprête (2
Au voyage fatal dont on ne revient pas?

1. *Ibid.*, 421 : .... Mon *âme inquiétée.*

2. *Britannicus*, 459 : A combien de chagrins il faut *que je m'apprête.*



PSAUME XLI

LE PROPHÈTE DÉCRIT LE TRIOMPHE DE LA GRACE DANS UN CŒUR QUI A VÉRITABLEMENT RECOURS A DIEU, ET QUI SE MET AU-DESSUS DES AFFLICTIONS HUMAINES.

Comme le cerf poussé désire la fontaine
Et court y boire avec plaisir;
C'est ainsi que mon âme, ô Bonté souveraine,
De te joindre (1) fait son désir.

J'ai soif, et de toi seul coule la source vive
De cette eau de qui (2) naît la foi.
Devant tes yeux divins quand veux-tu que j'arrive?
Quand paraîtrai-je devant toi?

Mes larmes jour et nuit me servent de breuvage,
Et mes soupirs percent les airs (3),
Quand j'entends le pécheur me dire avec outrage :
Où donc est le Dieu que tu sers?

Repassant ces discours (4), je sens mon âme outrée
Tomber de douleur et d'effroi;
Mais je sais, ô mon Dieu, que ta maison sacrée
Est un sûr asile pour moi.

1. *Alex.*, 939 : Dans l'ardeur du combat, je l'ai vu, *je l'ai joint.*

2. *Poésies diverses :* Je vois ces altières futaies.
De qui les arbres verdoyants...

3. *Port-Royal :* Les pauvres filles *perçaient le ciel* de leurs cris.

4. *Traduct.* V. 577 : Je les *repasse* continuellement dans mon esprit *(les discours de saint Polycarpe).*

C'est là qu'étant comblé des trésors de ta grâce,
Je te louerai dans tous les temps;
Et qu'à ton saint banquet où tu me gardes place
Je ferai retentir mes chants.

Quitte donc, ô mon cœur, cette sombre tristesse (1)
Dont tu me parais abattu.
Fausses terreurs, pourquoi surprendre ma faiblesse (2)?
Crainte, pourquoi me troubles-tu?

Espère dans ton Dieu; sur ses promesses saintes,
Montre-lui l'ardeur de ta foi;
Par un heureux salut il finira tes craintes :
C'est le Dieu seul (3) en qui je croi,

Mais quoi! je sens encor que mon âme se trouble :
Seigneur, où donc est ta bonté?
Que de tous tes bienfaits le souvenir redouble
L'espoir dont je me suis flatté.

Ta grâce reproduit une grâce nouvelle :
Ce sont des abîmes profonds.
De tes saints réservoirs viens donc sur un fidèle
Répandre les torrents féconds.

Mon cœur de ces torrents sent couler l'abondance :
Sur moi l'abîme en est ouvert;
Et les flots infinis de cette mer immense
De leur déluge m'ont couvert.

---

1. *Rem. sur Pindare* : Le renard ne *quitte* point sa finesse.
2. *Brit.*, 887 : Une autre de César *a surpris la tendresse*.
3. *Poésies diverses* : Soit *l'objet seul* de leurs cœurs détrompés.

Par un retour heureux de sa miséricorde,
    Mes yeux ont revu ses clartés.
J'ai loué jour et nuit la grâce qu'il m'accorde,
    Et chanté toutes ses bontés.

Mon cœur adressera sans cesse sa prière
    Au puissant Dieu par qui je vis.
Tu me sers, lui dirai-je, et d'asile et de père,
    Et tu m'as fait ce que je suis.

Pourquoi donc oublier ta faible créature,
    Et pourquoi, Seigneur, m'attrister,
Tandis que le pécheur par les maux que j'endure
    Se plaît à me persécuter?

Abandonnant mon corps au plus rude supplice,
    De rage il me brise les os;
Et par des traits piquants sa cruelle malice
    Ajoute l'insulte à mes maux.

Chaque jour on me dit : Où donc est la tendresse
    Du Dieu qui soutient ta vertu?
Quitte, quitte, mon cœur, cette sombre tristesse;
    Crainte, pourquoi me troubles-tu?

Fidèle, espère en Dieu : sur ses promesses saintes,
    Montre-lui l'ardeur de ta foi.
Par un heureux salut il finira tes craintes;
    C'est le Dieu seul en qui je croi.



PSAUME XLVIII

CE PSAUME EST ÉCRIT CONTRE LA VANITÉ DES MONDAINS
DONT LE PROPHÈTE DÉCRIT LA FAUSSE GLOIRE
ET PRÉDIT LA DAMNATION ; AU LIEU QUE LE SALUT
EST ASSURÉ A CEUX QUI METTENT LEUR CONFIANCE EN DIEU.

Silence, nations ; préparez vos oreilles (1),
Peuples qui remplissez tout ce vaste univers (2);
Avec attention écoutez les merveilles
Que vont vous annoncer mes vers.

Vous, mortels engendrés au sein de cette terre (3),
Et vous, hommes sortis des climats reculés,
Venez, et de ma voix écoutez le tonnerre,
Riches et pauvres rassemblés.

Tout ce que la sagesse unit à la science,
Je vais vous l'expliquer avec sincérité ;
Et ma bouche s'apprête à dire avec prudence
Ce que mon cœur a médité.

Sous le voile sacré des saintes paraboles,
Je vous proposerai (4) mes secrets renfermés (5);

---

1. *Bajazet*, 397 : Au moins si j'avais pu *préparer son visage !*
2. *Mithr.*, 932 : *Remplissez l'univers* sans sortir du Bosphore.
3. *Ibid.*, 1527 : .... M'arrachant *du* doux *sein de la Grèce*.
4. *Bajazet*, 1re préf. : Les difficultés que je lui ai *proposées*.
5. *Iphig.*, 1210 : J'aurais su *renfermer* un souvenir si tendre.
Brit., 1013 : Je craignis mon amour vainement *renfermé*.

Et j'unirai si bien ma harpe à mes paroles
Que vos cœurs en seront charmés.

Que ce jour, ô mon Dieu, sera dur et terrible,
Quand à ton tribunal tous seront appelés,
Et que chacun de nous verra le nombre horrible
De tous ses péchés révélés!

Que deviendront alors ces vaines confiances
Dans un faible pouvoir qui s'éteint (1) au cercueil,
Et de quoi serviront ces richesses immenses,
Dont l'homme tire tant d'orgueil?

Esclave du péché qui le tient à la chaîne,
L'homme ne peut par l'homme en être racheté,
Ni s'arracher lui-même à l'implacable haine
D'un Dieu justement irrité.

Après avoir vendu son âme criminelle,
Possède-t-il de quoi pouvoir la délivrer?
Cette âme, condamnée à la peine éternelle,
Vivra toujours pour l'endurer.

Le fou ne pense point au moment redoutable,
A ce moment fatal que le sage prévoit.
Il périt, l'insensé, d'une mort déplorable,
Et ne fait rien de ce qu'il doit.

Ce pécheur, arrivant à son funeste terme,
Laisse à d'autres ses biens acquis par ses forfaits;

1. *Esther*, 818 : La gloire des méchants en un moment *s'éteint*.

Et le sépulcre affreux où son corps se renferme
    Lui tient lieu de tous ses palais (1).

Tout son frivole soin, c'est qu'à sa vaine race
Ses superbes maisons tombent de fils en fils;
Et par un fol orgueil il fait que (2) son nom passe
    A ces palais qu'il a bâtis.

Mais tout homme élevé dans un rang honorable,
Et qui manque d'en faire (3) un usage prudent,
Il cesse d'être un homme, et je le tiens semblable (4)
    A la bête sans jugement.

Du pécheur insensé telle est la folle voie,
Qui le conduit à son dernier malheur :
De ce qui fait sa perte, il en tire sa joie,
    Et de sa honte son honneur.

De ces boucs réprouvés l'enfer est le partage.
A de cruels tourments, c'est là qu'ils sont livrés,
Et leur funeste mort est un affreux passage
    Aux feux dont ils sont dévorés.

C'est alors qu'ils verront triompher les fidèles.
En vain les invoquant ils lèveront les yeux :
Ils gémiront, brûlés des flammes éternelles,
    De voir les justes glorieux.

1. *Mithr.*, 1671 : Mais vous me *tenez lieu d'empire*, de couronne.

2. *Notes historiques* : M. de Turenne avait écrit à la cour *pour faire* que M. de Lillebonne commandât.

3. *Ibid.* : On *manqua* aussi *de payer* à la princesse d'Orange quelques sommes promises à son mari.

4. *Lettres* : *Je vous tiens le plus heureux homme* du monde.

Pour moi, sûr de ton aide, ô Dieu que je réclame,
Je sais que des enfers je serai racheté;
Tu m'as pris sous ta garde, et tu mettras mon âme
    Sous les abris de ta bonté.

De l'arrogant pécheur quand je vois l'opulence,
Je ne redoute pas sa terrestre grandeur;
Qu'il joigne à de grands biens la gloire et la puissance :
    Il n'ébranlera pas mon cœur.

Je sais que quand la mort fermera sa paupière,
Il ne peut aux enfers emporter ses trésors;
Et que ses vains honneurs n'iront point dans sa bière
    Accompagner son triste corps.

Tandis qu'il a vécu dans ses honneurs fragiles (1),
Il s'est vu révéré par de lâches flatteurs.
Qui peut verser des biens sur des âmes serviles (2)
    Ne manque point d'adorateurs.

Pour fonder de son sang l'orgueilleuse chimère,
Il compte ses aïeux avec soin retrouvés,
Et ne recherche point l'éternelle lumière
    Dont ses yeux resteront privés.

Mais tout homme élevé dans un rang honorable,
Et qui manque d'en faire un usage prudent,
Il cesse d'être un homme, et je le tiens semblable
    A la bête sans jugement.

---

1. *Alex.*, 369 : *Tandis que* ce héros me *tint* sa prisonnière.
2. *Brit.*, 885 : Les grâces, les honneurs par moi seule *versés*.

PSAUME LXXII

LE PROPHÈTE MARQUE L'ÉMOTION QU'IL A EUE
EN VOYANT LA PROSPÉRITÉ DES PÉCHEURS,
DONT IL DÉCRIT LA FÉLICITÉ MONDAINE.
IL FINIT ENSUITE PAR UNE FERME CONFIANCE EN DIEU.

Puissant Dieu d'Israël, de tes miséricordes
Que j'adore l'immensité!
Quel excès de bontés! Mais tu ne les accordes
Qu'à ces cœurs que tu vois dans la droite équité.

Cependant j'ai senti sur ta sainte conduite (1)
Mes sens émus, mes pieds tremblants;
Et peu s'en est fallu que ma raison séduite
Ne m'ait fait trébucher sous mes pas chancelants.

Oui, mon cœur transporté (2) n'a retenu qu'à peine (3)
Et son murmure et son courroux,
Quand j'ai vu les pécheurs, loin d'attirer ta haine,
Vivre dans un repos qui me rendait jaloux.

Ils coulent doucement leurs jours pleins d'allégresse (4),
Sans penser jamais à la mort;

---

1. *Athalie*, 1760 : ... De Dieu sur Joas admirant la *conduite*.

2. *Andromaque*, 54 : Je pris tous mes transports pour des *transports de haine*

3. *Iphigénie*, 610 : Je *n'ai percé qu'à peine* une foule inconnue.

4. *Britannicus*, 650 : *Vos jours* toujours sereins *coulent* dans les plaisirs

Et s'ils sont affligés, chacun d'abord s'empresse (1)
A soulager leurs maux, et leur donner support (2).

Exposés au travail bien moins que nous ne sommes,
Les peines ne sont pas pour eux;
Et les fléaux versés sur le reste des hommes
Ne les font point gémir sous leurs coups rigoureux.

De là naît cette vaine et superbe arrogance
Dont je vois que s'enfle leur cœur (3),
Et cette impiété dont la folle insolence
Va jusque sur son trône insulter ta grandeur.

Dans leur prospérité, leur chair est engraissée
De l'iniquité de leurs mains;
C'est assez qu'un projet entre dans leur pensée
Pour voir selon leur cœur réussir leurs desseins.

Jamais ils n'ont formé de désirs légitimes :
S'ils parlent, c'est d'iniquité.
Ils forcent leurs flatteurs d'applaudir à leurs crimes
Sous l'insolent abri de leur autorité.

Leur bouche sacrilège élève son blasphème
Jusqu'au trône du Roi du ciel (4),
Et rien, dans la fureur de leur malice extrême,
N'échappe sur la terre aux torrents de leur fiel.

1. *D'abord* dans le sens d'*aussitôt*. — *Athalie*, 873 : Qui d'*abord* accablait ses ennnemis surpris.

2. *Mithridate*, 1389 : .... Ils n'ont plus de *support*.
Athalie, 428 : Que craint-on d'un enfant sans *support* et sans père?

3. *Alex.*, 201 : .... Un prince *enflé de tant d'audace*.

4. *Théb.*, 328 : Quand un cœur jusqu'à vous *élève* sa pensée.

Eblouis par l'appas de leur richesse immense,
Les peuples se rangent sous eux (1),
Et viennent se soumettre à leur vile puissance,
Les voyant en repos couler des jours heureux.

L'Eternel, disent-ils, en bravant ton tonnerre,
Sait-il comme on vit ici-bas (2)?
Va-t-il, en s'informant de ce qu'on fait sur terre,
Dans le tranquille ciel s'en faire un embarras?

Cependant je les vois, ces pécheurs, ces impies,
De trésors combler leurs désirs;
Et malgré les forfaits qui noircissent leurs vies (3),
Ils sont gorgés d'honneurs, de biens et de plaisirs.

En vain j'ai donc pris soin, disais-je avec murmure,
De conserver mon cœur si net;
C'est en vain que, gardant une innocence pure,
J'ai craint de t'offenser dans tout ce que j'ai fait.

Que m'ont servi les coups de ces verges sévères
Dont se sont armés mes remords?
Ces secrets châtiments et ces peines austères
Dont je mortifiais tous les matins mon corps?

Je sais que prononcer ce murmure coupable,
C'est offenser tes jugements;
Et que c'est blasphémer la conduite équitable
Que ta sagesse tient auprès de tes enfants.

---

1. *Bérén.*, 428 : D'avoir *rangé sous lui* l'Orient et l'armée.

2. *Athalie*, 690 : .... J'aime à voir *comme* vous l'instruisez.

3. Variante dans la *Thébaïde* : .... Une couronne
Que le crime *noircit*.

Je cherche donc, Seigneur, pourquoi ta Providence
    Laisse prospérer le péché;
Mais je travaille en vain, et ma faible ignorance
Ne saurait démêler un secret si caché.

Il faut, pour découvrir un si profond mystère,
    Pénétrer jusque dans ton sein;
Tu me révéleras du fond du sanctuaire
L'abîme surprenant de ce conseil divin.

Oui, je vois dans ces biens, Seigneur, que ta justice
    Apprête un piège à ces pécheurs;
Et tu sais les plonger au fond du précipice
Quand ils sont élevés au comble des grandeurs.

Un revers imprévu t'immole ces victimes
    Par un accablement soudain :
On les voit tous périr, et ce n'est qu'à leurs crimes
Qu'ils doivent les grands coups qui partent de ta main.

Comme un songe léger de l'homme qui s'éveille,
    Leur faux bonheur s'évanouit;
De leur félicité qui semblait sans pareille
Enfin à ce néant l'image se réduit.

J'étais donc dans le trouble et brûlant de colère
    De les voir comblés de trésors,
Quand de ta Providence ignorant le mystère
Je ne jetais les yeux que sur leurs vains dehors.

Alors devant les tiens j'étais comme une bête
    Dans un stupide aveuglement;

Mais, pour me soutenir ta bonté toujours prête,
Ne m'abandonnait point dans cet égarement.

Tu m'as prêté ta main, qui, me servant de guide,
A conduit à ton gré mes pas;
Et me communiquant une gloire solide,
Ta clémence m'a mis à l'abri de ton bras.

Que vers les vastes cieux j'élève ma paupière,
C'est toi seul que j'y vais chercher;
Que la terre à mes yeux se montre tout entière,
Je n'y trouve que toi qui puisses m'être cher.

Je voudrais t'approcher; mais j'ai trop de faiblesse
Et dans ma chair et dans mon cœur,
O seul Dieu de mon âme, ô Dieu dont la tendresse
Me promet dans le ciel un éternel bonheur.

Qui s'écarte de toi trouve une mort certaine
Dans ce terrible éloignement;
Et ta justice apprête une éternelle gêne
A qui t'ose quitter et trahir lâchement.

A m'attacher à toi je mets mon avantage;
C'est mon plaisir, c'est mon devoir;
Me fier à toi seul, c'est mon heureux partage,
Et c'est en toi, mon Dieu, que je mets mon espoir.

Rempli de ta parole, instruit de tes oracles,
Je prêcherai partout ma foi :
Et de ton bras divin publiant les miracles,
Aux portes de Sion j'annoncerai ta loi.

PSAUME CXI

LE PROPHÈTE EXCITE LES HOMMES A LA CHARITÉ EN LEUR MONTRANT QUE DIEU RÉPAND MÊME LES BIENS TEMPORELS SUR CEUX QUI SONT CHARITABLES

Heureux, heureux celui qui marche dans ta crainte (1)
Et qui borne à toi ses désirs (2);
Heureux celui qui fait de ta loi sainte
Ses uniques plaisirs.

Ses enfants sur la terre élevés en puissance
Y tiendront un illustre rang (3),
Et l'on verra ta grâce en abondance
Prodiguée à son sang.

Oui, Seigneur, l'on verra la gloire et l'opulence
Régner dans ses pompeux palais;
Et sa justice aura pour récompense
Une éternelle paix.

Tu répands sur le juste une heureuse lumière
Qui chasse et dissipe la nuit (4);
Et ta bonté, sensible à sa prière,
L'éclaire et le conduit.

---

1. *Traduction :* Instruisez vos femmes à *marcher* aussi *dans la foi.*
2. *Thébaïde,* 1143 : Quoi, votre ambition serait-elle *bornée*
A régner tout à tour l'espace d'une année?
3. *Alexandre,* 973 : Me demandaient quel *rang tu tenais* dans mon cœur.
4. *Poésies diverses : Dissipe l'ombre* épaisse où les plonge le vice.

Que tu te plais à voir un homme charitable!
    Qu'à l'entendre (1) il t'a préparé!
Qu'il trouvera son Juge favorable!
    Qu'il en est assuré!

Il se voit conservé par ta grâce ineffable
    Dans ton souvenir éternel (2);
Et ne craint point l'arrêt épouvantable
    Qui attend le criminel.

Son cœur met son espoir dans cette unique grâce.
    Elle raffermit sa vertu.
Et la soutient jusqu'à ce qu'il terrasse (3)
    Son ennemi battu.

Plus il répand son bien (4), plus il se justifie,
    Et s'assure l'éternité;
Et chaque jour ce bien se multiplie
    Par sa prospérité.

Le pécheur qui le voit en frémit de colère,
    Et de rage grince les dents.
Mais Dieu détruit par un succès contraire
    Les désirs des méchants (5).

---

1. *Esther*, 786 : Dieux impuissants, dieux sourds, tous ceux qui vous implorent
Ne seront jamais *entendus*.

2. *Britannicus*, 741 : .... Ne suis-je plus *dans votre souvenir?*

3. *Alexandre*, 18 : En voyez-vous un seul qui, sans rien entreprendre,
Se laisse *terrasser* au seul nom d'Alexandre?

4. *Ibid.*, 853 : *Les biens* que j'ai conquis *répandus* sur leurs têtes.

5. *Phèdre*, 162 : Comme on voit tous *ses vœux* l'un l'autre *se détruire!*

PSAUME CXVIII

ALEPH

Heureux celui qui peut vivre exempt de souillure
Dans le commerce des mondains;
Et qui, d'une âme droite et pure,
Suit de la loi de Dieu les préceptes certains.

Heureux qui s'en instruit et fait sa seule étude
D'en pénétrer la profondeur;
Heureux qui n'a d'inquiétude
Que d'aimer et servir son Dieu de tout son cœur.

Que d'un moindre forfait un homme ait l'âme atteinte,
Qu'il vive dans l'iniquité;
Il est hors de la route sainte,
Qui conduit le fidèle à la félicité.

C'est ta loi; c'est ton doigt qui sur la pierre vive
En a gravé la sainteté;
Et tu veux, ô mon Dieu, qu'on suive
D'une exacte rigueur toute sa pureté.

Fais que je marche enfin dans cette route étroite
Qui conduit à toi tes élus;
Fais, mon Dieu, que d'une âme droite
J'observe exactement tes ordres absolus.

De ces ordres sacrés quand on suit le modèle,
On ne peut être confondu;

Et le cœur à ta loi fidèle
Ne perd point avec toi son loyer attendu.

Dans mon zèle fervent, d'un cœur pur et sincère,
Je loûrai ton nom glorieux,
Si je pénètre le mystère
Des justes jugements que tu rends dans les cieux.

Oui, j'adore ta loi, Seigneur, et veux la suivre
Exactement de point en point (1) :
Tu sais les combats qu'on me livre;
Que ta grâce, ô mon Dieu, ne m'abandonne point.

BETH

Dans une jeunesse imprudente,
On suit l'appas trompeur qui conduit au péché.
Comment corriger cette pente?
C'est d'avoir à ta loi son esprit attaché.

Te chercher est toute ma joie,
Et je le fais, mon Dieu, mais d'un cœur tout à toi.
Ne m'écarte point de la voie
Que prescrit aux élus ton adorable loi.

Toutes tes divines paroles,
J'ai soin de les graver dans le fond de mon cœur;
Et je fuis ces lueurs frivoles
Qui dans l'abîme ouvert conduisent le pécheur.

---

1. *Esther*, 616 : . . . . Ce que tu m'as dicté,
Je veux *de point en point* qu'il soit exécuté.

Ma bouche ne se fait entendre
Que pour bénir un Dieu qui du néant m'a fait;
Daigne en récompense m'apprendre
Ce qui peut à tes yeux me rendre plus parfait.

Lorsque ma langue se dénoue,
De mon zèle enflammé tu vois les mouvements;
Tu vois de quelle ardeur je loue
La sainte profondeur de tous tes jugements.

De cette sagesse profonde
J'aime à suivre la voie, et j'en fais mes plaisirs;
Toutes les richesses du monde
N'ont point de quoi remplir comme elle mes désirs.

Me rendre à ta voix que j'écoute,
Remplir d'un cœur soumis ce qu'elle veut de moi;
M'attacher à suivre ta route,
Ce sera désormais, mon Dieu, tout mon emploi.

A méditer sur ta loi sainte
Je vais jusqu'au cercueil appliquer mon esprit;
Je l'observerai sans contrainte
Et n'oublîrai jamais ce qu'elle me prescrit.

GHIMEL

Sur une âme à tes lois humblement asservie (1)
Répands de tes bienfaits les torrents précieux.
Si ta bonté me rend la vie,
Tes paroles toujours seront devant mes yeux.

1. *Andromaque,* 29 : *A l'amour* en esclave *asservie.*

Dessille-les, ces yeux, que sous des voiles sombres
Une flatteuse erreur tenait enveloppés (1) :
Que ta loi dissipe ces ombres;
Que ses miracles seuls les tiennent occupés.

Ainsi qu'un voyageur tu m'as mis sur la terre;
Mais sans un guide sûr, je m'égare et me perds :
Des secrets que ta loi resserre
Fais donc que les trésors me soient enfin ouverts.

Vois comme de tout temps, d'une ferveur constante,
De tes vives clartés j'ai cherché d'être instruit;
Fais, en remplissant mon attente,
Qu'un jour heureux succède à mon affreuse nuit.

Quand de son fol orgueil tu vois un cœur esclave,
D'un coup d'œil tu confonds toute sa vanité;
Malheur à qui franchit et brave
De tes préceptes saints la juste autorité.

Ce superbe mondain me méprise et m'outrage (2),
Me voyant à ta loi vivement attaché :
Protège en moi ton propre ouvrage;
Efface mon opprobre, et punis son péché.

J'ai vu pour m'accabler les puissances unies :
Les princes conjurés ont parlé contre moi;

1. *Poésies div.* : Des *yeux* tant occupés
Et d'autres soins *enveloppés*.

2. *Superbe*, employé dans le sens qu'il a ici, est fréquent sous la plume de Racine.

Phèdre, 58 : *Ce superbe* Hippolyte.

Athalie, 51 : *La superbe* Athalie.

Esther, 261 : Nos *superbes* vainqueurs, insultant à nos larmes.

Et de leurs fausses calomnies (1)
Je ne me consolais qu'en méditant ta loi.

Mettant dans mon respect toute ma confiance,
Mon cœur en méditait sans cesse les secrets;
Et pour aider ma patience,
Je n'avais de conseils que tes justes décrets.

DALETH

Mon âme, à la terre asservie,
Ne s'attache qu'à ses faux biens;
Romps, suivant ta promesse, en me rendant la vie,
De cet attachement les coupables liens.

Sur le seul aveu de mes crimes (2),
Ta clémence exauce mes cris;
Fais que, mieux pénétré de tes saintes maximes,
Je soumette mon cœur à tes ordres prescrits.

Sur le chemin que je dois suivre
Donne-moi tes instructions;
Que l'appui merveilleux du bras qui me délivre
Soit sans cesse l'objet de mes réflexions.

D'ennui, de langueur, de tristesse
Je sens mon esprit abattu;

1. On pourrait joindre ce pléonasme à ceux que l'Académie a cru remarquer dans Racine; mais ce serait à tort. *Calomnie* est pris ici dans le sens de *médisance*, qu'il a souvent en latin.

2. *Bérén.*, 594 : Je vous en croirai *sur un simple soupir.*

A mon cœur assoupi rends, selon ta promesse
Tout ce qu'il eut jamais de force et de vertu (1).

Retire mon âme égarée
Du chemin de l'iniquité,
Et fais par tes bontés que de ta loi sacrée
Mon cœur suive à la fin l'exacte vérité.

C'est la route que j'ai choisie
Pour finir mes égarements;
Et telle qu'ait été ma déplorable vie,
Je n'ai point oublié tes profonds jugements.

Tu vois ma volonté réglée
Sur celle que tu me fais voir (2);
Dans cet heureux retour de mon âme aveuglée,
Ne confonds point un cœur qui rentre en son devoir.

J'ai couru la sainte carrière
De tes divins commandements (3);
Non, je ne suis que toi, depuis que ta lumière
A rompu de mon cœur les vains attachements.

HÉ

Que ta loi règle ma conduite,
Qu'à mes folles erreurs je me voye (4) arraché;

1. *Poésies div.* : De nos *cœurs* endurcis romps l'*assoupissement*.
2. *Bérén.*, 1499 : *Sur* Titus et *sur* moi réglez votre conduite.
3. *Disc. à l'Acad.* : Vous avez *couru* une même *carrière* avec lui.
4. Prononcez *voi-ye*.

Qu'à remplir cette loi dont mon âme est instruite,
Je sois sans relâche attaché.

Donne-moi cette intelligence (1)
Capable d'en sonder toute la profondeur;
Et je conserverai, comme un trésor immense,
Ses secrets au fond de mon cœur.

Conduis mes pas dans cette voie
Qu'enseignent aux mortels tes saints commandements;
T'y chercher, c'est mon but; t'y trouver, c'est ma joie,
Et je l'ai voulu de tout temps.

Que, par ta grâce triomphante,
A se rendre à tes lois (2) mon cœur soit excité (3);
Et ne me laisse point suivre l'aveugle pente
D'une avare cupidité.

Que mes yeux, aux vanités folles,
En s'ouvrant pour toi seul, se ferment pour jamais;
Et dans l'heureux sentier que m'ouvrent tes paroles,
Fais-moi vivre et marcher en paix.

Que de cette parole sainte
Les promesses enfin s'accomplissent sur moi (4);
Fais qu'humble en mon esprit, et touché de ta crainte,
Je ne soupire que pour toi.

1. *Alex.*, 174 : De tout *ce* grand pouvoir se vit abandonnée.

2. *Théb.*, 92 : Thèbes *à cet arrêt* n'a point voulu *se rendre.*

3. *Phèdre,* 164 : A vous parer vous *excitiez nos mains.*

4. *Iphig.*, 1446 : Quels vœux, en l'immolant, formerai-je *sur elle?*

Délivre-moi par ta tendresse
De l'opprobre honteux dont je crains les horreurs.
Que de tes jugements j'adore la sagesse!
Qu'ils ont d'ineffables douceurs!

De ta loi je fais mon délice,
De mes ardents souhaits elle est l'unique but (1);
Fais que, vivant fidèle et selon ta justice,
J'arrive au chemin du salut.

VAU

Inonde des torrents de ta miséricorde
Un fidèle à tes lois soumis;
Que ta pure grâce m'accorde
Le salut que tu m'as promis.

Pour me mettre à couvert des insultes frivoles
Dont on veut me mortifier (2),
Il suffit que sur tes paroles
Mon cœur ait su se confier (3).

Que sur tes vérités je rompe le silence (4),
Que je les annonce en tout temps;
Qu'on sache que mon espérance
Se fonde sur tes jugements.

---

1. *Esther*, 584 : Mon intérêt seul est *le but* où tu cours.

2. *Port-Royal :* Ils furent fort *mortifiés*, lorsqu'au bout de six mois ils virent leur livre condamné.

3. *Plaideurs :* Ma foi, *sur* l'avenir bien fou qui *se fîra*.

4. *Livres annotés :* Ils disaient ce qu'ils pensaient de beau *sur les poètes*.

J'accomplirai ta loi; je lui serai fidèle
Jusqu'au dernier de mes soupirs;
De vivre et de mourir pour elle
Je fais mes uniques plaisirs.

Des embarras mondains mon âme délivrée
Retrouvera sa liberté,
Et de ta lumière assurée
Cherchera la seule clarté.

Aux yeux des potentats d'un cœur pur et sincère
J'ai partout publié ta loi.
Leurs menaces ni leur colère (1)
Ne m'ont jamais donné d'effroi.

Sans cesse, jour et nuit, en méditant sur elle,
J'aimais à m'en entretenir;
Sans cesse à mon cœur plein de zèle
J'en rappelais le souvenir (2).

A tes préceptes saints brûlant de satisfaire (3),
Je cherchais à les accomplir;
Mon seul but était de te plaire
Et tout mon soin de t'obéir.

---

1. *Bérénice,* 587 : L'absence *ni* le temps...

2. *Mithrid.,* 1309 : Vous osez *à mes yeux rappeler* le passé!
Iphig., 487 : *Rappellerai* je encor le *souvenir* affreux
Du jour.........

3. *Athalie,* 1369 : Je vois que déjà vous *brûlez de* me suivre.

ZAÏN

Ressouviens-toi de la promesse
Que tu fis à ton serviteur;
C'est sur elle, Seigneur, oui, c'est sur ta tendresse
Que je fonde tout mon bonheur.

C'est cette divine parole
Qui charme mes afflictions (1);
C'est elle qui m'anime, elle qui me console
Dans mes humiliations.

De toutes parts avec audace
Les superbes m'ont insulté;
Mais, ferme dans ta loi, j'ai fui leur folle trace,
Et je ne t'ai jamais quitté.

J'ai rappelé dans ma mémoire
Tes jugements pleins d'équité,
Et me suis consolé dans l'espoir de la gloire (2)
Qui m'attend dans l'éternité.

J'ai tombé dans la défaillance
Et j'ai frémi d'étonnement,
En voyant les pécheurs avec tant d'insolence
T'abandonner aveuglément.

A ma harpe ma voix unie
De tes lois a formé ses chants;

1. *Bajazet,* 705 : A ma douleur je chercherai des *charmes*.

2. *Livres annotés :* Se consoler de ses pertes *dans* ce qu'on n'a pas perdu.

Et de mon dur exil cette sainte harmonie
Sut adoucir les tristes temps (1).

De ton nom toujours adorable
Mes chants font retentir la nuit,
Et j'observe ta loi, cette loi redoutable
Dont tes paroles m'ont instruit.

Aussi par ta seule assistance
J'ai vu réussir mes desseins;
Et j'en dois le succès à cette obéissance
Que j'ai pour tes ordres divins.

HETH

En vain le monde et ses attraits
M'étalent d'un faux bien le funeste avantage (2)
Observer de ta loi les solides décrets,
C'est là tout mon plaisir, c'est là tout mon partage.

Accablé, réduit aux abois,
Je t'ai prié d'un cœur honteux de ses faiblesses;
Prends pitié d'un pécheur, et sensible à sa voix,
Remplis en le sauvant tes divines promesses.

Touché de mes égarements,
Enfin j'ai détesté ma conduite passée;

---

1. *Thébaïde,* 724 : Vous ferez beaucoup plus que sa mort *n'a su* faire.

2. *Iphig.,* 26 : Le spectacle pompeux que ces bords *nous étalent.*

Et mes pieds ont repris, sur tes enseignements (1),
La route du salut que ta loi m'a tracée.

Oui, Seigneur, je suis préparé;
Plus de trouble en mon cœur, plus de vaine chimère;
Rempli de ton attrait, je n'ai point différé
De me rendre aux splendeurs de la loi qui m'éclaire.

Les pécheurs ont cru me lier,
Mais en vain dans leurs rets ils voulaient me surprendre;
Ils n'ont pu réussir, ni me faire oublier
Ce que dans ta loi sainte un juste peut apprendre.

Toutes les nuits, en m'éveillant,
J'abandonnais mon lit et t'offrais ma prière;
Prosterné devant toi, j'adorais en tremblant
De tes saints jugements la justice sévère.

J'ai fui le pécheur insolent,
Et ne me joins qu'à ceux qui vivent dans ta crainte;
Qu'à ces fidèles cœurs, qui, d'un zèle brûlant,
Suivent le droit chemin qu'enseigne ta loi sainte.

Sensible au salut des mortels (2)
Tu remplis l'univers des effets de ta grâce;
Du sentier qui conduit à tes biens éternels
Par tes préceptes saints montre-moi donc la trace.

1. C'est-à-dire : *d'après tes enseignements*. Comme Racine a dit, dans la relation du siège de Namur, que Louis XIV avait entrepris cette expédition *sur ses seules lumières*.

2. Désirant le salut des mortels, comme dans *Alexandre*, 103 :
À de nouveaux exploits mon cœur devint *sensible*.

TETH

Dans les immenses biens que tu répands sur moi,
Ta bonté ne s'est point bornée;
C'est ta parole, et c'est la loi
Qu'à toi-même tu t'es donnée.

Instruis-moi, donne-moi de la docilité,
De la douceur, de la prudence;
Tu connais ma fidélité :
J'ai cru; c'est toute ma science.

J'ai péché, je le sais, et ce sont mes forfaits
Qui m'ont réduit à la misère;
Mais soumis à tes saints décrets,
Je les garde et je les révère.

Plus doux et plus clément que je ne suis pécheur,
C'est ta bonté qui me délivre,
Qu'elle-même instruise mon cœur
De la route que je dois suivre.

Tandis que des pécheurs élevés contre moi
La fureur menace ma tête,
Je cherche et trouve dans ta loi
Un abri contre la tempête.

Leur cœur comme le lait s'est pris et s'est figé,
Voyant triompher ma faiblesse;
Tandis que le mien, affligé,
Sur ta loi méditait sans cesse.

Qu'il est bon qu'on ait vu mon cœur humilié
    Sous les peines les plus amères!
    Sous ce coup qui m'a châtié,
    Aurais-je compris tes mystères?

Ces mystères profonds dans ta loi renfermés,
    Fondés sur la solide pierre,
    Et mille fois plus estimés
    Que tous les trésors de la Terre.

IOD

Animant de ton souffle un vil amas de cendre,
Ton amour m'a pétri de ses divines mains;
Fais donc, m'ouvrant l'esprit, que je puisse comprendre
    Tes commandements souverains.

Le juste qui te craint verra ma pénitence,
Joyeux qu'enfin (1) je sois rentré dans mon devoir;
Il verra qu'en toi seul mettant ma confiance,
    Ta parole fait mon espoir.

Oui, Seigneur, j'ai connu du fond du précipice
L'immuable équité de tes saints jugements;
D'un Dieu de vérité j'adorais la justice
    Dans mes profonds abaissements.

---

1. Pour : *Joyeux de ce qu'enfin.* — Racine use librement du *que*, par exemple dans ce passage d'*Andromaque* :

.... Je me suis quelquefois *consolée*
Qu'ici plutôt qu'ailleurs le sort m'eût exilée.

Ce qui signifie : J'ai trouvé une consolation de ce fait que...

Fais donc, Seigneur, fais donc que ta miséricorde
Me tire de l'abîme et console mon cœur;
Ce que tu m'as promis, que ta bonté l'accorde
Aux larmes de ton serviteur.

Prends, pour la soutenir, pitié de ma faiblesse,
Et me rendant la vie efface mon péché;
A méditer ta loi tu vois bien que sans cesse
Je suis fortement attaché.

Confonds ces orgueilleux dont l'injuste malice
M'a d'outrages honteux sans raison accablé;
Tandis que de tes lois méditant la justice,
Mon cœur s'en verra consolé.

Range dans mon parti ces âmes innocentes
Qui révèrent ton nom et craignent ton pouvoir;
Qui connaissent ta voix, et qui, pour toi constantes.
Ne sortent point de leur devoir.

De tes plus pures eaux lave mon cœur coupable,
Et rends-lui son éclat par le péché perdu;
Afin que paraissant à ton Trône adorable (1),
Je n'en sorte point confondu.

---

1. *A ton trône* pour *devant ton trône*. — Comme dans les *Poésies diverses* de Racine :

Au trône de la vengeance
Appelés en jugement...

CAPH

Mon âme a langui dans l'attente
Du salut éternel que tu m'as tant promis;
Mais ta parole triomphante
Rassure mon espoir contre mes ennemis (1).

Mes yeux sont tombés de faiblesse
A force d'implorer tes consolations;
Seigneur, m'écriais-je sans cesse,
Quand veux-tu mettre fin à mes afflictions?

Vois mon corps, dans ma peine amère,
Ridé comme une peau que dessèchent les feux;
Mais, au milieu de ma misère,
Ta parole toujours est présente à mes yeux.

Quelles bornes à ma souffrance?
Et quand ton serviteur sera-t-il soulagé?
Quand veux-tu prendre la vengeance
De ces persécuteurs qui m'ont tant affligé (2)?

Les pécheurs, remplis de chimères,
Ne m'ont entretenu que de leurs vanités;

---

1. *Bérénice*, 642 : ... ... Il a cent fois
Rassuré mon amour *contre* leurs dures lois.

2. *Théb.*, 420 : Le ciel doit-il sur vous en *prendre la vengeance?*
Brit., 991 : Prêt à faire sur vous éclater la *vengeance*
D'un geste confident de notre intelligence.
Dans ces deux exemples, comme dans notre Psaume, *vengeance* signifie *punition*.

Mais que tes lois sont bien contraires
Aux frivoles discours qu'ils m'avaient débités!

Oui, mon Dieu, ta sainte promesse
Est la vérité même; elle ne peut manquer.
Aide-moi, soutiens ma faiblesse,
Contre ces ennemis qui m'osent attaquer.

Peu s'en est fallu que leur haine
Par de puissants efforts ne m'ait exterminé (1);
Mais ai-je quitté dans ma peine
Ce qui m'est par tes lois saintement ordonné?

Rends-moi la vie, et me consoles
Par un trait de bonté qui ranime mon cœur;
Et sur tes divines paroles
Tu me verras garder une exacte rigueur.

LAMED

Toujours bon, toujours immuable,
Et toujours Dieu de vérité,
Ta Parole est toi-même; elle est inviolable,
Et son trône est au ciel de toute éternité.

Cette Parole, quand tout passe,
N'est point sujette au changement;
Et la solide terre est moins ferme en sa masse,
Quoique ton bras en ait posé le fondement.

---

1. *Esther*, 515 : Et ne pouvez-vous pas d'un mot l'*exterminer?*

Que le jour commence ou finisse,
C'est par ton ordre qu'il nous luit;
Et ce vaste univers n'a rien qui n'obéisse
A l'empire absolu du Dieu qui le conduit.

Ta loi, que sans cesse j'écoute,
Elle seule m'a consolé:
Sans son heureux secours je périssais sans doute
Sous les terribles maux dont j'étais accablé.

Ne crois pas que jamais j'oublie
Un Dieu qui m'a justifié.
Oui, sur moi ta parole enfin s'est accomplie,
Et par elle, Seigneur, je suis vivifié.

Puisque je suis ta créature,
Tends-moi les bras et sauve-moi.
Pour éclairer mon âme et la rendre plus pure,
N'ai-je pas recherché les secrets de ta loi (1)?

Ceux qui cherchaient à me détruire
M'ont tendu des pièges couverts (2);
Mais armé de ta loi, dont je veux bien m'instruire,
J'ai de tous ces pécheurs dissipé les concerts.

Le monde n'a rien de solide;
Tout s'y détruit, c'est son destin.
Ta loi seule, ô mon Dieu, qui nous règle et nous guide,
Ton éternelle loi n'aura jamais de fin.

---

1. *Livres annotés :* J'irais *rechercher la connaissance* de toutes ces choses. — Le *Lexique* note cette locution comme singulière et propre à Racine.

2. *Britann.*, 346 : M'ont sauvé jusqu'ici de mille écueils *couverts*.

MEM

De ta sainte loi que j'adore
Je fais l'unique objet de mon plus tendre amour;
A méditer sur elle attaché dès l'aurore (1).
Je ne la quitte point jusqu'à la fin du jour.

Je te dois toute la prudence
Qui me sert à confondre un mortel ennemi;
Et de tes saints décrets l'éternelle présence
Contre tous ses efforts me rend plus affermi.

Je surpasse en intelligence
Et suis plus éclairé que ceux qui m'ont instruit.
Mon esprit cependant n'a puisé sa science
Qu'en méditant souvent ta loi qui le conduit.

Le vieux docteur le plus habile
Est sans comparaison moins habile que moi;
Mais ma capacité vient de mon cœur docile,
Qui se plaît à percer les secrets de ta loi.

J'ai détourné mon pied timide
Du chemin périlleux qui conduit au péché;
Et toujours attentif à ta voix qui me guide,
A garder tes décrets je me suis attaché.

De tes jugements adorables
Mon cœur humble et soumis ne s'est point écarté;

1. *Epître dédic. de* Bérénice : Tant d'occupations où le zèle de votre prince et le bien public vous tiennent continuellement *attaché*.

Et quand tu m'as prescrit des lois inviolables,
A tes ordres divins je n'ai point résisté (1).

Que ta parole qui me touche
A pour moi d'agrément et qu'elle a de douceur!
Le miel délicieux est moins doux à la bouche
Que tes divins décrets ne le sont à mon cœur.

Je tire une lumière heureuse (2)
Des saints commandements que tu nous a donnés,
Et je déteste et fuis cette route odieuse
Qui conduit à la mort les pécheurs obstinés.

NUN

Ta parole divine est la lampe éternelle
Par qui mes pas sont éclairés;
C'est la lumière qui rappelle
Au chemin du salut mes pieds trop égarés (3).

Oui, Seigneur, je l'ai dit, et ne vois rien qui puisse
Me faire rompre mes serments;
Tu me verras de ta justice
Adorer et garder les profonds jugements.

1. *Brit.*, 1re préf. : Pour peu que nous *résistions à* ses sentiments, il nous traite de présomptueux.

2. *Livres annotés :* Le plus grand bien que César *tirait* de sa victoire.

3. *Bérénice*, 1461 : Oui, Madame, vers vous *j'ai rappelé ses pas.*

Par mille afflictions dont le poids m'humilie,
Je tombe sous mes ennemis (1);
Rends-moi, mon Dieu, rends-moi la vie :
J'implore ton secours, et tu me l'as promis.

Quand d'un sincère cœur je t'offre ma prière,
Exauce-la par ta bonté,
Et prête-moi cette lumière (2)
Qui m'enseigne à marcher selon ta volonté.

Malgré tous mes efforts, je sens mon âme prête
A s'échapper d'entre mes mains;
Mais au plus fort de la tempête,
Je n'ai point oublié tes décrets souverains.

Ces pécheurs qui croyaient faire de moi leur proie
Sous mes pieds ont tendu leurs lacs;
Mais je n'ai point quitté la voie
Où tes commandements conduisent tous mes pas.

D'obéir à tes lois j'ai fait mon héritage,
Et c'est pour une éternité;
Oui, mon cœur de tout se dégage (3),
Pour goûter cette seule et sainte volupté.

Ce cœur brûlant d'amour, par une heureuse pente,
Se porte à tes commandements;
Et les accomplit dans l'attente
Des biens que ta bonté promet à tes enfants.

---

1. *Androm.*, 148 : Hector *tomba sous lui,* Troie expira *sous vous.*
2. *Thébaïde,* 25 : A de si noirs forfaits *prêtes-tu tes rayons?*
3. *Andromaque,* 511 : *Dégagez-vous des soins* dont vous êtes chargé.

SAMECH

Je hais l'homme plein de malice,
J'abhorre son iniquité;
Mais toujours de tes lois j'ai chéri la justice,
Et recherché ta vérité.

Tu me prêtes ton assistance,
Et dans tes bras tu me reçois;
Ta parole est aussi mon unique espérance,
Et c'est en elle que je crois.

Loin de moi, vous dont je redoute
Le commerce contagieux;
Dans la loi de mon Dieu je veux chercher la route
Qui seule peut conduire aux cieux.

Soutiens-moi selon ta parole,
Et je vivrai selon ta loi.
Un cœur ne conçoit point d'espérance frivole
Quand il met son espoir en toi.

Pour me sauver du précipice,
Prête-moi ton divin secours;
J'aimerai ta loi sainte, et ferai mon délice
De la méditer tous les jours.

Tu méprises le téméraire
Qui méprise tes jugements;
Que ce pécheur ingrat qui cherche à s'en soustraire (1)
Est injuste en ses sentiments!

---

(1) [illegible]

Je sais qu'on ne se rend coupable
Qu'en prévariquant à ta loi;
Aussi pour moi toujours fut-elle inviolable.
Et toujours aimable pour moi.

Que de ma chair ta crainte arrête
Les impétueux mouvements;
Quand pour nous châtier on voit ta foudre prête,
Qui ne craindrait les jugements?

AÏN

Autant que je l'ai pu j'ai rendu la justice,
Marchant dans la droite équité.
Confonds du médisant le funeste artifice,
Et ne me livre point à sa malignité.

Reçois sous ton appui ton serviteur fidèle (1);
Donne-lui de saints mouvements :
Et que des vains pécheurs la langue criminelle
Ne me déchire point dans ses emportements (2)

Mes yeux, las d'implorer le salut qu'ils attendent,
Tombent accablés de langueur.
Ne m'as-tu pas promis tout ce qu'ils te demandent?
Que ne réponds-tu donc aux élans de mon cœur?

---

1. *Alex.*, 515 : De quel front ose-t-il *prendre sous son appui*
Des peuples.........

2. *Bajazet*, 1553 : De mes *emportements* elle n'est point complice.

Fais que j'éprouve enfin cette heureuse clémence
Dont tes promesses m'ont flatté (1);
Enseigne-moi comment, pour laver mon offense,
Ta justice s'apaise (2), et cède à ta bonté.

D'un zélé serviteur tu vois l'obéissance :
Eclaire mon entendement,
Et verse en mon esprit cette sainte science (3)
Qui rend un cœur soumis à ton commandement.

Il est temps ou jamais que ta puissance éclate
Aux yeux de mes persécuteurs;
Ils renversent tes lois (4), et leur orgueil se flatte
Que tu négligeras d'en punir les auteurs.

Plus j'ai vu s'élever contre toi leur audace,
Plus tes décrets m'ont été chers;
Et j'ai fait plus de cas d'un rayon de ta grâce
Que de tous les faux biens qu'enferme l'univers.

Ainsi, toujours fidèle à tes lois salutaires,
J'ai vers toi seul dressé mon cœur;
Et voyant les pécheurs dans des routes contraires,
Ils n'ont été pour moi que des objets d'horreur.

---

1. *Britann.*, 248 : J'ai *flatté* son amour *d'un hymen* qu'il espère.
2. *Thébaïde*, 913 : Je ne sais si mon cœur *s'apaisera* jamais.
3. *Port-Royal* : *Versant dans son sein* ses plus secrètes pensées.
4. *Athalie*, 340 : Venait-il *renverser* l'ordre des éléments?

PHE

De tes jugements admirables
Que j'adore, mon Dieu, les merveilleux ressorts (1)!
Que, pour en pénétrer les secrets adorables,
Mon âme a fait d'efforts!

Dès que ta parole s'exprime,
De sublimes clartés naissent dans les esprits;
Le simple en est instruit, et ta sagesse imprime
Du sens aux plus petits (2).

Ma bouche, pour mieux les comprendre,
S'ouvrant à tes discours, a reçu ton Esprit.
Tu sais que je brûlais de m'instruire et d'apprendre
Ce que ta loi prescrit.

Fais-moi, mon Dieu, miséricorde,
Et regarde un pécheur qui demande pardon;
Répands sur moi ces dons que ta clémence accorde,
A qui chérit ton nom.

Que ta parole me redresse;
Qu'au chemin du salut elle guide mes pas :
Et que mon cœur jamais ne fasse par faiblesse
D'injustice ici-bas.

---

1. *Esther*, 29 : Par quels secrets *ressorts*, par quel enchaînement,
Le ciel a-t-il conduit ce grand événement?

2. *Remarques sur l'Odyssée* : Ce sentiment est d'autant plus beau qu'il est *imprimé* dans les cœurs par la nature même.

Sauve-moi de la calomnie
Qui de tous les côtés s'élève contre moi;
De crainte que mon cœur, la voyant impunie,
Ne franchisse ta loi.

Que des rayons de ton visage
Mon esprit éclairé reçoive la splendeur;
De tes préceptes saints pour m'apprendre l'usage (1),
Montre-moi ta candeur.

Mes larmes se sont épuisées,
Et mes yeux se fondaient en deux ruisseaux de pleurs,
Quand j'ai vu ta puissance et tes lois méprisées
Par d'insolents pécheurs.

TSADÉ

Que tes décrets sont adorables!
Juste dans ta bonté, juste dans ta rigueur,
Tu les rends toujours équitables,
Ou sauvant le fidèle, ou perdant le pécheur.

On voit régner par ta sagesse
Dans tes commandements une exacte équité;
Ils sont témoins de ta tendresse (2),
Et l'on y voit partout briller ta vérité.

---

1. *Port-Royal :* Je voulus les sonder pour voir si je les pourrais mettre à quelque *usage*.

2. *Bajazet*, 1513 : Je n'en veux pour *témoins* que vos plaintes. *Témoin* a ici le sens de preuve.

Dans le zèle qui me dévore,
Je languis abattu, d'horreur je suis rempli,
Quand, sur tes décrets que j'adore,
Je vois des vains pécheurs le criminel oubli (1).

Seigneur, ta parole immortelle
Est plus pure que l'or épuré dans les feux;
Mon cœur brûle d'amour pour elle,
Et c'est le cher objet de mes plus tendres vœux.

On m'a, par des mépris frivoles,
Traité comme un enfant pour ma simplicité (2);
Mais, m'attachant à tes paroles,
Malgré tous ces mépris, je ne t'ai point quitté.

Solide, éternelle, immuable,
Ta justice est toi-même et ne peut s'altérer;
Ta loi, toujours inviolable,
C'est la vérité pure; elle ne peut errer.

Accablé d'angoisses mortelles,
J'ai gémi sous le poids de mes afflictions;
Mais mes peines les plus cruelles
N'ont jamais empêché mes méditations.

Puisque ta justice éternelle
Est sans bornes, sans fin, qu'elle a toujours duré,
Eclaire-moi d'une étincelle
De ton divin Esprit, Seigneur, et je vivrai.

---

1. *Livres annotés :* Le chœur... exprime sa joie *sur* le changement d'Ajax. Cela est très rare et répond exactement à l'*oubli sur les décrets.*

2. *Remarques sur Pindare :* Cet enfant fut un homme extraordinaire *pour* sa beauté et *pour* ses actions.

COPH

J'ai d'un cœur tout brûlant invoqué ta clémence :
O mon Sauveur, exauce-moi.
Tu me verras avec constance
Chercher les secrets de ta loi.

Les airs ont retenti de ma voix gémissante :
Sauve-moi, finis mes tourments.
Fais que je sois, dans cette attente,
Fidèle à tes commandements.

Je n'ai point attendu l'imbécile vieillesse
Pour recourir à ta bonté :
Et j'ai fondé sur ta promesse,
L'espoir dont je me suis flatté.

Mes yeux se sont ouverts dès la première aurore
Pour ne se tourner que vers toi.
Le jour vient à peine d'éclore
Que je médite sur ta loi.

Par ta miséricorde éternelle, infinie,
Ecoute mes gémissements ;
Ranime-moi, rends-moi la vie
Selon tes justes jugements.

Mes ennemis cruels ont suivi sans contrainte
La route des iniquités ;
Et de celle de ta loi sainte
Ils se sont toujours écartés.

Tu t'approches de moi; je vois que tu m'écoutes
Avec tendresse, avec bonté;
Ce n'est, Seigneur, que dans tes routes
Qu'est l'infaillible vérité.

Voulant approfondir ta loi que j'ai sondée,
J'en ai vu la solidité,
Et connu que tu l'as fondée
Pour durer à l'éternité.

RES

Jette les yeux sur mes misères,
Et tire-moi des maux qui viennent m'assaillir;
Je n'ai point de tes lois oublié les mystères,
Ni manqué de les accomplir.

Seul Juge sur qui je m'appuie,
Juge-moi, sauve-moi de mes fiers ennemis;
Je publierai partout, si tu me rends la vie,
Que c'est ce que tu m'as promis.

Il faut que le pécheur périsse (1).
Ton salut éternel, Seigneur, n'est point pour lui;
L'ingrat n'a jamais fait qu'irriter ta justice,
Et n'a point cherché ton appui.

Ta miséricorde infinie,
En s'épanchant sur nous, de ses biens nous remplit :

(1). Entendez le pécheur impénitent.

Que sur tes jugements, ô mon Dieu, je me fie;
Ranime-moi de ton esprit.

L'on m'afflige, l'on me désole,
Et de tous les côtés je suis persécuté;
Mais malgré mes tourments fidèle à ta parole,
Mon cœur ne t'a jamais quitté.

J'ai séché (1), quand j'ai vu le nombre
De ces ingrats pécheurs qui s'éloignent de toi;
Ils laissent le solide (2), et n'embrassent que l'ombre (3),
Quand ils s'écartent de ta loi.

Vois comme d'une âme sincère
De tes préceptes saints j'ai chéri le trésor;
Rends-toi, Seigneur, rends-toi sensible à ma misère (4),
Si tu veux que je vive encor.

Dans tes paroles redoutables
Toujours la vérité se trouve, et c'est assez.
J'adore donc, Seigneur, les décrets immuables
Que ta justice a prononcés.

---

1. *Phèdre*, 690 : J'ai langui, *j'ai séché*, dans les feux, dans les larmes.

2. *Iphigénie*, 1750 : ... ... Une autre Iphigénie,
Sur ce bord immolée, y doit *laisser* la vie.

3. *Britann.*, 113 : L'*ombre* seule m'en reste.

4. *Lettres* : Les poètes *se sont rendus si communs*.

SIN

Tous les potentats de la terre
Se sont joints contre moi (1) pour me persécuter;
Mais en vain ils m'ont fait la guerre,
Ta parole à mon cœur est seule à redouter.

Je sens une soudaine joie
Sitôt que je l'entends se répandre en mon cœur;
Comme si d'une riche proie
Un hasard imprévu m'avait fait possesseur (2).

Le vice m'est abominable,
Et pour lui je conçois une mortelle horreur;
Mais que ton joug est agréable!
Que je chéris ta loi! Qu'elle plaît à mon cœur!

Mes chants, sept fois dans la journée,
De ton nom glorieux célébrant la grandeur,
Font voir à mon âme étonnée
De tes justes décrets la sage profondeur.

Tu tiens dans une paix profonde (3)
Ceux que d'un vif amour ta loi sainte a touchés;
Le honteux scandale du monde
N'ébranle point les cœurs qui te sont attachés.

---

1. *Livres annotés :* *Joindre ensemble* les hommes généreux.

2. *Traductions : Ayant été faits* participants de la puissance qu'il a de juger les hommes.

3. *Alex.*, 618 : Ecoutez moins ce bruit qui vous *tient* alarmée.

Sur ta parole en qui j'espère,
J'attends l'heureux salut que tu m'avais promis;
J'aime ta loi, je la révère
D'un cœur zélé pour toi, d'un cœur à toi soumis.

Dans mon cœur ton doigt l'a gravée,
Et je sais l'observer d'une exacte rigueur;
Mon âme, par elle sauvée,
En fait tout son plaisir, en fait tout son bonheur.

J'ai d'une prompte obéissance
Observé la rigueur de tes commandements;
Rien n'échappe à ta connaissance,
Et tu sais ma conduite ou mes égarements.

TAU

Fais donc que ma prière excite ta clémence,
Et qu'elle arrive jusqu'à toi;
Et donne-moi l'intelligence,
Telle qu'il me la faut pour comprendre ta loi.

A tes pieds prosterné, je gémis, je soupire.
Regarde un cœur qui t'est soumis :
Délivre-moi de mon martyre,
Et tu feras, Seigneur, ce que tu m'as promis.

Aux yeux de l'univers, mille chants d'allégresse
Seront mes fidèles témoins:
Et partout je dirai sans cesse
Que je dois mon salut à tes uniques soins.

De tes préceptes saints, de tes divins oracles
J'annoncerai la vérité;
Et l'on saura par tes miracles
Que tes commandements sont remplis d'équité.

Prête-moi donc ta main; que ton aide m'appuie,
Et m'arrache aux mains que je crains.
Puisque, pour règle de ma vie,
J'ai choisi de ta loi les préceptes certains.

On ne peut désirer d'une ardeur plus constante
Le salut que tu me promets;
Ta loi, qui m'est toujours présente,
Est mon unique attache (1) et fait tous mes souhaits (2).

Oui, Seigneur, il est vrai : je te demande à vivre,
Mais c'est pour te glorifier;
Ta justice qui me délivre
Dans mes afflictions saura bien m'appuyer.

Je suis cette brebis du troupeau séparée
Qui ne peut vivre loin de toi;
Cherche cette ouaille égarée
Qui n'oublîra jamais ce qu'ordonne ta loi.

1. *Athalie*, 908 : D'ailleurs pour cet enfant leur *attache* est visible.

2. *Thébaïde*, 1263 : Ce prince était l'objet qui *faisait tous vos soins*.



PSAUME CXXX

LE PROPHÈTE VEUT MONTRER QUE L'ORGUEIL DÉPLAIT A DIEU ; ET QUE L'HUMILITÉ NOUS ÉLÈVE VERS LUI.

Jamais l'on ne m'a vu, Seigneur, d'un cœur hautain (1),
Ou m'élever moi-même, ou mépriser mon frère.
Jamais d'un œil superbe et vain
Je n'ai du malheureux insulté la misère.

Jamais je n'ai marché d'un pas ambitieux
Pour suivre des grandeurs les funestes amorces,
Ni d'un esprit audacieux
Formé de vains projets au-dessus de mes forces.

Mais plus dans mon néant je réfléchis sur moi,
Abaissant à tes pieds mon âme humiliée (2);
Plus elle s'élève vers toi.
Et plus pour son salut elle est fortifiée.

Je suis entre ses bras comme un enfant sevré
Qui trouve son repos sur le sein de sa mère;
Et c'est à ce bras imploré
Que mon âme a recours au fort de sa misère (3).

---

1. *Poésies diverses :* Ils semblent menacer les cieux
D'une tête hautaine.
Alexandre, 225 : Ces conseils ne plairont qu'à des *âmes hautaines.*

2. *Ibid.*, 1409 : Cette fierté si haute est enfin *abaissée.*

3 *Ibid.*, 1183 : *Au fort de mon ennui.*

Oui, Seigneur, c'est en toi que le sang d'Israël,
C'est en toi que le juste a mis son espérance.
    Dans l'appui du seul Eternel
Jusqu'à la fin des temps il met sa confiance.



LES QUINZE PSAUMES
DE
L'HOMME AFFLIGÉ

AVERTISSEMENT

Que personne ne s'avise de me faire honneur de l'abondance de preuves dont j'ai accompagné les *Quinze Psaumes de morale.* Tout le mérite en revient à l'auteur du *Lexique de la langue de Racine.* Je n'ai eu que la peine de puiser dans son immense trésor.

J'espère avoir, par son moyen, suffisamment établi que Racine est l'auteur des *Psaumes en vers.* Si maintenant je démontre que l'auteur des *Psaumes en vers* se confond avec l'auteur de la traduction en prose du Psautier que je découvris en premier lieu, j'aurai solidement lié toutes mes découvertes les unes aux autres en un faisceau indissoluble.

Cette seconde démonstration va se faire à l'aide des quinze Psaumes qui suivent, et par un artifice des plus simples.

On trouvera au bas des pages des citations du Psautier en prose, qui révéleront avec la dernière évidence une plume unique.

La critique ne me reprochera pas de lui avoir ménagé les lumières. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour éclairer son jugement. Si, au lieu de venir à son aide, je m'étais proposé de la gourmander, les Psaumes en vers m'en auraient fourni une belle occasion. De quelle manière? C'est ce que je lui laisse le soin de découvrir elle-même.



PSAUME VII

DAVID, INJUSTEMENT PERSÉCUTÉ PAR SES ENNEMIS, QUI LUI IMPUTAIENT CE QU'IL N'AVAIT POINT FAIT, SE PLAINT ET INVOQUE LE SECOURS DE DIEU CONTRE LA FUREUR DE LEUR PERSÉCUTION.

C'est en toi que j'espère, ô Sauveur des humains!
De mes persécuteurs confonds l'injuste envie.
O mon Dieu, sauve-moi des mains
Des ennemis nombreux qui poursuivent ma vie.

A ces lions cruels ne m'abandonne pas.
Leur gueule à m'engloutir est déjà préparée.
Puis-je voir, Seigneur, ici-bas,
Par d'autres que par toi mon âme délivrée?

Tu le sais, ô mon Dieu, toi qui vois dans mon sein,
Toi dont l'œil perce tout, et jamais ne s'abuse :
Tu sais si j'ai souillé ma main
De cette iniquité dont à faux l'on m'accuse.

A ces persécuteurs qui m'ont tant affligé
Si j'ai fait mal pour mal, offense pour offense,
Si contre eux je me suis vengé,
Fais-moi pour m'en punir tomber sous leur puissance.

Que, surpris dans leurs fers, et que, les bras liés,
Je ne puisse échapper à leur âpre poursuite:
Que je sois foulé sous leurs pieds
Et que toute ma gloire en poudre soit réduite.

Mais viens à mon secours si je suis innocent;
Arme d'un saint courroux ta force sans égale (1) :
Lève-toi; que ton bras puissant
Contre mes ennemis aujourd'hui se signale.

Oui, lève-toi, mon Dieu (2), contre ces ennemis;
Que ta juste colère en ma faveur s'irrite :
Tu sais ce que tu m'as promis
Et la loi que tu t'es à toi-même prescrite.

Montre-toi sur ton trône entouré de tes saints,
D'où tu vois tout soumis à tes lois éternelles;
Et d'où, jugeant tous les humains,
Tu couronnes les bons et punis les rebelles (3).

Juge-moi donc, Seigneur, suivant l'intégrité
Qu'en mon cœur de ta grâce opère l'abondance;
Juge-moi dans ton équité,
Et suivant ce qu'en moi tu trouves d'innocence.

Sous toi tombe l'effort du superbe pécheur,
Et le juste à ta voix rentre en ta route sainte.
Des reins de l'homme et de son cœur
Tu sais seul, ô mon Dieu, percer le labyrinthe.

Oui, Seigneur, ta bonté ne veut point me priver
Du secours que mon âme attend de ta justice.

---

1. Mais si je suis innocent, levez-vous, mon Dieu; que votre colère s'arme pour me défendre. — Latin : *Exsurge, Domine, in irâ tuâ.*

2. Oui, mon Dieu, levez-vous. — Latin : *Et exsurge, Domine, Deus meus.*

3. Remontez sur le trône d'où vous jugez toutes les nations du monde. — Latin : *Et propter hanc in altum regredere; Dominus judicat populos.*

Tu fais ton plaisir de sauver
Un cœur que tu connais sans fourbe et sans malice.

Juge fort, juge juste, et juge patient,
Tu ne fais pas toujours ce que tu pourrais faire.
Ton cœur est pour nous indulgent,
Et tu sais quand tu veux tempérer ta colère.

Toi donc, persécuteur, pécheur trop attendu,
Si tu n'es converti, redoute son épée;
Ses traits sont prêts, son arc tendu,
Et ton âme à toute heure en peut être frappée.

Ses dards sont préparés pour te donner la mort;
N'en vois-tu pas briller la pointe étincelante?
Tu vas trébucher sous l'effort
D'un bras prêt à lancer une flèche brûlante.

Dans ses jaloux transports, ton cœur, ton lâche cœur,
Pour affliger le juste enfante l'injustice;
Ton plaisir naît de sa douleur,
Et des iniquités que produit ta malice.

Le piège où tu m'attends est devant moi creusé;
Pour m'y faire tomber la fosse en est ouverte.
Mais, pécheur, tu t'es abusé,
Et dans tes propres lacs tu trouveras ta perte.

Le coup dont tu croyais accabler l'innocent
Va sur ton propre chef attirer la tempête;
Tout ton effort est impuissant,
Et ton iniquité tombera sur ta tête.

Pour moi qui de tes coups me verrai préservé,
J'en saurai dans mes chants conserver la mémoire :
Et du Dieu qui m'aura sauvé
Dans mes cantiques saints j'exalterai la gloire.



PSAUME X

LE PROPHÈTE, PERSÉCUTÉ PAR L'INIQUITÉ DE SAÜL, MET SA CONFIANCE EN DIEU, DONT IL ATTEND SON SECOURS ET LA PUNITION DE CEUX QUI LE DESSERVAIENT AUPRES DU ROI.

Contre l'embûche qu'on me trame
Ma seule confiance est au Dieu que je sers;
Pécheurs, pourquoi dire à mon âme :
Fuis comme un passereau, fuis dans les monts déserts?

Du carquois vos flèches tirées
Sont prêtes à partir de vos arcs menaçants;
Vos fureurs les ont préparées,
Et c'est pour en percer le cœur des innocents.

Vois, mon Dieu, leur rage cruelle
Qui cherche à renverser tes ouvrages parfaits.
Qu'a donc pu faire le fidèle
Pour attirer sur lui la pointe de leurs traits?

Mais pour voler à ma défense,
N'es-tu pas dans ton temple et présent à mes yeux?
Pour châtier leur insolence
Sur ton trône éclatant n'es-tu pas dans les cieux?

Tu vois, plein d'opprobre et de honte,
Un innocent s'offrir à ton œil animé :
Fais à ces pécheurs rendre compte
Des maux qu'ils font souffrir à ce juste opprimé.

De l'innocent et du coupable ·
Vois de ton tribunal les cœurs à découvert;
Qui fait mal t'est abominable,
Et qui pèche à tes yeux hait son âme et se perd.

Pécheurs, sur vos coupables têtes
Dieu va faire pleuvoir de quoi vous abîmer;
Le feu, le soufre, les tempêtes,
Ne seront qu'un essai de son calice amer (1).

Le Seigneur aime la justice;
Injustes, redoutez son bras juste et puissant :
Il a connu votre malice;
Il a connu combien mon cœur est innocent.

1. Et le feu, le soufre et la tempête ne seront qu'une partie du calice amer qu'il leur fera boire. — Latin : *Ignis et sulphur et spiritus procellarum pars calicis eorum.*



PSAUME XII

DAVID, VOYANT CROITRE TOUS LES JOURS
SES PERSÉCUTIONS,
EN FAIT UNE PLAINTE VÉHÉMENTE A DIEU,
ET IMPLORE SON ASSISTANCE POUR EN ÊTRE DELIVRÉ.

Mets quelque borne à ma disgrâce :
Jusques à quand, Seigneur, m'as-tu donc oublié?
Pourquoi détournes-tu ta face
D'un cœur qui s'offre à toi contrit, humilié?

Toujours mon âme embarrassée
Sera-t-elle réduite à d'impuissants désirs?
Toujours, de sa douleur pressée,
La verrai-je pousser d'inutiles soupirs?

Verrai-je toujours sur ma tête
D'un superbe ennemi s'élever la fureur?
Que sur moi ton regard s'arrête,
Et de mes vœux ardents exauce la ferveur.

Qu'un rayon de ton feu m'éclaire;
Qu'il dérobe mes yeux au sommeil de la mort :
Que l'ennemi qui m'est contraire
Ne voye (1) point sur moi triompher son effort.

1. En deux syllabes. Prononciation de 1690.

Que ces pécheurs auraient de joie
Si mon cœur de leurs coups se montrait ébranlé!
Mais, Seigneur, en suivant ta voix,
Que d'un solide espoir le mien est consolé!

Si tu remplis mon espérance,
De quels joyeux transports vont tressaillir mes sens!
Pour louer ta grandeur immense,
Que ton Nom glorieux animera mes chants!



PSAUME XVI

DAVID FAIT CONNAITRE QU'IL NE S'EST POINT LAISSÉ CORROMPRE PAR LES MÉCHANTS CONTRE LA PERSÉCUTION DESQUELS IL IMPLORE LE SECOURS DIVIN.

A la voix de mon innocence,
Dieu juste, laisse-toi toucher;
Ecoute mes soupirs, et prenant ma défense,
Montre combien je te suis cher.

Que ma prière soit écrite
Jusque dans le fond de ton cœur;
Mes lèvres ne sont point celles de l'hypocrite
Dont la fourbe te fait horreur.

Sois mon Juge; que ton visage
Reprenne sa sérénité (1);
Du trouble que je sens que ton œil me dégage
En voyant mon intégrité.

Mes peines ont servi de preuve
A la pureté de mon cœur;
Et le terrible feu dont j'ai souffert l'épreuve
T'a fait connaître ma candeur.

1. Que le jugement que j'attends de vous parte de la sérénité de votre isage. — Latin : *De vultu tuo judicium meum prodeat.*

Ma bouche a toujours resté pure
Au milieu des hommes sans foi,
Et j'ai sans m'égarer suivi la route dure
Qui m'est prescrite par ta loi.

Fais que, dans ces routes étroites,
En marchant d'un pas affermi,
Je ne succombe point sous les ruses adroites
De mon dangereux ennemi.

C'est toi, Seigneur, que je réclame (1),
Et déjà tu m'as exaucé;
Ouvre une oreille tendre aux élans de mon âme;
Entends le cri que j'ai poussé.

Fais admirer de tout le monde
Les biens que tu verses sur moi (2);
Montre que tout espoir qui sur ton bras se fonde
Conduit au salut par la foi.

Garde-moi de ce téméraire
Qui t'oppose un frivole orgueil;
Que mon âme à ton cœur soit toujours aussi chère
Que la prunelle de ton œil.

Mets-moi sous l'ombre de tes ailes,
Toi qui seul peux me protéger;
Arrête ces pécheurs dont les haines cruelles
Ne s'attachent qu'à m'affliger.

---

1. C'est vous, mon Dieu, que j'invoque.

2. Versez sur moi l'abondance merveilleuse de vos miséricordes. — **Latin :** *Mirifica misericordias tuas.*

Engraissés de leur opulence,
Mes ennemis m'ont enfermé;
Et mon cœur a frémi de leur vaine insolence,
Quand leur bouche t'a blasphémé (1).

Pour m'accabler dans leur colère,
Ils m'ont enceint de toutes parts;
Et d'un superbe orgueil insultant ma misère,
Ils m'ont lancé d'affreux regards.

Le vieux lion sur sa pâture
Se jette avec moins de fureur;
Et le jeune, embusqué dans sa caverne obscure,
Donne aux troupeaux moins de terreur (2).

Que leur attente soit trompée;
Préviens leurs funestes desseins.
Fais de leurs vains efforts triompher ton épée,
Et délivre-moi de leurs mains.

Sépare-les durant leurs vies
Du petit nombre de tes saints.
Que leurs cupidités sont de biens assouvies!
Que de trésors ont ces mondains!.

Une postérité féconde
Rends leurs vœux charnels accomplis;

---

1. Mes ennemis attaquent ma vie de tous côtés; ils sont engraissés de biens, et leur opulence les fait parler avec orgueil.

2. Ils m'attendent comme un vieux lion, qui, la gueule ouverte, est prêt à se jeter sur sa proie; ou comme un jeune lion qui se met en embuscade dans une caverne.

Et les immenses biens dont leur famille abonde
Sont partagés entre leurs fils.

Mais pour moi, dans mon indigence,
Je paraîtrai juste à tes yeux (1),
Et me rassasierai de ta sainte abondance
Quand je te verrai glorieux.

1. Mais pour moi, mon Dieu, tout mon désir c'est de paraître avec mon innocence devant vos yeux. — Latin : *Ego autem in justitiâ apparebo conspectui tuo.*



PSAUME XVII

LE PROPHÈTE, ATTAQUÉ PAR SES SUJETS RÉVOLTÉS,
A RECOURS A DIEU,
DONT IL DÉCRIT LA COLÈRE CONTRE LES MÉCHANTS,
LA PUISSANCE INFINIE,
L'APPUI QU'IL EN A REÇU, ET LE TRIOMPHE
QUE SA GRACE LUI A PROCURÉ SUR SES ENNEMIS.

Ferme appui de mon âme au milieu de mes peines,
Que je t'aime, Seigneur, toi qui me rends si fort!
Toi, Sauveur, qui brises mes chaînes,
Toi qui fus toujours mon support (1).

Ta divine pitié, regardant ma misère,
Rend ton bras toujours prêt à me porter secours;
C'est en ce bras seul que j'espère,
C'est à lui seul que j'ai recours.

Mon salut est l'effet de ta toute-puissance;
Je t'ai pour protecteur dans mes rudes combats :
Et touché de mon indigence,
Tu me reçois entre tes bras.

Invoquant ton saint nom et célébrant ta gloire,
Je publîrai partout tes immenses bienfaits;

1. Oui, mon Dieu, vous serez uniquement l'objet de mon amour; vous êtes ma force, mon appui, mon asile et mon Sauveur.

Et par toi j'aurai la victoire
Sur tous mes ennemis défaits.

Mon âme a ressenti l'attaque violente
De tout ce que la mort a de plus douloureux;
Et l'affreux péché m'épouvante
De ses torrents impétueux.

Tout ce qu'ont les enfers de plus cruelles peines,
Dans mon cœur déchiré j'en ai senti l'effort;
Et j'ai, sous le poids de mes chaînes,
Gémi dans les lacs de la mort.

Mais recourant enfin à ton aide éprouvée,
De mon affliction je t'ai peint les horreurs,
Et ma voix au ciel élevée
T'a porté mes vives clameurs.

Ta bonté qui se rend aux cris de l'innocence
A du haut de ton trône écouté ma douleur;
Ces cris poussés en ta présence
T'ont passé de l'oreille au cœur.

A ton juste courroux la terre s'est émue (1)
Quand tu m'as vu languir dans mes cruels tourments;
Et les montagnes à ta vüe
Ont tremblé jusqu'aux fondements.

---

1. La terre s'est émue; elle a tremblé, et les fondements des montagnes se sont ébranlés, parce qu'il s'est mis en colère contre mes ennemis.

Son courroux s'est enflammé; la fumée en a monté jusqu'au ciel; son visage s'est embrasé, et les charbons s'allumaient au feu qui en sortait.

Les cieux se sont abaissés; il a descendu, et une sombre obscurité était sous ses pieds.

De ton feu jusqu'au ciel a monté la fumée;
Tes yeux jusqu'aux enfers ont porté la terreur :
    La braise s'en est allumée
    Dans les charbons de ta fureur.

Humiliant sous toi leur voûte suspendue,
Pour descendre ici-bas tu fais plier les cieux :
    Sous tes pieds une épaisse nue
    Te forme un tapis glorieux.

Tu fais, en t'ébranlant, ton marchepied des têtes
Qu'abaissent devant toi les chérubins ardents,
    Et tu voles dans les tempêtes,
    Porté sur les ailes des vents.

Renfermant ta grandeur sous le voile des nues,
Tu caches ton éclat au sein d'un tourbillon;
    Et sur toi des eaux épandues
    Te couvrent comme un pavillon.

Les éclairs de tes yeux ont percé le nuage;
On en a vu sortir des feux étincelants :
    Ils ont fait pleuvoir un orage
    De grêle et de charbons brûlants.

Il a monté sur la tête des Chérubins pour prendre son vol; il a volé sur les ailes des vents.

Il a caché l'éclat de sa majesté sous un voile de ténèbres, et s'est fait un pavillon de l'eau des épaisses nuées qui l'environnaient.

Ses regards ont lancé des éclairs qui ont fendu les nues; et la grâce et les charbons de feu en sont tombés.

Sa voix terrible a formé un tonnerre effroyable dont le bruit est venu du ciel; et la grêle et les charbons de feu en sont tombés.

Il a lancé ses flèches et a dissipé mes ennemis; il les a confondus par la multitude de ses éclairs et de ses foudres.

A ce bruit épouvantable, les sources des eaux ont sorti de la terre, et ses fondements ont été découverts.

Ta voix avec l'éclair s'est ouvert un passage;
Tes foudres ont tonné du haut des cieux brillants :
Ils ont fait pleuvoir un orage
De grêle et de charbons brûlants.

Ces fiers persécuteurs qui m'ont cru mettre en poudre
Par ton trait décoché se sont vus dissipés;
Les fréquents éclats de ta foudre
D'épouvante les ont frappés.

Les eaux que dans ses flancs la masse ronde serre
A ta voix ont sorti des abîmes ouverts;
Et les fondements de la terre,
A tes yeux se sont découverts.

Au bruit impétueux de ta menace amère,
Tout s'ébranle, Seigneur; tout est ému, tremblant;
Au seul souffle de ta colère
Tout l'univers est chancelant.

Tu m'as pris sous ton bras, tu t'es fait mon refuge;
J'ai vu partir des cieux ton secours imploré :
J'allais périr sous le déluge,
Mais de ses eaux tu m'as tiré.

Mes mortels ennemis m'accablaient de leur haine,
Mais ta bonté m'arrache à leurs puissants efforts;
Sans toi ma défense était vaine :
J'étais faible autant qu'ils sont forts.

Dans les préventions de leur noire malice,
Ils ont cru m'opprimer, me voyant affligé;
Mais contre leur vain artifice
Ton bras m'a toujours protégé.

L'Eternel m'a tiré de ce péril extrême,
Quand mon vaisseau fragile était près d'échouer;
Il m'a sauvé parce qu'il m'aime
Et qu'il a voulu me sauver.

Oui, ton bras me soutient, sachant mon innocence,
Toi de qui l'œil pénètre au fond des cœurs humains;
Tu régleras ma récompense
Sur l'intégrité de mes mains.

Du chemin que ta loi trace à l'homme fidèle
Je ne me suis jamais un moment écarté;
Non, jamais, à mon Dieu rebelle,
Je n'ai commis d'impiété.

Dans tes saints jugements j'adorais ta justice;
J'avais sur eux toujours le regard arrêté :
Que tu sois sévère ou propice,
J'ai pris pour loi ta volonté.

Oui, j'espère, Seigneur, paraître sans souillures,
Lorsqu'à ton tribunal on me verra cité.
Tu chéris trop les âmes pures,
Et j'abhorre l'iniquité.

Oui, ton bras me soutient, sachant mon innocence,
O toi dont l'œil pénètre au fond des cœurs humains;
Tu régleras ma récompense
Sur l'intégrité de mes mains.

Tu te plais, quand tu vois une âme pure et sainte,
A lui communiquer toute ta sainteté,
Et le juste voit dans ta crainte
Redoubler son intégrité.

✣ ✣

Ceux qui veulent t'aimer d'un cœur droit et sincère,
Tu leur fais éprouver ta sincère bonté;
    Mais tu quittes d'un front sévère
    L'ingrat pécheur qui t'a quitté.

A qui d'un humble cœur implore ta clémence
Tu tends pour le conduire une puissante main;
    Mais tu renverses l'insolence
    De l'œil superbe et du cœur vain.

Que pour entretenir la lampe qui m'éclaire,
Ta grâce me fournisse un baume précieux;
    Viens dissiper par ta lumière
    La nuit qui me couvre les yeux.

Le tentateur adroit à ta puissance cède;
Sous ses efforts subtils je n'ai point trébuché :
    Et je renverse par ton aide,
    La muraille de mon péché.

Ta route, ô mon Sauveur, est une route pure;
Ta parole est un or dans les feux raffiné.
    Celui qui sur ton bras s'assure
    N'en est jamais abandonné.

Dans l'univers soumis à ton pouvoir suprême,
Est-il, Seigneur, est-il un autre Dieu que toi?
    Est-il un Dieu que le Dieu même
    Qui me tient rangé sous sa loi?

C'est lui qui rend mon cœur invincible, intrépide,
Ce cœur que les pécheurs avaient presque abattu;
    C'est lui qui sans erreur me guide
    Dans le chemin de la vertu.

Lui qui du cerf léger, pour m'arracher du monde,
A donné la vitesse à mes pieds affermis;
Lui qui, pour me tirer de l'onde,
Sur le roc solide m'a mis.

C'est lui qui contre ceux qui voudraient me surprendre
Instruit pour le combat et mon cœur et ma main;
C'est ce Dieu qui pour me défendre
Fais de mes bras un arc d'airain.

C'est après toi, Seigneur, que mon âme soupire;
C'est toi qui m'as sauvé par ta protection :
Et ta droite, ô mon Dieu, me tire
D'une cruelle oppression.

Ta main m'a corrigé comme fait un bon père
Qui du fils qu'il châtie a le bien pour tout but;
Ce coup de verge nécessaire
M'a mis au chemin du salut.

Tes soins ont aplani le sentier où je passe;
Mes pas pour te chercher y sont moins chancelants:
Et mes pieds, que soutient ta grâce,
Ne sont ni faibles ni tremblants.

Ces lâches ennemis, à leur tour mis en fuite,
Ne pourront éviter ou mes fers ou mes traits;
Je n'en quitterai la poursuite
Que quand je les aurai défaits.

Ils ne m'opposeront qu'une vaine défense.
Rompus de toutes parts, de mes dards foudroyés,
Ils tomberont sous ma puissance
Et je les mettrai sous mes pieds.

En vain ces ennemis m'ont déclaré la guerre.
Tu me prêtes ta force; ils trembleront d'effroi;
Déjà ton bras a mis par terre
Ceux qui s'élevaient contre moi.

Dissipant à mes yeux leur entreprise vaine,
Tu leur as fait tourner honteusement le dos;
Tu fais périr ceux dont la haine
Cherche à me ravir le repos.

Ils ont crié, poussés au bord du précipice,
Mais ils n'ont répandu qu'une vaine clameur.
Ils ont cru te rendre propice,
Et n'ont pu te toucher le cœur.

Tu les dissiperas comme le vent se joue
De la poudre qui forme un tourbillon volant;
Ils sécheront comme la boue.
Aux rayons d'un soleil brûlant.

Tu me délivreras des perfides surprises
D'un peuple aveuglément animé contre moi;
Par toi les nations soumises
Subiront mon joug et ma loi.

Un peuple qui jamais ne connut ma puissance
Est venu me servir d'un cœur pur et zélé;
Il m'a promis obéissance
En même temps que j'ai parlé.

Mais de mes traîtres fils la nation menteuse
A vieilli sans se rendre à ton attrait divin;
Ils ont, d'une jambe boiteuse,
Abandonné le droit chemin.

Qu'au nom du Dieu vivant la terre s'humilie.
De nos hommages purs rendons-lui le tribut;
Qu'en le glorifiant tout plie
Sous cet auteur de mon salut.

Si mon peuple est soumis, n'est-ce pas ton ouvrage?
De l'effort des méchants c'est toi qui m'as vengé;
C'est toi, Seigneur, qui de leur rage
Par ta grâce m'as dégagé.

De mes persécuteurs confondant la malice,
Tu me garantiras de leur lâche fureur;
De l'homme rempli d'injustice
Tu sauveras ton serviteur.

Toutes les nations apprendront ta victoire;
J'en ferai le sujet d'un cantique sacré,
Et par des hymnes à ta gloire
Ton saint nom sera célébré.

Sur ton Christ, sur David, fais descendre ta grâce,
Dieu qui sauves les rois par des coups éclatants.
Bénis son éternelle race
Jusqu'au delà de tous les temps.



PSAUME XXI

CE PSAUME EST UNE PROSOPOPÉE DU SAUVEUR EN CROIX,
DONT LE PROPHÈTE FAIT LA PEINTURE ;
IL FINIT PAR LA VICTOIRE DU SAUVEUR IMMOLÉ
ET PAR LA CONVERSION DE TOUTES LES NATIONS A LA FOI

Regarde-moi, mon Dieu; mon Dieu, vois mes tourments;
Pourquoi m'abandonner à mon affreux martyre?
Mes cris pour t'émouvoir sont des rugissements,
Et loin de mon salut ta grâce se retire.

A toi le long du jour j'élève mes clameurs,
Et tu ne réponds point à ma cruelle peine :
La nuit, mon cœur gémit et se distille en pleurs;
Mais ton oreille est sourde, et mon attente est vaine.

Et cependant, ô Dieu que révère Israël,
Ton temple n'est-il pas dans le cœur du fidèle?
Oui, du cœur de tes saints tu te fais un autel,
Et c'est là qu'on entend ta louange immortelle.

Nos pères en toi seul ont toujours espéré;
Jamais à leurs soupirs fermas-tu tes oreilles?
Dans leurs pressants besoins ils t'ont seul imploré,
Et pour les délivrer tu fis tant de merveilles!

Quand ils ont d'un cœur humble invoqué ton pouvoir,
Ta main qu'ils imploraient à les sauver fut prompte;

Et lorsque dans ton bras ils ont mis leur espoir,
D'un sensible refus ils n'ont point eu la honte (1).

Mais dans l'affreux état où je me vois réduit,
D'homme, je suis à peine un chétif ver de terre;
Le rebut méprisé d'un peuple qui me fuit,
L'opprobre des humains qui me livrent la guerre.

Le passant qui me lance un regard dédaigneux,
D'un ris superbe insulte à ma douleur extrême;
Il vomit contre moi cent discours outrageux :
Je vois branler sa tête, et j'entends son blasphème.

C'est en Dieu, disent-ils, qu'il a mis son espoir;
Qu'il le sauve, ce Dieu, par sa toute-puissance.
Qu'il descende à son aide, et qu'il nous fasse voir
Que c'est en lui qu'il met toute sa complaisance.

Oui, j'espère en toi seul, ô mon Dieu; c'est ta main
Qui m'a reçu sortant hors des flancs de ma mère;
Faible et suçant le lait je pendais à son sein,
Que tu prenais déjà pitié de ma misère.

Ce fut entre tes bras que je reçus le jour;
Dès ce premier moment tu me mis sous ton aile.
N'éloigne pas de moi, vive source d'amour,
Cet invincible bras qu'à mon secours j'appelle (2).

---

1. Ils ont mis en vous leur espoir, et ils n'ont point essuyé la honte d'un refus. — **Latin** : *In te speraverunt, et non sunt confusi.* — **Sacy**: Ils ont espéré en vous, et ils n'ont point été confondus.

2. N'éloignez donc point de moi votre secours. — **Latin** : *Ne discesseris a me.* — **Sacy** : Ne vous retirez pas de moi.

Tu sais jusqu'à quel point, mon Dieu, je te suis cher,
Et tu vois des pécheurs la fureur qui m'accable.
Je suis au bord du gouffre, et prêt de trébucher :
Nul ne me vient offrir une main charitable.

Je vois de toutes parts des taureaux irrités
Présenter à mes flancs une corne superbe;
Des taureaux furieux, plus gras, plus indomptés.
Que ceux qui de Bassan dès longtemps paissent l'herbe.

Prêts à me dévorer, ils ont ouvert sur moi
De leurs vastes gosiers les gouffres exécrables (1) :
Les lions rugissants dont l'œil sème l'effroi
Paraissent moins cruels et moins insatiables.

Comme une eau qu'on répand tout mon corps s'est dissous;
Mes os se sont lâchés dans cet affreux martyre,
Et mon timide cœur, au feu de leur courroux,
S'est fondu dans mes flancs comme un morceau de cire.

Comme un aride pot se rompt en vils débris,
Ma force a succombé, ma chair s'est desséchée (2).
Et j'ai pour t'implorer proféré tant de cris,
Que contre mon palais ma langue est attachée.

Mon corps tout languissant en poudre se réduit :
Une troupe de chiens de tous côtés m'aboie,
Et je vois des pécheurs le gros qui me poursuit
Comme d'ardents chasseurs courent après leur proie.

---

1. Ils ouvrent sur moi la gueule pour me dévorer. — **Latin :** *Aperuerunt super me os suum.* — **Sacy :** Ils ouvraient leur bouche pour me dévorer.

2. Mon corps aride est aussi desséché qu'un pot de terre cuite. — **Latin :** *Aruit tamquam testa virtus mea.* — **Sacy :** Toute ma force est desséchée comme la terre qui est cuite au feu.

Ils ont percé mes pieds, ils ont percé mes mains,
Et compté tous mes os dans leur brutale rage.
Ils ont lancé sur moi des regards inhumains,
Et de sanglants mépris augmenté leur outrage (1).

Leur fureur insolente a fait de mes habits
Entre tous mes bourreaux un coupable partage;
Ma robe a de leur crime été l'indigne prix,
Et d'un jeu détestable ils en ont fait le gage.

Mais toi que j'ai, Seigneur, si souvent imploré,
Ne me refuse point l'aide que j'ose attendre;
D'inflexibles bourreaux tu me vois entouré :
Regarde mes tourments et pense à me défendre.

Le glaive étincelant déjà brille à mes yeux;
Détourne loin de moi sa pointe meurtrière :
De la cruelle dent de ces chiens furieux
Sauve une âme, ô mon Dieu, qui te fut toujours chère.

Sauve-moi des fureurs du lion rugissant;
Que sa rage insolente ait enfin quelques bornes.
Pour défendre mes jours, Seigneur, rends impuissant
Le criminel effort des farouches licornes.

De leurs barbares mains par ta grâce échappé,
J'annoncerai ta gloire à l'Eglise fidèle;
Et ton peuple à mes chants dans ton temple attroupé
Avec moi publîra ta louange immortelle.

---

1. Ils lancent sur moi des yeux pleins de mépris. — Latin : *Ipsi vero consideraverunt et inspexerunt me.* — Sacy : Ils se sont appliqués à me regarder et à me considérer.

O vous qui d'un cœur humble aimez et craignez Dieu,
A qui le loûra mieux chacun de vous combatte;
Vous, race de Jacob répandue en tout lieu,
A le glorifier que votre zèle éclate.

Dans son culte pieux, que le sang d'Israël
D'une sainte frayeur le craigne et le révère,
Et qu'on chante partout qu'aujourd'hui l'Eternel
N'a pas d'un malheureux dédaigné la prière.

Des élans que mon cœur a jusqu'à lui poussés
Il n'a point détourné son adorable face;
Il a reçu mes cris, et mes vœux exaucés
Auprès de sa clémence ont enfin trouvé grâce.

Pour louer avec moi tes immenses bienfaits,
Mes chants assembleront ton peuple dans ton temple;
Et là, pour m'acquitter des vœux que je t'ai faits,
Au juste qui te craint je servirai d'exemple.

Le pauvre à ton banquet vient se rassasier;
De ta manne céleste il a l'âme nourrie :
Qui te cherche, Seigneur, sait te glorifier,
Et tu lui donneras une éternelle vie.

Toutes les nations de ce vaste univers
Pour leur unique Dieu viendront te reconnaître.
Les peuples mieux instruits enfin les yeux ouverts
Diront en t'adorant qu'ils n'ont point d'autre maître.

Oui ces peuples divers que la terre comprend
Viendront avec respect te rendre obéissance.
C'est de toi seul, mon Dieu, que tout pouvoir dépend,
Et tout royaume ici fléchit sous ta puissance.

Les plus grands de la terre à ton banquet admis,
A vivre de ton pain mettront toute leur gloire;
Et tombant à tes pieds prosternés et soumis,
Feront tout leur plaisir d'adorer et de croire (1).

C'est donc pour toi, Seigneur, c'est seulement pour toi
Que vivra désormais mon âme délivrée;
Et ma race à jamais instruite dans ta foi
Adorera le Dieu qui de rien l'a tirée.

Cette race à venir dans les temps éloignés
Observera tes lois, croira tes saints oracles;
Et les cieux instruiront ceux qui lors seront nés
Des grâces que tu fais, et de tous tes miracles.

1. Tous les grands de la terre mangeront et adoreront; et tous les mortels qui naîtront se prosterneront devant sa majesté. — **Latin :** *Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terræ; in conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram.* — **Sacy :** Tous les riches de la terre ont mangé et adoré; tous ceux qui descendent dans la terre tomberont en sa présence.



PSAUME XXIV

LE PROPHÈTE QUI, DANS SES AFFLICTIONS, N'A RECOURS QU'A DIEU, FAIT VOIR LA CONFIANCE QUE LE FIDÈLE DOIT AVOIR DANS SES BONTÉS, ET QU'IL DOIT S'ASSURER SUR LES ÉPREUVES DE SA MISÉRICORDE

Mon âme jusqu'à toi, Seigneur, s'est élevée (1).
Et je me fie à ta bonté;
Je l'ai trop souvent éprouvée
Pour craindre de m'en voir aujourd'hui rebuté.

Je ne me verrai point un objet de risée
A mes superbes ennemis;
Une âme n'est point abusée
Quand elle attend l'appui que ton bras a promis.

Punis et rends confus par un trait de justice
Ces artisans d'iniquités;
Que ces pécheurs dans leur malice
Ne trouvent point le fruit dont ils s'étaient flattés (2).

---

1. Seigneur, mon âme s'est élevée vers vous. — **Latin** : *Ad te, Domine, levavi animam meam.* — **Sacy** : C'est vers vous, Seigneur, que j'ai élevé mon âme.

2. Que cette honte soit le partage des rebelles qui me persécutent avec autant de malice qu'ils le font avec peu de succès. — **Latin** : *Confundantur omnes iniqui agentes supervacue.* — **Sacy** : Que tous ceux qui commettent l'iniquité en vain soient couverts de confusion.

Enseigne-moi la route infaillible pour vivre
Dans les préceptes de ta loi;
Que tes clartés me fassent suivre
Le sentier assuré qui me conduit à toi.

Selon ta vérité règle mes pas timides (1),
Et que par toi je sois instruit;
Toi seul es le Dieu qui me guides,
Toi seul es le Sauveur que j'attends jour et nuit.

Ressouviens-toi, Seigneur, de tes miséricordes (2) :
Tu fus toujours si bon, si doux;
Cette grâce que tu m'accordes,
Je sais que de tout temps tu la répands sur nous.

De tout ce que j'ai fait dans ma folle jeunesse
Perds le funeste souvenir;
C'était ignorance ou faiblesse :
Ne le rappelle point, Seigneur, pour m'en punir.

Ne te souvient de moi que touché de clémence,
Pour couvrir mes iniquités;
Ne te souviens de mon offense
Que pour l'ensevelir au sein de tes bontés.

Sévère et bon, tu sais tempérer ta justice
Par ton ineffable douceur;

1. Conduisez-moi selon la vérité de vos promesses. — **Latin** : *Dirige me in veritate tuâ.* — **Sacy** : Conduisez-moi dans la voie de votre vérité.

2. Ressouvenez-vous des bontés que vous avez eues pour moi. — **Latin** : *Reminiscere miserationum tuarum.* — **Sacy** : Souvenez-vous de vos bontés, Seigneur.

C'est par là que du précipice.
Pour l'amener à toi, tu tires le pécheur.

Quand tu vois qu'à tes lois un cœur se rend docile,
Tu le conduis dans l'équité;
Et tu rends ta route facile
A qui d'un esprit doux cherche ta vérité.

Cette tendre bonté, cette vérité pure,
Ce sont les routes que tu tiens.
Qu'il est doux à ta créature
D'écouter ta parole et porter tes liens!

En faveur de ton nom, de ce nom que j'adore,
Daigne remettre mon péché;
Qu'il est grand et que je l'abhore!
Que son poids est terrible et que j'en suis touché!

Heureux qui dans son cœur portant ta sage crainte.
Fait de ton amour son plaisir!
Ton feu l'éclaire, et ta loi sainte
Le conduit au chemin qu'il a voulu choisir (1).

Oui, qui suit des vertus la pratique constante,
De ta grâce en reçoit le fruit;
Il verra sa race abondante
Prospérer dans les biens que la terre produit.

1. Y a-t-il un homme craignant Dieu que Dieu ne conduise dans les voies de sa miséricorde, dont il fait son plaisir par-dessus toutes choses? — Sacy : Qui est l'homme qui craint le Seigneur? Il lui a établi une loi dans la voie qu'il a choisie.

Qui, rempli de ta crainte, adore ta puissance,
Trouve dans ton bras son appui;
Il entre dans ton alliance,
Et dans ton Testament tu te montres à lui.

Les yeux vers toi levés, je t'invoque et te presse
D'être favorable à mes cris;
C'est toi, c'est ta seule tendresse,
Qui peut me dégager des lacs où je suis pris.

Regarde-moi, mon Dieu, vois les maux que j'essuie;
Que ton cœur en soit excité :
Je n'ai personne qui m'appuie,
Et je me vois réduit à la mendicité.

Dans mon cœur accablé je sens croître mes peines;
Elles redoublent tous les jours :
Que ta main, en brisant mes chaînes,
De mes afflictions arrête enfin le cours.

Vois mon âme à tes pieds; comme elle s'humilie (1),
Pliant sous le faix du péché!
Que ton bras puissant me délie
De ces funestes nœuds dont je suis attaché.

Vois de mes ennemis le nombre qui s'augmente (2),
Et prends pitié de mes douleurs.

---

1. Voyez les calamités qui m'humilient. — **Sacy:** Regardez l'état si humilié et si pénible où je me trouve.

2. Jetez les yeux sur mes ennemis, dont le nombre grossit continuellement. — **Sacy** : Jetez les yeux sur mes ennemis, sur leur multitude. — Par ces comparaisons, on peut juger que Racine, en traduisant les Psaumes en prose, avait sous les yeux la Bible de Sacy, et qu'en composant ses *Psaumes en vers*, il consultait à la fois Sacy et son propre manuscrit.

Vois de leur haine violente
Quelles sont contre moi les iniques fureurs.

Mets mon âme contre eux sous ta garde sincère;
En me sauvant rend-les confus (1).
C'est en toi, Seigneur, que j'espère;
Voudrais-tu que mon front rougît de tes refus?

Ceux dont le cœur est droit, dont l'âme est innocente,
Se sont tous déclarés pour moi.
Ils poussent des vœux pour l'attente
Du secours assuré que j'espère de toi.

Romps les fers d'Israël; qu'un cœur qui t'est fidèle
De ses liens soit dégagé;
Qu'il soit, par ta grâce éternelle,
Libre de tous les maux dont il est affligé.

1. Garantissez mon âme de leurs attaques; mettez-moi à couvert de leurs efforts. — **Sacy** : Gardez mon âme, et me délivrez.



PSAUME XXX

CE PSAUME EST UNE EXPRESSION PATHÉTIQUE
DE LA CONFIANCE PARFAITE QUE DOIT AVOIR EN DIEU
CELUI QUI SE VOIT PERSÉCUTÉ,
ET LE PROPHÈTE, PAR SON EXEMPLE,
NOUS APPREND QUE CETTE CONFIANCE OPÈRE LE SALUT.

En toi seul, ô mon Dieu, j'ai mis mon espérance :
Rien ne me confondra jamais.
Dieu juste, Dieu plein de clémence,
Romps mes fers, et rends-moi la paix.

Aux accents de ma voix, aux élans de ma plainte,
Que ton cœur se laisse attendrir ;
Le péril redouble ma crainte :
Hâte-toi de me secourir (1).

Donne-moi, Dieu puissant, dont le bras me protège,
L'asile que tu m'as promis :
Sauve-moi ; tire-moi du piège
Que m'ont tendu mes ennemis.

Ton nom donne à mon cœur une force solide ;
Il est mon refuge certain.

1. Hâtez-vous de me tirer du péril. — Sacy : Hâtez-vous de me retirer de ce danger.

C'est ce nom sacré qui me guide;
C'est lui qui me donne du pain (1).

Tu vois qu'on m'a dressé mille embûches secrètes :
Sauve-moi de ces lacs trompeurs (2).
Où puis-je, si tu me rejettes,
Implorer d'autres protecteurs?

Je remets en tes mains et ma vie et mon âme,
O source de la vérité;
Dieu qui de l'éternelle flamme
Par tes bontés m'as racheté.

Sur l'orgueil des mortels, sur leur pompe mondaine,
Tu lances des yeux irrités;
Tu hais ceux qu'un faux charme entraîne
Après de folles vanités.

Mais sur le seul appui que ta bonté m'accorde
Mon espoir se veut arrêter ;
Comblé de ta miséricorde,
Quels transports ferai-je éclater?

Oui, je sens que ta vue enfin s'est abaissée
Sur mes humiliations (3);

---

1. Vous êtes seul toute ma force et tout mon refuge; c'est vous qui, pour votre gloire, me guiderez; c'est votre Providence qui me fournira tous mes besoins. — **Sacy** : Car vous êtes ma force et mon refuge; et à cause de votre nom vous me conduirez et me nourrirez.

2. Vous me tirerez du piège que l'on m'a tendu en secret. — **Latin** : *Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi.* — **Sacy** : Vous me tirerez de ce piège qu'ils m'avaient caché.

3. Vous avez attaché vos yeux sur mes humiliations. — **Sacy** : Vous avez regardé mon état si humilié.

Tu sauves mon âme affaissée
Sous le poids des afflictions.

Loin que ton bras me livre à la rage envieuse
De mes superbes ennemis,
Dans une route spacieuse
Tu soutiens mes pas affermis (1).

Vois d'un œil pitoyable, ô Dieu que je réclame,
Les maux dont je suis accablé.
Mes yeux, mes entrailles, mon âme,
De ton courroux tout est troublé.

Percé de mes douleurs l'une à l'autre enchaînées,
J'ai langui dans l'abattement,
Et passé de longues années
Dans un affreux gémissement.

Réduit dans les horreurs d'une indigence extrême,
J'ai vu chanceler ma vertu ;
Jusques au fond de mes os même
Je me sens de trouble abattu.

Mes ennemis ont ri de mon ignominie :
Mes amis en ont pris l'effroi ;
Qui me connaissait me renie,
Et craint de s'avouer de moi (2).

---

1. Vous m'avez élargi les routes qui ont conduit mes pieds en un lieu de sûreté. — **Sacy** : Vous avez mis mes pieds en un lieu spacieux.

2. Ceux qui me connaissent craignent de l'avouer. — **Sacy** : Ceux qui me voyaient s'enfuyaient loin de moi.

Ces lâches, qui m'ont vu dépouillé de ma gloire,
M'ont fui soudain avec horreur;
Ils m'ont banni de leur mémoire
Comme mort au fond de leur cœur.

Ils m'ont fait le rebut de leur aveugle rage,
Comme un vase qu'on a brisé;
Leur malice en tous lieux m'outrage,
Et je suis de tous méprisé.

Leur fureur, que mes maux n'ont jamais assouvie,
A sur moi lancé tous ses traits;
Ils ont, pour m'arracher la vie,
Formé mille complots secrets.

Cependant, sur toi seul fondant mon espérance,
J'ai dit : Mon Dieu, sois mon support;
Je t'invoque avec confiance,
Et dans tes mains j'ai mis mon sort (1).

Confonds ces ennemis à qui je suis en butte :
Tire-moi, Seigneur, de leurs mains;
Du pécheur qui me persécute
Détruis les coupables desseins.

Prête à ton serviteur l'abri de ton visage,
Délivre-moi par tes bontés;
Je te rends un si pur hommage :
Mes cris seront-ils rebutés?

1. Mon sort est entre vos mains. — **Sacy** : Tous les événements de ma vie sont entre vos mains.

Que ces pécheurs confus soient dans les noires flammes
De ton enfer précipités;
Fais taire ces langues infâmes
D'où partent tant d'iniquités.

Ces langues d'où l'on voit, pour perdre l'innocence,
Les poisons couler à torrents;
Ces langues pleines d'insolence,
Et dont les abus sont si grands.

Que ta grâce a d'attraits, et qu'elle est abondante (1).
Quand tu la répands au dehors!
Qu'une âme qui t'aime est contente
Quand elle en reçoit les trésors!

Oui, qui peut mettre en toi son espérance unique,
En ressent bientôt les effets;
Aux yeux de tous tu rends publique
L'abondance de tes bienfaits.

Tu couvres des rayons de ta divine face
Le juste qui vient t'invoquer,
Et tu sais détruire l'audace
Du pécheur qui l'ose attaquer,

A l'ombre de ton bras tu protèges sa vie :
Ton tabernacle est son appui;
Et la perfide calomnie
Lance en vain ses traits contre lui.

---

1. O mon Dieu, qu'il est doux d'être rempli de l'abondance des grâces...! — **Sacy** : Combien est grande, Seigneur, l'abondance de votre douceur!

Béni soit le Seigneur qui s'est fait mon asile
En m'appuyant de toutes parts;
Et m'a gardé comme une ville
Ceinte d'invincibles remparts.

Je t'ai dit dans l'excès de ma douleur amère,
Elevant mes regards aux cieux :
Veux-tu, Seigneur, dans ta colère,
Me rejeter loin de tes yeux?

Non, tu m'entends; je vois ma prière exaucée.
Mon cœur contrit t'a rendu doux;
Et ma voix jusqu'à toi poussée
A su désarmer ton courroux.

Saints, aimez le Seigneur d'un cœur pur et sincère.
Dieu se plaît dans la vérité;
Mais il punit d'un front sévère
Une orgueilleuse iniquité.

Mortels, soutenez donc avec force et constance
Les coups dont vous êtes frappés (1);
Mettez en Dieu votre espérance,
Vous ne serez jamais trompés.

---

1. Agissez avec force et constance. — **Latin :** *Viriliter agite, et confortetur cor vestrum.* — **Sacy :** Agissez avec grand courage, et que votre cœur s'affermisse.



PSAUME XXXIV

DAVID, AFFLIGÉ PAR L'INGRATITUDE DE SES SUJETS,
IMPLORE LE SECOURS DIVIN ;
IL FAIT UNE PEINTURE TOUCHANTE DE L'ÉTAT
AUQUEL IL SE TROUVE, ET MONTRE QUE LA CONFIANCE
QU'IL A EUE EN DIEU
L'A ENFIN SAUVÉ DES MAINS DE SES ENNEMIS.

Juge et punis, Seigneur, avec sévérité
Ceux qui se plaisent à me nuire (1) :
Viens détruire l'iniquité
Des puissants ennemis qui veulent me détruire.

De ton glaive vengeur à mes cris arme-toi :
Que ton bouclier me défende;
Viens à mon aide, et donne-moi
Le secours assuré qu'à ton bras je demande.

De mes persécuteurs arrête la fureur,
Et tire contre eux ton épée.
Montre à mon âme son Sauveur :
Dis-lui qu'en son attente elle n'est point trompée.

Confonds ces cœurs malins dont le coupable effort,
Si tu ne m'aides, me surmonte;

1. Seigneur, jugez et châtiez ceux qui ont entrepris de me nuire. -- Sacy : Jugez, Seigneur, ceux qui me font injustice.

Ces traîtres qui cherchent ma mort,
O mon Dieu, couvre-les d'une éternelle honte.

Renverse les projets que leur aversion
Concerte avec tant d'artifices;
Fais rougir de confusion
Ceux qui de leurs desseins se rendent les complices.

Qu'ils fuyent (1) à mes yeux comme au souffle du vent
La poussière s'enfuit sur terre;
Que l'Ange de Dieu les suivant
Lève sur eux le bras, les dissipe, les serre (2).

Dans une épaisse nuit, par un chemin glissant,
Qu'ils marchent toujours avec crainte;
Que de cet Ange menaçant
Ils sentent à leur dos la poursuite et l'atteinte.

Cachant leurs lacs secrets dans un piège creusé,
Ils ont voulu m'ôter la vie;
Ils ont d'un crime supposé
Répandu contre moi la noire calomnie.

Qu'ils soient eux-mêmes pris dans les pièges cachés
Où leur rage a cru me surprendre:
De leurs propres nœuds attachés,
Qu'ils tombent dans les lacs qu'ils ont voulu me tendre.

1. Prononcez *fui-yent*.

2. Qu'un Ange envoyé de Dieu les suive et les serre de près. — Sacy : Et que l'Ange du Seigneur soit attaché à les poursuivre.

Mais tu verras, ô Dieu qui remplis mes désirs,
Mon âme tressaillir de joie;
Et je goûterai les plaisirs
Du salut glorieux que ta bonté m'envoie,

Tous mes os, sous la chair dont ils sont revêtus,
Te diront, ô Maître adorable,
Qu'en gloire, en puissance, en vertu,
Rien dans tout l'univers n'est à toi comparable (1).

C'est toi qui des efforts d'un ennemi puissant
Sauves le faible qu'on opprime;
Toi qui délivres l'innocent
De tant d'avides mains dont il est la victime.

Des témoins corrompus et d'un cœur endurci
Ont attaqué mon innocence;
Par eux je me suis vu noirci
De choses dont jamais je n'eus de connaissance (2).

Ceux même que j'avais comblés de mes bienfaits,
Les premiers m'ont livré la guerre;
En vain j'en attendais la paix :
Mon âme n'a semé qu'en une ingrate terre.

Mais bien loin que mon cœur s'emportât de courroux
Contre leur injuste malice,

---

1. O mon Dieu, qui est-ce qui peut se comparer à vous? — Latin : *Domine, quis similis tibi!* — **Sacy** : Seigneur, qui vous est semblable?

2. Ils m'ont accusé de choses dont je n'avais pas la moindre connaissance. **Sacy** : Ils m'ont interrogé sur des choses que je ne connaissais pas.

Je ne me vengeais de leurs coups
Qu'en me revêtissant moi-même du cilice (1).

Dans un jeûne constant ma pieuse douleur
Sans cesse humiliait mon âme;
Et je poussais du fond du cœur
Une ardente prière et des soupirs de flâme (2).

Je les aimais encor ces ingrats, ces pécheurs,
De l'amour dont on aime un frère (3);
Et toujours baigné dans mes pleurs,
D'un cœur humble et contrit je portais ma misère.

Réjouis de mes maux, ces traîtres en secret
Ont fait un complot pour ma perte;
Sans que j'en susse le sujet,
De mille coups cruels j'ai vu ma chair ouverte.

Tu les a terrassés, mais leur âme jamais
De remords ne fut pénétrée;
Leurs langues m'ont lancé leurs traits,
Et dans leurs grincements leur rage s'est montrée.

Quand donc veux-tu, Seigneur, jeter sur moi les yeux,
Pour dissiper tant de malices?
Sauve des lions furieux
Une âme qui de toi fait ses seules délices.

1. Bossuet a dit de même : *On parle en soi-même un langage humain et on revêtit sa pensée de paroles.* (Cité par Littré au mot *revêtir*).

2. Voir l'Introduction grammaticale au *Lexique de Racine*, p. CXXXVII.

3. Je les aimais comme j'aurais aimé mon meilleur ami et mon propre frère. — Sacy : J'avais pour chacun d'eux de la complaisance comme pour un proche et pour un frere.

Pour publier les biens dont tu m'auras comblé,
Je verrai ton Eglise unie;
Aux yeux de ton peuple assemblé
Je loûrai ta puissance et ta force infinie,

Ne laisse point, Seigneur, prévaloir contre moi
Ces ennemis qui me haïssent;
Ces trompeurs, ces hommes sans foi,
Qui me flattent de l'œil, et du cœur me trahissent.

A les ouïr parler, il n'est rien de plus doux :
Ce n'est que paix en apparence.
Mais pleins d'un terrestre courroux,
Ils ne pensent au fond qu'à fourber l'innocence.

Ils ont ouvert sur moi, prêts à me dévorer,
De leurs gosiers l'affreux abîme,
Va, va, tu ne peux t'en tirer,
M'ont-ils dit, l'on t'a vu; nous connaissons ton crime.

Ah! Seigneur, tu le sais, si je suis criminel;
Oui, tu le sais : romps le silence.
N'abandonne pas un mortel
Qui dans ton bras divin met toute sa défense.

Viens donc pour me prêter le secours que j'attends,
Et toi-même rends-toi mon Juge;
Soutiens ma cause et me défends,
O mon Dieu, mon Seigneur, et mon premier refuge.

Oui, juge-moi, Seigneur, selon ton équité,
Toi qui m'as fait ta créature;
De ceux dont je suis insulté
Ne laisse point sur moi triompher l'imposture.

Qu'ils ne me viennent point, d'un cœur dur et sans foi
Ni mépriser, ni faire outrage:
Qu'ils ne disent jamais de moi :
Nous l'avons dévoré, sa mort est notre ouvrage.

Couvre d'opprobres ceux qui causent mon tourment,
Et dans le cœur s'en réjouissent;
Ceux qui m'accusent faussement,
Confonds-les, ô mon Dieu, que de honte ils rougissent,

Redouble les plaisirs et comble les souhaits
De ceux qui me rendent justice;
Ceux qui me désirent la paix,
Qu'en louant ta puissance, ils te rendent propice.

Et moi, que tes bontés au port auront conduit,
Je publîrai partout ta gloire;
Et loûrai le jour et la nuit
La puissance d'un Dieu dont j'attends la victoire.



PSAUME LIV

LE PROPHÈTE, PERSÉCUTÉ PAR LA RÉVOLTE DE SON FILS, TRAHI PAR SES PRINCIPAUX CAPITAINES, ET ACCABLÉ DE DOULEUR, S'ADRESSE A DIEU, DONT IL DEMANDE L'APPUI, ET FAIT DE GRANDES IMPRÉCATIONS CONTRE SES PERSÉCUTEURS.

Seigneur, exauce ma prière,
Et ne rejette point mes clameurs loin de toi;
Attentif à mes maux, sensible à ma misère,
O mon Sauveur, exauce-moi.

Ma peine sans cesse redouble;
Accablé de tourments, je m'attriste et gémis.
On m'afflige, on m'opprime, et mon esprit se trouble
A la voix de mes ennemis.

Poussés d'une noire malice,
De crimes supposés ils ont su me charger.
Leur aveugle courroux m'accable d'injustice,
Et ne cherche qu'à m'affliger.

Percé d'une profonde atteinte,
Je sens d'un trouble affreux les funestes terreurs;
Et tout ce que la mort peut inspirer de crainte,
Mon âme en souffre les horreurs (1).

---

1. Je suis saisi de toute l'épouvante que donne la mort. — Sacy : La crainte de la mort est venue fondre sur moi.

Je frémis, mes membres frissonnent
Du malheureux état où je me vois réduit,
Et les voiles épais dont mes yeux s'environnent
Me couvrent d'une sombre nuit.

Que n'ai-je, comme je souhaite (1),
L'aile d'une colombe et sa légèreté!
Oh! que j'irais bientôt chercher dans la retraite
Mon repos et ma liberté!

Fuyant l'ennemi qui m'insulte,
Je me délivrerais des maux que j'ai soufferts;
Loin du monde trompeur et de son vain tumulte,
J'irais dans le fond des déserts.

Mais tu fais toute mon attente :
Mon cœur faible et tremblant est par toi rassuré;
C'est toi qui des périls d'une affreuse tourmente
Par tes bontés m'as délivré.

Confonds ces langues criminelles :
Eloigne ces pécheurs de tes yeux irrités;
A tes divines lois que d'âmes sont rebelles!
Que de cœurs pleins d'iniquités!

La fraude et la noire malice
Entourent leur demeure, en forment les remparts;
Une fourbe maligne, une affreuse injustice,
Y triomphent de toutes parts.

---

1. J'ai dit alors : Qui est-ce qui me donnera des ailes aussi légères que celles de la colombe, pour m'envoler dans un lieu où je puisse trouver du repos?

Je fuirais loin de mes ennemis, et j'irais choisir une demeure tranquille dans le fond d'une solitude.

L'usure avide, impitoyable,
Enrichit ces pécheurs par un inique vol;
Et l'on ne voit entre eux qu'un combat exécrable
De lâche surprise et de dol.

Si par une langue ennemie
D'un opprobre malin je m'étais vu couvert,
J'étoufferais ma plainte, et mon âme affermie
L'aurait plus constamment souffert.

Si j'avais reçu ces injures
D'un homme à me haïr dès longtemps déclaré,
Ma prudence peut-être eût rompu ses mesures,
Et je m'en serais mieux paré (1).

Mais c'est toi, c'est ta perfidie,
Toi que d'un même esprit je croyais animé;
Toi, chef, en qui mon cœur depuis longtemps se fie,
Toi, mon sang, que j'ai tant aimé.

Tant de fois d'un mets délectable,
De mon pain tant de fois je t'ai rassasié :
Unis au même temple, unis à même table,
Nous avons ensemble prié (2).

Que sur toi, que sur tes complices,
La mort puisse venger les maux que j'ai soufferts!

1. Peut-être que j'aurais trouvé le moyen de m'en garantir. — Sacy : Peut-être que je me serais caché de lui.

2. Je te communiquais les mets de ma table les plus délicieux, et tu m'accompagnais dans le temple pour unir tes prières aux miennes. — Sacy : Qui trouviez tant de douceur à vous nourrir des mêmes viandes que moi, et avec qui je marchais avec tant d'union dans la maison de Dieu.

Seigneur, qu'ils soient tout vifs, pour trouver leurs supplices,
Engloutis au fond des enfers.

On voit de tous côtés les crimes
Régner insolemment dans leurs pompeux palais;
Et leurs cœurs endurcis sont les profonds abîmes
De toutes sortes de forfaits.

Mais c'est à toi, dans mon martyre,
Oui, mon Dieu, c'est à toi que j'élève mes cris,
Que ton unique bras, après qui je soupire,
Rompe les lacs où je suis pris.

Que l'astre d'où part la lumière
Soit dans son plein midi, qu'il naisse ou soit baissé,
Mon cœur s'ouvre à tes pieds par une humble prière,
Et sera sans doute exaucé.

C'est en vain qu'on me persécute :
Tu rendras à mon âme une profonde paix (1);
En vain de toutes parts on travaille à ma chute,
Tu ne m'abandonnes jamais.

Oui, je verrai (2) par ta clémence
Tous mes vœux exaucés, comme tu l'as promis :
Dieu, qui de tous les temps précédas la naissance (3),
Tu détruiras mes ennemis.

1. Il rendra la paix à mon âme. — **Sacy :** Il me donnera la paix, et rachètera mon âme.

2. Oui, Dieu m'exaucera. — **Latin :** *Exaudiet Deus.*

3. Comparer avec le vers connu d'*Athalie* :
Son empire a des temps précédé la naissance.

Leur âme ne s'est point rendue :
Quand tu les as frappés, ont-ils craint ton courroux?
Et quand pour les punir ta main s'est étendue,
N'ont-ils pas méprisé tes coups?

Ils ont corrompu ta loi sainte,
Mais à ne te point voir tu les as condamnés (1) :
De tes saints jugements ils n'ont point eu la crainte,
Et tu les as abandonnés.

Leurs discours sont pleins de tendresse,
Et le baume épanché n'a pas plus de douceur;
Mais ce sont traits aigus dont la pointe traîtresse
Va porter la mort dans le cœur (2).

Juste, que ton espoir s'arrête
Sur ce Dieu qui toujours est prêt à te nourrir;
S'il veut que pour un temps tu sois dans la tempête,
Il t'empêchera d'y périr.

Mais des pécheurs la race impie
Tombera sous le poids de ton divin courroux;
Dans le puits de la mort, où le crime s'expie,
Tu les feras trébucher tous.

---

1. Mais il les éloigne de ses yeux irrités. — **Sacy :** Et ils ont été dissipés par la colère de son visage.

2. Les paroles dont ils m'abusent coulent avec autant de douceur qu'une huile répandue; mais les discours qu'ils tiennent entr'eux sont des traits aigus dont ils me percent. — **Sacy :** Ses discours *(de Dieu)* sont plus doux que l'huile; mais ils sont en même temps comme des flèches.

L'homme de sang et de malice
Verra trancher sa vie au milieu de son cours;
Mais pour moi, Dieu puissant, j'espère en ta justice,
Et j'attends tout de ton secours.



PSAUME LXVIII

DAVID, ENVISAGEANT PAR SON ESPRIT DE PROPHÉTIE LES DOULEURS DE LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST, FAIT DE TERRIBLES IMPRÉCATIONS CONTRE SES PERSÉCUTEURS, ET INVITE TOUTES LES CRÉATURES A LOUER LE SEIGNEUR

Sauve, ô mon Dieu, mon seul refuge,
Une âme que déjà gagne le flot amer;
De mes afflictions tu vois l'affreux déluge
Tout prêt à m'abîmer.

Enfoncé dans la bourbe immonde,
Je fais pour m'en tirer d'inutiles efforts,
Et je ne trouve rien dans la vase profonde
Qui soutienne mon corps (1).

Dans une mer pleine d'orage,
Un vent impétueux a brisé mon vaisseau;
Et je flotte, porté d'un reste de naufrage,
A la merci de l'eau.

D'une voix dans les airs perdue,
J'ai jusqu'à m'enrouer poussé des cris perçants,

1. Je suis enfoncé dans un profond bourbier de calamités, et je n'y trouve point de fond pour me soutenir. — **Sacy :** Je suis enfoncé dans une boue profonde, et je n'y trouve pas où poser le pied.

Et privés de l'espoir de ta grâce attendue,
Mes yeux sont languissants.

J'ai moins de cheveux sur la tête
Qu'on ne voit contre moi d'ennemis s'assembler;
Toute injuste qu'elle est, leur haine est toute prête,
Seigneur, à m'accabler.

Pour me mettre au fond de l'abîme,
Ils se sont ameutés, ces cruels ennemis;
Ils m'ont dans leur fureur condamné pour un crime
Que je n'ai point commis.

Je n'ai rien fait que tu ne saches;
Ton œil voit dans mon cœur le plus petit péché,
Tu connais mes défauts; rien, jusqu'aux moindre taches,
En moi ne t'est caché.

Ne permets pas que les fidèles,
En me voyant souffrir, sentent leurs cœurs troublés;
Empêche qu'à l'aspect de mes peines cruelles,
Ils ne soient ébranlés.

Que ceux qui cherchent à te plaire
Ne soient point détournés en voyant tes refus;
Si tu m'allais priver du secours que j'espère,
Ils en seraient confus.

Tout ce que j'ai reçu d'outrage,
Uniquement pour toi, Seigneur, je l'ai souffert;
Oui, c'est pour toi, mon Dieu, qu'on a vu mon visage
D'opprobres tout couvert.

Dans le comble de ma misère,
Mes frères n'ont partout cherché qu'à m'affliger;
Les ingrats m'ont toujours, quoiqu'enfant de leur mère,
Traité comme étranger.

Dévoré de mon zèle extrême,
Du soin de ta maison quand j'ai fait mon emploi,
De ses profanateurs l'injurieux blasphème
S'est tourné contre moi.

Par les rigueurs d'un jeûne austère
Quand j'ai mortifié mon esprit abattu,
Ce jeûne a-t-il rien fait que servir de matière
A railler ma vertu (1)?

J'ai pris la haire et le cilice,
Et m'en suis revêtu pour paraître à tes yeux;
Par là je me suis fait à leur noire malice
Encor plus odieux.

Dans leurs jugements exécrables,
Les juges ont vomi contre moi leurs poisons;
Et les buveurs m'ont fait à leurs infâmes tables
L'objet de leurs chansons.

Tandis qu'ils cherchaient ma ruine,
Prosterné devant toi, je t'offrais mes douleurs.
Quand te plaira-t-il donc, par ta bonté divine,
De finir mes malheurs?

---

1. Le jeûne dont j'ai macéré mon âme n'a fait que servir de sujet aux opprobres dont ils m'ont chargé. — **Sacy :** J'ai affligé et humilié mon âme par le jeûne; et cela même a été pour moi un sujet d'opprobre.

Sensible aux accents de ma plainte,
Exauce-moi, mon Dieu, par ta grande bonté.
Le salut m'est promis, et ta parole sainte
Est toute vérité.

Arrache-moi de cette bourbe
Qui cache sous mes pieds un abîme sans fond.
Détruis mes ennemis; sauve-moi de leur fourbe
Et du gouffre profond.

Que la furieuse tempête
Ne m'engloutisse point au milieu de la mer;
Et que le large puits n'aille point sur ma tête
Soudain se refermer.

Des secours que ta grâce accorde
Fais-moi sentir l'effet en exauçant mes vœux;
Et suivant les douceurs de ta miséricorde,
Jette sur moi les yeux.

Voudrais-tu détourner ta face
D'un enfant qui sans toi serait prêt à périr?
Daigne donc m'exaucer, Seigneur, et rends ta grâce
Prompte à me secourir.

Dans les fers mon âme asservie
Implore ton secours; viens-t'en la délivrer;
Des mains de ces pécheurs qui poursuivent ma vie,
Viens, Seigneur, me tirer.

Si tu sais dans ma peine amère.
L'outrage qu'on m'a fait, et ma confusion,
Tu sais aussi, Seigneur, à quel point je révère
Ton adorable nom.

Tu les tiens tous en ta présence
Ces coupables auteurs de mes afflictions,
Devant qui j'ai souffert d'une humble patience
Les plus cruels affronts.

En vain, accablé de tristesse,
J'attendais que quelqu'un prît part à mes douleurs (1);
Et je n'ai pu trouver dans le mal qui me presse
Aucuns consolateurs (2).

Ces persécuteurs pleins de rage
Du suc d'un fiel amer ont voulu me nourrir;
D'un vinaigre malin ils ont fait un breuvage
Qu'ils sont venus m'offrir.

Que, pour punir leurs artifices,
Leur table n'ait pour eux que de mortels poisons;
Que leurs cœurs confondus y trouvent les supplices
Dus à leurs trahisons.

Prive-les de toute lumière (3);
Que tes rayons divins n'éclairent plus leurs yeux.
Fais-leur plier le dos; courbe-les de manière
Qu'ils soient sans voir les cieux.

---

1. J'attends que quelqu'un prenne part à ma tristesse. — Sacy : J'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi.

2. *Phèdre*, 99 : *Aucuns monstres* par moi...

3. Que leurs yeux obscurcis ne voient plus la lumière. — Racine, en écrivant en prose, a par mégarde fait ici un très beau vers.

Punis-les d'une main sévère :
Lance sur eux les traits de ton divin courroux;
Fais-les, dans la chaleur de ta juste colère,
Succomber sous tes coups.

Fais que le poids de ta disgrâce
Tombe, pour les punir, jusque sur leurs palais,
Change-les en déserts; que leur infâme race
N'y demeure jamais.

N'ont-ils pas, par des peines dures,
Lorsque tu m'as frappé, redoublé mes malheurs?
Leur mains m'ont ajouté blessures sur blessures,
Et douleurs sur douleurs.

Que d'injustice en injustice
Ils montent à leur comble, et qu'ils soient châtiés;
Que jamais à tes yeux leurs cœurs pleins de malice
Ne soient justifiés.

Que, sur les feuilles éternelles,
Du livre des vivants on les voye effacés;
Que leurs coupables noms parmi ceux des fidèles
Ne soient jamais tracés (1).

Triste et réduit à l'indigence,
Tout le monde m'afflige, et j'en suis le rebut.
Mon Dieu, ne veux-tu pas, en prenant ma défense,
Me donner le salut?

---

1. Que leurs noms ne soient point écrits parmi ceux des justes. — **Sacy :** Et qu'ils ne soient point écrits avec les justes.

Je saurai de mes saints cantiques
A ton nom glorieux consacrer les concerts,
Et rendre avec éclat tes louanges publiques
Aux yeux de l'univers.

Le veau qu'on t'offre en sacrifice,
Et qui pousse sa corne et l'ongle de son pied,
Plaira moins à tes yeux que le pieux service
D'un cœur humilié (1).

Pauvres, redoublez votre zèle (2),
Et réjouissez-vous dans l'espoir du salut.
Voulez-vous que votre âme ait la vie éternelle?
Que Dieu soit votre but.

Sa grâce jamais ne s'épuise :
Sans cesse pour le pauvre il a les bras ouverts;
Il est juste, il est bon, jamais il ne méprise
Ceux qui sont dans les fers.

Rapides cieux, terre féconde,
Formez pour le louer mille concerts nouveaux;
Louez-le, vaste mer, et tout ce que le monde
Renferme d'animaux.

Sion, séjour saint des fidèles,
Tu te verras pompeuse, et tes peuples sauvés;

---

1. Et cet hommage de mon cœur sera plus agréable à Dieu que si je lui offrais un jeune veau qui ne commence qu'à pousser les ongles et les cornes. — **Sacy** : Et cela sera plus agréable à Dieu que le sacrifice d'un jeune veau, à qui les cornes et les ongles ont commencé à pousser.

2. Pauvres qui m'accompagnez,... — **Sacy** : Que les pauvres...

Juda, tu reverras de tes cités nouvelles
Les remparts élevés.

Ce sera le juste héritage
Dont à ses serviteurs le Seigneur a fait don;
Et ces murs bienheureux resteront en partage
A qui chérit son nom.



PSAUME LXXXVII

LE PROPHÈTE, DANS UNE GRANDE AFFLICTION,
A RECOURS A DIEU COMME AU SEUL AUTEUR DU SALUT ;
IL SE PLAINT D'UNE MANIÈRE TOUCHANTE
DE L'ÉTAT AUQUEL IL EST RÉDUIT, ET IMPLORE
LA MISÉRICORDE DE DIEU POUR EN ÊTRE DÉLIVRÉ.

Auteur de mon salut, puissant Dieu que j'adore,
Espoir des cœurs humiliés,
Tant que dure le jour je crie et je t'implore;
Tant que dure la nuit, tu me vois à tes pieds.

Que jusque dans les cieux ma prière portée
Désarme ta juste rigueur;
Que d'une oreille tendre elle soit écoutée :
Que ses pieux élans te pénètrent le cœur.

Mon âme, dans les maux dont elle est accablée,
Gémit sous le poids de ses fers,
Et je traîne une vie inquiète et troublée
De toutes les horreurs qu'on sent dans les enfers.

L'on m'a couvert d'opprobre et forcé de descendre
Au lac de l'éternel oubli;
Tel qu'un abandonné qu'on ne veut point entendre,
On m'a parmi les morts tout vif enseveli (1).

---

1. L'on me compte parmi ceux qu'on va descendre dans le tombeau : je suis comme un homme sans secours, et abandonné parmi les morts.

Je suis semblable à ceux qu'une mortelle épée
Dans la tombe a précipités;
A ceux dont la mémoire enfin s'est échappée,
Et que tu jettes loin de tes yeux irrités.

Dans l'abîme profond d'un lac plein de misère
Mes persécuteurs m'ont réduit (1).
Mes yeux, mes tristes yeux, privés de leur lumière,
N'y trouvent que l'horreur d'une mortelle nuit.

La constante rigueur de ta fureur amère
Sans cesse augmente mon effroi,
Et j'ai de toutes parts senti de ta colère
Les flots pour m'abîmer se déborder sur moi.

Ceux qui me connaissaient, en voyant ma souffrance,
Ont fui, loin de me secourir;
Et tous m'ont regardé dans leur lâche inconstance
Comme un objet d'horreur qu'ils ne pouvaient souffrir.

Leurs noires trahisons au fort de ma disgrâce
N'ont jamais ébranlé mon cœur,
Et la seule indigence où j'étais de ta grâce
Te faisait voir mes yeux accablés de langueur.

Pour t'amollir, Seigneur, mes prières ferventes
Duraient tout autant que le jour;
Prosterné, j'élevais vers toi mes mains tremblantes,
Et mes cris s'efforçaient d'éveiller ton amour.

---

1. Mes ennemis m'ont précipité dans un abîme profond de calamités. — **Sacy** : Ils m'ont mis dans une fosse profonde.

Ces merveilles qu'attend de toi ta créature,
Les réserves-tu pour les morts (1)?
Est-il des médecins qui de la sépulture
Pour confesser ton nom puissent tirer les corps?

Est-ce dans les tombeaux où règne le silence
Qu'on exaltera tes bontés?
Ceux qui dans les enfers souffrent sans espérance
Y confesseront-ils tes saintes vérités?

Non, ta grâce, Seigneur, n'est point communiquée
Dans l'éternelle obscurité,
Et ta miséricorde est en vain invoquée
Dans ces lieux qu'en oubli met ton cœur irrité.

Pour moi, d'un zèle pur je t'offre une prière
Qu'animent mes cris répétés,
Et le soleil n'a pas ramené la lumière
Que mes brûlants soupirs préviennent tes bontés.

Pourquoi donc, ô mon Dieu, d'un cœur aussi fidèle
Rejettes-tu les justes vœux?
Et lorsqu'à mon secours ma triste voix t'appelle,
Pourquoi de mes tourments détournes-tu tes yeux?

Je suis pauvre, et me vois, dès ma tendre jeunesse,
Aux peines, aux tourments lié :
Tu m'avais élevé, je suis dans la bassesse;
Et renversant mon sort, tu m'as humilié (2).

---

1. Réservez-vous vos miracles pour les morts? — **Sacy** : Ferez-vous donc des miracles à l'égard des morts?

2. J'étais né pauvre; je me suis vu dans les peines dès ma plus tendre jeunesse; vous m'avez ensuite élevé; et enfin vous m'avez renversé et confondu. — **Sacy** : Je suis pauvre et dans les travaux dès ma jeunesse; et après avoir été élevé, j'ai été humilié et rempli de trouble.

Tous les jours contre moi ta colère redouble :
Elle pénètre tous mes sens.
La terreur me saisit et mon âme se trouble,
Quand je vois dans ta main tes foudres menaçants.

Les rapides torrents du courroux de mon Juge
Pour m'engloutir se sont enflés;
Ils m'ont environné de leur affreux déluge,
Et j'ai presque péri sous leurs flots rassemblés.

Mais le comble cruel de ma douleur amère
Dans cet état infortuné,
C'est que d'une âme ingrate au fort de ma misère
Mes perfides amis m'ont tous abandonné (1).

---

1. Mais le comble de mes maux, c'est que vous avez éloigné de moi non seulement le plus intime de mes amis, mais que tous ceux qui me connaissent s'écartent pour ne me pas secourir dans ma misère. — **Sacy** : Vous avez éloigné de moi mes amis et mes proches, et vous avez fait que tous ceux qui me connaissaient m'ont quitté à cause de ma misère. — **Latin** : *Elongasti a me amicum et proximum, et notos meos a miseriâ.*



PSAUME XCIII

LE PROPHÈTE,
AYANT ÉPROUVÉ L'INIQUITÉ DES TRIBUNAUX DE LA TERRE
SE PLAINT DE LA MÉCHANCETÉ DES MAUVAIS JUGES ;
IL LEUR APPREND QUE DIEU LA CONNAIT,
ET SE FIE SUR LA PROTECTION DE DIEU POUR EN ÊTRE TIRÉ.

Dieu seul est le Dieu des vengeances,
Dieu les réserve à son courroux ;
Il agit librement, et punit les offenses
Sans trouver d'obstacle à ses coups.

Monte sur ton trône adorable,
Juge souverain des mortels (1),
Et renverse ces cœurs qu'un orgueil exécrable
Rend devant toi si criminels.

C'est trop longtemps en patience
Souffrir ces pécheurs odieux.
Jusques à quand, Seigneur, leur coupable insolence
Triomphera-t-elle à tes yeux ?

Dans le succès de leurs malices,
On les entend se réjouir.
Les verra-t-on toujours, fiers de leurs injustices,
Insolemment s'en applaudir ?

---

1. Montez sur votre trône, vous qui jugez la terre. — Sacy : Faites éclater votre grandeur, ô Dieu qui jugez la terre. — Latin : *Exaltare qui judicas terram.*

Ton peuple, qu'opprime leur rage,
Gémit sous leur iniquité;
Les justes, dont toujours tu fis ton héritage,
Sont réduits à l'extrémité.

Par eux l'étranger et la veuve
Sont à la mort précipités;
Et le pupille fait une funeste épreuve
De leurs barbares cruautés.

Ne redoutons point la colère
D'un Dieu qui ne voit point nos coups,
Disent-ils; l'Eternel que cet humble révère,
Pense-t-il seulement à nous?

Dans votre aveuglement impie,
Insensés, écoutez ma voix:
Vous qui méconnaissez l'auteur de votre vie,
Devenez sages une fois (1).

Quoi! Celui qui fit votre oreille,
Lorsque vous parlez, n'entend rien?
Celui qui de votre œil a formé la merveille,
Ne peut sur vous ouvrir le sien?

Pouvez-vous cacher votre offense
A qui juge les nations?
Celui qui donne seul à l'homme la science
Ignore-t-il vos actions?

---

1. Insensés que vous êtes, comprenez ce que je vais vous dire; fous, rentrez une fois dans le bon sens. — **Sacy** : Vous qui parmi le peuple êtes des insensés, entrez dans l'intelligence de la vérité; vous qui êtes fous, commencez enfin à devenir sages.

Non, Dieu pénètre les pensées
Les plus secrètes des humains (1);
Il voit jusqu'à quel point sont folles, insensées,
Celles des superbes mondains.

Heureux celui qui, pour te suivre,
Prend de saintes leçons de toi;
Heureux qui t'écoutant peut apprendre à bien vivre
Dans les préceptes de ta loi.

Elle instruit à la patience
Pour adoucir les maux soufferts,
Tandis que sous les pas du pécheur qui t'offense
Les précipices sont ouverts.

Non, jamais ton peuple fidèle
Ne sera de toi rejeté;
Tu n'abandonnes point ceux que ta grâce appelle
A l'éternelle hérédité.

Je sais que quand par ta justice
Tous les mortels seront jugés,
Ces cœurs droits qui n'ont eu ni fourbe ni malice
Seront auprès de toi rangés (2).

Mais tandis que je suis en vie,
Qui veux-tu qui soit mon support?

---

1. Non, le Seigneur pénètre les plus secrètes pensées des hommes. — **Sacy :** Le Seigneur connaît les pensées des hommes. — **Latin :** *Dominus scit cogitationes hominum.*

2. Jusqu'à ce que sa justice prononce un jugement équitable, et que les fidèles dont le cœur est droit soient rangés à ses côtés. — **Sacy :** Jusqu'à ce que la divine justice fasse éclater son jugement, et que tous ceux qui ont le cœur droit paraissent devant elle avec confiance.

De mes fiers ennemis, de leur maligne envie,
Qui pour moi combattra l'effort?

Ah! Seigneur, si je n'ai ton aide,
Si tu ne soutiens ma vertu,
A leurs puissants efforts toute ma vertu cède,
Et je me vois presqu'abattu.

Mais si je te dis que je tombe
Et que mes pieds sont chancelants,
Ton bras qui ne veut pas que sous eux je succombe,
Vole à mon aide en même temps (1).

Tes faveurs se sont mesurées
Aux tourments que souffrait mon cœur,
Et j'ai de tes bontés si longtemps espérées
Ressenti toute la douceur.

Près du trône de ta justice
Les pécheurs seront-ils assis?
Et ne savent-ils pas qu'il faut qu'on accomplisse
L'austère loi que tu prescris?

Au juste que leur rage opprime
Ils tendent des pièges secrets;
L'innocent condamné meurt injuste victime
De leurs exécrables décrets.

1. Mais je n'avais pas plutôt dit : O mon Dieu, mon pied chancelle, et je vais tomber; qu'en même temps votre miséricorde volait à mon secours. — Sacy : Si je disais : Mon pied a été ébranlé; votre miséricorde, Seigneur, me soutenait aussitôt.

Mais le Seigneur est ma défense
Et mon refuge en mes besoins;
Il est tout mon secours, toute mon espérance,
Et mon salut part de ses soins.

Pour la peine que j'ai soufferte,
Mes ennemis seront confus.
Dieu perdra les pécheurs qui désiraient ma perte,
Et mon cœur ne les craindra plus.



PSAUME CXVII

LE PROPHÈTE, APRÈS AVOIR SOUFFERT UNE CRUELLE PERSÉCUTION, DONT IL SE VOIT DÉLIVRÉ PAR LE SECOURS DE DIEU, LUI EN REND SES ACTIONS DE GRACES, ET MONTRE QUE CE N'EST PAS AUX PUISSANCES DE LA TERRE, MAIS A DIEU SEUL QU'IL FAUT SE FIER.

Peuples, de vos concerts unissez l'harmonie (1),
Et louez du Seigneur la suprême bonté;
Sa miséricorde infinie
Est égale en mesure à son éternité.

Heureux sang d'Israël, dans la foi race unie,
Dites en célébrant sa suprême bonté :
Sa miséricorde infinie
Est égale en mesure à son éternité.

---

1. Nous rapportons ce Psaume dans son entier, afin qu'on puisse encore mieux juger de la manière dont Racine tournait en vers ce qu'il avait d'abord écrit en prose, et de l'utilité que les jeunes écrivains retireront d'une comparaison approfondie de ces *Psaumes en vers* avec la prose du Psautier de Racine, et de celle-ci avec la traduction de Le Maistre de Sacy.

Racine : Peuples, louez le Seigneur, parce qu'il est bon, et que sa miséricorde durera au delà de tous les siècles.

Sacy : Louez le Seigneur, parce qu'il est bon ; parce que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.

R. : Qu'Israël exalte la grandeur de ses bienfaits, parce que sa bonté est infinie et sa miséricorde éternelle.

S. : Qu'Israël dise maintenant : Qu'il est bon, et quesa miséricorde s'étend dans tous les siecles.

Vous, famille d'Aron, pour les autels choisie,
Dites, louant son nom dans vos chants exalté :
Sa miséricorde infinie
Est égale en mesure à son éternité.

Et vous qui dans sa crainte épurez votre vie,
Dites, louant un Dieu saintement redouté :
Sa miséricorde infinie
Est égale en mesure à son éternité.

Dans l'excès de mes maux, j'ai d'une ardeur pressante
Invoqué de ce Dieu le secours attendu :
Et sa bonté toute-puissante
A mes vœux exaucés enfin a répondu.

C'est à ses pieds, c'est là que mon cœur va se plaindre.
Et l'appui qu'il m'accorde a calmé mon effroi.
Avec son aide, puis-je craindre
Tout ce que les mortels attentent contre moi?

R. : Que la maison d'Aaron chante pareillement que rien n'égale cette bonté, et que sa miséricorde est sans bornes.

S. : Que la maison d'Aaron dise maintenant : Que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.

R. : Que tous ceux qui craignent et qui adorent Dieu s'unissent pour publier l'immensité de sa miséricorde.

S. : Que ceux qui craignent le Seigneur disent maintenant : Que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.

R. : Du profond abîme de mes misères, j'ai invoqué le Seigneur; il m'a exaucé, et m'a rendu ma joie et ma liberté.

S. : J'ai invoqué le Seigneur du milieu de l'affliction qui me tenait comme resserré ; et le Seigneur m'a exaucé et mis au large.

R. : Il suffit que le Seigneur soit mon secours pour ne point craindre tout ce que les hommes entreprendront contre moi.

S. : Le Seigneur est mon soutien ; et je ne craindrai point ce que l'homme pourra me faire

Contre eux en ma faveur sa puissance est armée;
Il vole à mon secours contre mes ennemis.
Leurs efforts iront en fumée :
Je les mépriserai et les verrai soumis.

Qui se fie à Dieu seul prend le parti solide;
Malheur à qui sur l'homme attache son espoir!
L'homme est inconstant et perfide,
Mais Dieu toujours égal ne peut nous décevoir.

Heureux qui sur l'appui de l'Eternel se fonde!
Il ne trompe jamais qui le vient implorer.
Mais sur vous, ô princes du monde,
C'est en vain qu'un mortel se voudrait assurer.

Mes nombreux ennemis ont uni leur puissance,
Et m'ont pour m'accabler pressé de tous côtés;
Mais ton nom seul est ma défense;
C'est lui qui fait tomber leurs efforts avortés.

R. : Il suffit qu'il prenne ma défense pour mépriser tous les efforts de mes ennemis.

S. : Le Seigneur est mon soutien ; et je mépriserai mes ennemis.

R. : Oh! qu'il est infiniment plus avantageux de mettre sa confiance en Dieu que dans les hommes!

S. : Il est bon de se confier au Seigneur, plutôt que de se confier dans l'homme.

R. : Il est bien plus sûr d'espérer dans la puissance du Seigneur que dans les princes.

S. : Il est bon d'espérer au Seigneur, plutôt que d'espérer dans les princes.

R. : Toutes les nations voisines se sont unies pour m'attaquer; mais sous l'abri du nom du Seigneur, je les ai terrassées, et je m'en suis vengé.

S. : Toutes les nations m'ont assiégé : mais c'est au nom du Seigneur que je m'en suis vengé.

Dans leurs complots, formés pour m'arracher la vie,
Ils ont de leur malice uni tous les ressorts;
Mais ton nom sur qui je me fie
A fait sous ton appui succomber leurs efforts.

Bruyantes comme un feu qui brûle des épines,
Ces abeilles sur moi fondaient en gros essaims;
Mais j'ai par tes bontés divines
Sous l'abri de ton nom dissipé leurs desseins.

Chancelant sous leurs coups à qui j'étais en butte,
Déjà je me voyais à deux doigts du trépas;
Mais ta grâce prévint ma chute,
Et pour me soutenir tu me tendis le bras.

Ma force est en toi seul; toi seul es ma défense :
Sans toi je n'aurais pu jamais me relever;
C'est toi, mon Dieu, c'est ta clémence,
Qui de mes ennemis seule a pu me sauver.

R. : Mes ennemis m'ont affligé de tous les côtés; mais sous l'asile du nom de Dieu, je les ai vaincus et je m'en suis vengé.

S. : Elles m'ont assiégé et environné ; mais c'est au nom du Seigneur que je me suis vengé.

R. : Ils se sont jetés sur moi comme des essaims d'abeilles, et plus ardents qu'un feu qui embrase des épines sèches; mais sous la protection du nom de Dieu, je les ai surmontés et je m'en suis vengé.

S. : Elles m'ont environné comme des abeilles, et elles se sont embrasées comme un feu qui a pris à des épines ; mais c'est au nom du Seigneur que je m'en suis vengé.

R. : Ils ont fait des efforts inconcevables pour m'ébranler et me renverser par terre; mais Dieu m'a prêté sa main pour me soutenir.

S. : J'ai été poussé, et on a fait effort pour me renverser ; mais le Seigneur m'a soutenu.

R. : Sa force a été mon appui; son secours est la matière de mes louanges, et je lui dois mon salut.

S. : Le Seigneur est ma force et ma gloire, et il est devenu mon salut.

J'ai vu de ce salut que ta bonté m'envoie
Eclater le plaisir que les bons ont senti;
Ils en ont tressailli de joie,
Et de leurs doux concerts les airs ont retenti.

Oui, Seigneur, c'est ta main dont la grâce abondante
A su me relever quand j'étais abattu;
C'est ta droite toute-puissante
Qui me rend mon éclat et soutient ma vertu.

Non, je ne mourrai point : c'est toi qui me fais vivre;
En vain mes ennemis ont attaqué mes jours.
Que de ton bras qui me délivre
Je vais en te louant publier les secours!

Sur moi ta juste main longtemps appesantie
M'a fait sentir les coups dont tu m'as affligé;
Mais quand une âme est convertie,
Tu ne veux point la mort du pécheur corrigé.

R. : Que les temples et que les tabernacles des justes retentissent de chants d'allégresse et d'actions de grâces.

S. : Les cris d'allégresse et du salut se font entendre dans les tentes des justes ; la droite du Seigneur a fait éclater sa puissance.

R. : C'est la main de Dieu qui a opéré ces merveilles; c'est le bras du Seigneur qui nous a relevés; c'est sa puissance qui a fait ces miracles.

S. : La droite du Seigneur m'a élevé ; la droite du Seigneur a fait éclater sa puissance.

R. : Je ne mourrai point sous l'effort de tous mes ennemis : mais je vivrai pour annoncer à toute la terre les œuvres merveilleuses de Dieu.

S. : Je ne mourrai point, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur.

R. : Sa justice miséricordieuse m'a châtié pour me corriger; mais il ne m'a point livré à la mort.

S. : Le Seigneur m'a châtié avec sévérité ; mais il ne m'a point livré à la mort.

Ouvrez le temple, ouvrez les portes de justice :
Que j'entre, et que j'y rende un culte solennel.
Pour louer un Dieu si propice,
Fidèles, suivez-moi jusqu'au pied de l'autel.

Oui, je confesserai qu'exauçant ma prière,
Mon Dieu, c'est de toi seul que je tiens mon salut;
Oui, mon âme à toi toute entière
D'un hommage parfait te rendra le tribut.

Cette pierre qu'avait avec tant de malice
Osé mettre au rebut l'ouvrier aveuglé,
Est celle qui de l'édifice
Est la pierre angulaire et la solide clé.

Dieu contre son pouvoir trouve-t-il des obstacles?
C'est à lui seul qu'on doit ces efforts merveilleux;
Chaque jour ses nouveaux miracles
Surprennent nos esprits et ravissent nos yeux.

R : Ouvrez-moi les portes du sanctuaire, afin que je puisse y entrer pour y louer le Seigneur; ouvrez les portes du Temple, afin que les fidèles y entrent.

S. : Ouvrez-moi les portes de la justice, afin que j'y entre et que je rende grâces au Seigneur ; c'est là la porte du Seigneur, et les justes entreront par elle.

R. : Je vous y rendrai grâces, ô mon Dieu, parce que vous m'avez exaucé, et que votre bonté m'a sauvé.

S. : Je vous rendrai grâces de ce que vous m'avez exaucé, et que vous êtes devenu mon salut.

R. : Cette pierre que ceux qui bâtissent rejetaient comme inutile, est devenue la pierre angulaire et la principale de l'édifice.

S. : La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée a été placée à la tête de l'angle.

R. : C'est l'ouvrage de la main toute-puissante de Dieu, et tout ce qu'il a fait à nos yeux est le sujet de notre admiration.

S. : C'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est ce qui paraît à nos yeux digne d'admiration.

Bannissons de nos cœurs l'importune tristesse,
Et célébrons ce jour que l'Eternel a fait;
Que mille chants pleins d'allégresse
En annoncent partout le triomphe parfait.

Sauve-moi du péril dont l'horreur me menace;
Qu'au gré de mes désirs tout concoure à mon but.
Répands, mon Dieu, répands ta grâce
Sur qui vient en ton nom m'annoncer le salut,

Assemblés dans ce temple où Dieu se fait connaître,
Fidèles, prenez part à ma félicité :
C'est le Seigneur qui va paraître;
Je vois déjà briller sa divine clarté.

En pompeux appareil que le temple s'apprête,
Et qu'on rende ce jour un des plus solennels;
Que, pour en célébrer la fête,
Le peuple y soit pressé jusqu'au pied des autels.

R. : La journée d'un événement si célèbre est la véritable journée du Seigneur : que notre joie s'en explique ; que nos cœurs en tressaillent d'allégresse.

S. : C'est ici le jour qu'a fait le Seigneur ; réjouissons-nous-y donc, et soyons pleins d'allégresse.

R. : Seigneur, qui par cette victoire m'avez donné le salut, continuez de m'être favorable, et que celui qui vient en votre nom soit béni.

S. : O Seigneur, sauvez-moi ; ô Seigneur, faites prospérer le règne de votre Christ ; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

R. : Peuple, écoutez les prêtres, qui du Temple vous donnent des bénédictions : Dieu, disent-ils, a montré qu'il était notre Seigneur, et la lumière de ses faveurs a rejailli sur nous.

S. : Nous vous bénissons de la maison du Seigneur ; le Seigneur est le vrai Dieu, et il a fait paraître sa lumière sur nous.

R. : Etablissez un jour de fête solennelle ; venez en foule dans le Temple, et qu'il soit rempli de l'affluence des fidèles jusques aux coins de l'autel.

S. : Rendez ce jour solennel en couvrant de branches tous les lieux, jusqu'à la corne de l'autel.

Oui, mon Dieu, c'est toi seul que je veux reconnaître
Par les hommages purs dont je viens m'acquitter;
O mon Dieu, mon unique maître,
C'est toi seul en tous lieux que je veux écouter.

Oui, je confesserai qu'exauçant ma prière,
Mon Dieu, c'est de toi seul que je tiens mon salut;
Et mon âme, à toi toute entière,
D'un hommage accompli te rendra le tribut

Peuples, de vos concerts unissez l'harmonie,
Et louez du Seigneur la suprême bonté;
Sa miséricorde infinie
Est égale en mesure à son éternité.

R. : Seigneur, vous êtes mon Dieu, et je vous louerai sans cesse; vous êtes mon Dieu; et tant que je vivrai, je publierai votre gloire.

S. : Vous êtes mon Dieu, et je vous rendrai mes actions de grâces ; vous êtes mon Dieu, et je relèverai votre gloire.

R. : Je vous rendrai mes actions de grâces, parce que vous m'avez exaucé, et que mon salut vient de vous.

S. : Je vous rendrai grâces de ce que vous m'avez exaucé, et que vous êtes devenu mon salut.

R. : Unissez-vous donc tous pour chanter les louanges du Seigneur, parce qu'il est bon, et que sa miséricorde est éternelle.

S. : Louez le Seigneur, parce qu'il est bon ; parce que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.



PSAUME CXXXIX

LE PROPHÈTE AFFLIGÉ A RECOURS A DIEU,
ET LE PRESSE DE LE DÉLIVRER DE SES PERSÉCUTEURS,
DONT IL PRÉDIT LE CHATIMENT.

Garantis-moi de la malice
Du puissant ennemi qui cherche à m'opprimer (1):
Confonds, Seigneur, une injustice
Que je vois prête à m'abîmer.

Pour accabler mon innocence,
Je ne vois que des cœurs remplis d'iniquités;
Armés d'une injuste puissance,
Ils m'attaquent de tous côtés.

Leur langue, à me perdre obstinée,
A des traits plus aigus que le serpent malin;
Et sous leur lèvre empoisonnée,
L'aspic distille son venin.

De ces ennemis redoutables
Dissipe les projets, sauve-moi de leurs mains;
Pour m'arracher à ces coupables,
Confonds leurs iniques desseins.

Ces vains pécheurs, pour me surprendre,
Ont tendu sous mes pieds mille pièges adroits;

1. Délivrez-moi de la malice d'un méchant homme.

Les insolents ont cru me prendre
En me cachant leurs lacs secrets (1).

J'ai trouvé leurs chaînes tendues
Pour arrêter mes pas quand je voudrais marcher;
Mais leurs embûches confondues
N'ont pu me faire trébucher.

Invoquant ta bonté suprême,
O mon Dieu, t'ai-je dit, Dieu juste et tout-puissant,
Exauce-moi, Dieu seul que j'aime,
Entends les cris d'un innocent.

A mes soupirs que ton cœur s'ouvre;
Pour me sauver, Seigneur, prête-moi ta vertu.
Pourvu que ton ombre me couvre,
Je ne crains pas d'être abattu.

Ne souffre point que je succombe
Sous les malins complots de mes persécuteurs.
Tu verras croître, si je tombe,
L'insolence de ces pécheurs.

Sous ta redoutable puissance
Que de leur propre orgueil ils tombent éblouis;
Que de leur lâche médisance
Naisse leur honte et leur mépris.

Répands tes charbons sur leur tête (2).
Dans des gouffres de feu fais-les précipiter.

1. Ces superbes ont caché des lacs pour me surprendre.

2. Faites pleuvoir sur leurs têtes des charbons ardents.

Qu'aux maux que ton bras leur apprête
Aucun ne puisse résister.

L'imposteur, que ton cœur déteste,
Ne fait que s'égarer dans ses iniquités;
Mais il trouve en sa mort funeste
Tous les maux qu'il a mérités.

Du pauvre tu prends la défense,
Aussitôt que son cœur à tes pieds à gémi (1);
Et tu lui prêtes ta vengeance
Contre son injuste ennemi.

Les justes, signalant leur zèle,
Publieront la grandeur de ton nom glorieux,
Et dans ta demeure éternelle
T'auront toujours devant les yeux.

1. Mais je sais que Dieu prendra la défense du pauvre affligé.



ÉPILOGUE

C'est un nouveau bonheur qui m'oblige d'ajouter quelques lignes à ce que j'ai déjà exposé dans la Préface.

J'ai dit avoir retrouvé, en outre des poésies renfermées dans le présent volume, la traduction en prose des Psaumes, des *Réflexions sur les Psaumes de la Pénitence*, et la *Grande Bible*. Ce dénombrement devra s'accroître désormais de deux ouvrages : la *Paraphrase des Psaumes* et la *Petite Bible*, ou *Explication littérale sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*.

Dans la *Petite Bible*, chacun des livres saints a sa préface particulière; dans chaque chapitre, les endroits les plus difficiles, cités en latin, sont éclaircis en français. C'est exactement ce qui se voit au tome V des *Œuvres de J. Racine*, pp. 201-204 (1), dans le morceau intitulé : *Réflexions pieuses sur quelques passages de l'Ecriture Sainte*.

Louis Racine atteste avoir vu dans les papiers de son père une multitude de ces Réflexions. Il ne faut pas y chercher autre chose que les matériaux de la *Petite Bible*, dont l'authenticité se démontre : 1° par un mot *(ici)* tracé de la main de Racine; un seul mot, mais tellement distinct et tellement frappant au milieu de l'écriture du copiste, qu'il équivaut à une signature; 2° par le style; 3° par la conformité littérale de plusieurs passages soit avec la *Grande Bible*, soit avec les *Réflexions pieuses*.

1. *Grands écrivains de la France.*

J'aurais voulu, par des conformités du même genre, établir un lien entre la *Petite Bible* et la *Paraphrase des Psaumes;* mais l'objet est tout autre, tandis que la parenté de la *Paraphrase* avec le *Psautier en prose* se démontre sans la moindre peine.

Ces fruits de la retraite si laborieuse et si édifiante de Racine paraîtront dans l'ordre de leur perfection. Réservant pour l'avenir les deux Bibles, qui demandent un chemin déjà frayé, je ferai suivre les Poésies de la traduction en prose du Psautier, qui est le triomphe du rhythme. Les *Réflexions sur les Psaumes de la Pénitence* montreront une langue en apparence sans ornements employée à exprimer la vie intérieure avec un art d'autant plus consommé qu'il se dérobe davantage; après quoi, dans la *Paraphrase des Psaumes*, on verra la douceur de Racine s'allier avec la profondeur et la sobriété de Pascal.

Qu'il me soit permis en terminant d'avertir les bibliographes qu'il n'y a rien de commun entre les *Sept Psaumes de la Pénitence paraphrasés en sonnets* par lesquels s'ouvre ce volume, et les *Psaumes de la Pénitence paraphrasés en sonnets* de Constantin de Renneville.

Il se pourrait aussi qu'on trouvât les *Psaumes en vers* imprimés sous le nom d'Eustache Le Noble à Paris, chez de Luynes, en 1698. Il y aurait là une double supercherie. Eustache Le Noble n'avait encore rien mis au jour sur les Psaumes en 1704, pas plus qu'il n'y avait d'éditeur parisien se nommant de Luynes. Nous en avons pour garant le Catalogue manuscrit de Prosper Marchand, conservé à la Bibliothèque Impériale de Saint-Pétersbourg.

Au reste, je me sais plus de gré d'avoir arraché les *Psaumes en vers* à Le Noble, et de les avoir restitués à Racine, que si je les avais trouvés dans un manuscrit.

TABLE DES MATIÈRES

PSAUMES PARAPHRASÉS EN SONNETS

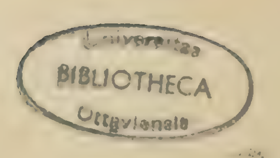
LES SEPT PSAUMES DE LA PÉNITENCE ET LE PSAUME POUR LES ROIS

PSAUMES TRADUITS EN VERS

LES QUINZE PSAUMES DE MORALE

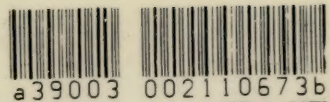
LES QUINZE PSAUMES DE L'HOMME AFFLIGÉ





IMP. DESCLÉE, DE BROUWER ET Cie, LILLE.

Imprimé par la munificence de M. Dimitri Gérebzov.


a39003 002110673b

